

Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I^{er}-III^e siècles)

Danièle Foy*,
Marie-Dominique Nenna**

La multiplicité des découvertes de verres dans le Midi méditerranéen et la vallée du Rhône (fig. 1), aussi bien dans les contextes funéraires que dans les habitats et les places de transit, constitue une documentation suffisamment variée pour que l'on commence à s'interroger sur la part qui revient à l'artisanat local et sur celle qui résulte des apports extérieurs.

La réflexion que nous proposons est basée sur une série d'enquêtes essentiellement centrées sur la Provence et le sillon rhodanien qui ont débuté à l'occasion de l'exposition *Tout feu tout sable* (Foy, Nenna 2001). L'examen plus large des trouvailles languedociennes enrichirait certainement et modifierait peut-être la problématique et les résultats que nous avançons ici. Cette communication n'a pas la prétention de dresser la liste de tous les produits régionaux et de tous les types de verreries importés, mais de donner une image générale de la vaisselle utilisée dans le Midi.

Les sites de production

L'étude de la production et de la diffusion du verre est plus difficile que celle de la céramique puisque deux types d'indices disponibles dans le cas des céramiques sont absents dans celui du verre : la caractérisation du matériau et la présence de dépotoirs. Contrairement à la céramique, un fragment de verre n'est pas immédiatement associable par sa matière et son aspect général à un groupe géographique ou chronologique. Comme on le sait, les officines secondaires d'Europe occidentale travaillent, durant toute l'Antiquité au moins, un matériau brut importé, élaboré en Orient. La matière première commune à divers ateliers contemporains ne peut en aucune manière être un critère spécifique ou discriminant. La pratique du recyclage du verre entrave la constitution d'importants dépotoirs et peut entraîner une confusion, lorsque l'on examine le matériel recueilli sur des sites d'atelier, entre verres destinés à être recyclés et formes produites dans l'atelier. De surcroît, à la différence des ateliers céramiques, au moins de céramique fine, des formes semblables paraissent être

produites dans des ateliers différents, contemporains, parfois voisins ou bien très distants. Les cas les plus exemplaires étant, pour le I^{er} siècle, ceux d'Avenches et de Lyon et, pour les II^e-III^e siècles, celui des productions incolores façonnées au moins en Rhénanie et en Orient. Autrement dit, il n'existe pas forcément de " faciès régionaux " spécifiques d'un atelier, ni même d'une aire de production assez large. Cette difficulté, voire impossibilité, à distinguer les productions d'ateliers forts éloignés n'est pas propre au verre du Haut Empire, ni même à l'Antiquité et s'explique peut-être en partie par la transmission du savoir au sein d'un cercle assez fermé (familial ou groupe professionnel restreint), freinant tout mouvement novateur.

Seuls quatre sites d'ateliers datés des trois premiers siècles de notre ère ont été mis au jour en Narbonnaise et dans la région lyonnaise (I^{er} siècle : Lyon ; II^e-III^e siècle : Aoste, Aix-en-Provence, Lyon [Vieille-Monnaie]). Tous ne présentent pas des informations de même nature. Dans le meilleur cas, on possède à la fois les structures de fabrication et les dépotoirs qui permettent d'identifier les productions de l'atelier. Encore faut-il qu'il y ait une certaine densité de matériel (différents éléments de la chaîne de production depuis la matière brute aux produits finis) pour permettre d'établir la liste des productions

Quand on examine les quatre ateliers de la région, le seul à fournir des informations assez complètes est celui de Lyon du I^{er} siècle : là, on dispose à la fois de fours et de dépotoirs. De l'officine lyonnaise de la Vieille-Monnaie, nous ne connaissons qu'un four duquel sortait on ne sait quelle sorte de verres. La documentation archéologique relative à la fabrique d'Aoste se réduit à un moule, quelques déchets de soufflage et une fosse contenant des milliers de fragments à recycler. À Aix-en-Provence, le four est bien conservé et bien daté, mais le matériel en verre recueilli lors de la fouille ne présente pas de séries qui puissent permettre de les assimiler sans hésitation aux produits locaux.

Faute de découvertes d'ateliers, les cartes de distribu-

* Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne, MMSH, 5 rue du château de l'Horloge, Aix-en-Provence Cedex 2.

** Institut Fernand Courby, Maison de l'Orient, 7 rue Raulin, 69007 Lyon.

Sauf mention contraire, les dessins sont des auteurs



Fig. 1 — Localisation de la documentation mentionnée dans le texte (dessin F. Gillet).

tion des objets ont été utilisées pour situer les aires de fabrication. Longtemps, on a considéré que les balsa-maires colorés Isings 6 et les vases à décor moucheté venaient tous d'Aquilée parce que les découvertes locales étaient pratiquement les seules publiées. Nous ne sommes pas mieux fixées aujourd'hui sur la présence ou non d'un artisanat du verre dans cette cité et l'Italie du Nord reste toujours la première région avancée pour situer l'origine de divers verres du I^{er} siècle. La densité des découvertes de verreries dans les nécropoles de Lombardie, Vénétie et Piémont font que ces régions restent toujours considérées, à juste titre, comme des foyers de l'artisanat du verre. Pourtant, en se fondant sur des critères comparables, nul n'aurait soupçonné que les cités d'Avenches et de Lyon aient connu un artisanat du verre important. La mise au

jour des vestiges d'ateliers a révélé une activité industrielle que ne laissaient pas présager les trouvailles dans les habitats et les nécropoles de ces villes.

Places de transit

De la même manière qu'un atelier pourrait sembler le site idéal pour étudier les productions locales, les dépôts portuaires et les épaves apparaissent comme des sites privilégiés pour appréhender le commerce. On a tendance naturellement à interpréter les formes banales, trouvées en grand nombre, comme les signes d'une production locale. L'épave des Embiez au large des côtes provençales, montre que ces objets communs, les gobelets AR 85, peuvent faire l'objet d'un commerce à grande distance (Foy,

Jézégou 1998). Ces arrivées massives de verre n'étaient certainement pas destinées à répondre seulement à la demande d'une clientèle établie sur les bords de la Méditerranée. Les ports du Midi, Marseille, Fos et surtout le double port fluvial et maritime d'Arles commandent l'accès du sillon rhodanien, la voie majeure pour diffuser les importations, au-delà des zones côtières. Le verre brut qui faisait aussi partie de la cargaison du même bateau empruntait sans doute les mêmes itinéraires et peut-être était-il transformé sur le modèle des objets manufacturés. Il n'est pas certain que la fouille de cette épave résolve le problème de l'origine de ces verres. Le lieu d'embarquement primitif de la cargaison ne sera peut-être jamais connu, car on sait aujourd'hui le rôle des ports d'entrepôt et la fréquence des ruptures de charge. Ces découvertes conduisent néanmoins à s'interroger sur les arguments qui font que l'origine rhénane de ces verres était chose admise et rappellent que celle-ci ne peut être qu'une hypothèse, jusqu'à la découverte probante d'un atelier. Cette épave et celle de Porticcio dans le sud de la Corse (Alfonsi 2002) démontrent aussi que de simples plaques de verre à vitre ont été importées dans le courant du III^e siècle.

Sites de consommation : habitats et nécropoles

La plus grande partie de la documentation dont nous disposons provient de contextes funéraires ; elle est datée par le mobilier associé. Bien que l'on connaisse quelques lots de verres antérieurs au milieu du I^{er} siècle, tant en milieu funéraire que dans les habitats, il faut bien constater que l'essentiel des données archéologiques date de la seconde moitié du I^{er} siècle et du siècle suivant. Cela est vrai pour les régions concernées par notre étude, comme pour de nombreuses autres aires géographiques voisines ; la récente et excellente publication *Magiche trasparenze. I vetri dell'antica Albingaunum*, se rapporte en très grande partie à du mobilier de même époque, exhumé en Ligurie, tout comme d'ailleurs les catalogues du matériel de Vénétie, de Lombardie, ou du Piémont.

Les sites d'habitat de Lyon (chantiers de la rue des Farges, du verbe Incarné ou du sanctuaire dit de Cybèle) ont fourni des ensembles homogènes de verre d'époque augustéenne. À titre d'exemple, on peut aussi signaler les offrandes en verre attestées dès le début du I^{er} siècle de notre ère dans les nécropoles du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Saint-Lambert à Fréjus ou encore de la Gatasse à Martigues : le répertoire des formes, intéressant mais pauvre, se limite à quelques variantes de balsamiques. Mais on peut attendre des études du mobilier des habitats, entamées sur les sites d'Orange, d'Olbia ou du Languedoc comme celui d'Ambrussum, un enrichissement de la documentation archéologique pour les périodes les plus anciennes.

À partir de l'époque claudienne, quelques sites d'habitat (Fréjus, Lyon, rue des Farges) et surtout les nécropoles offrent l'avantage de fournir de grandes séries, en Provence orientale et en Corse (Mariana) comme dans la basse vallée du Rhône (Saint-Paul-Trois-Châteaux, Alba,

Vaison, Orange) et en Languedoc (Nîmes, Lattes et région de Montpellier). En contrepartie, la documentation de la région lyonnaise est moins riche. La disparité du mobilier en verre d'une région à l'autre rend difficile les comparaisons. On constate, néanmoins, la diffusion des mêmes modèles et l'homogénéité de certains ensembles (formes, qualité du verre, caractéristiques techniques) peut-être révélatrice d'ateliers locaux.

La verrerie de la fin du II^e siècle et du III^e siècle, fait aujourd'hui figure de parent pauvre. Quelques nécropoles de cette époque offrent du mobilier en verre comme Le Pauvadou à Fréjus, ou les cimetières varois plus modestes de la Calade à Cabasse ou de Garéoult, longuement utilisé. Le matériel conservé au musée de l'Arles antique témoigne aussi de l'existence de nécropoles des II^e et III^e siècles, mais il est impossible de reconstituer les assemblages primitifs. Dans les cimetières de Saint-Lazare à Apt ou à Saint-Paul-Trois-Châteaux, plusieurs dépôts funéraires datent assurément du milieu du II^e siècle ; ils ne possèdent, le plus souvent, que quelques formes répétitives. C'est vraisemblablement de l'étude des modestes fragments d'habitat que surgiront les prochaines connaissances.

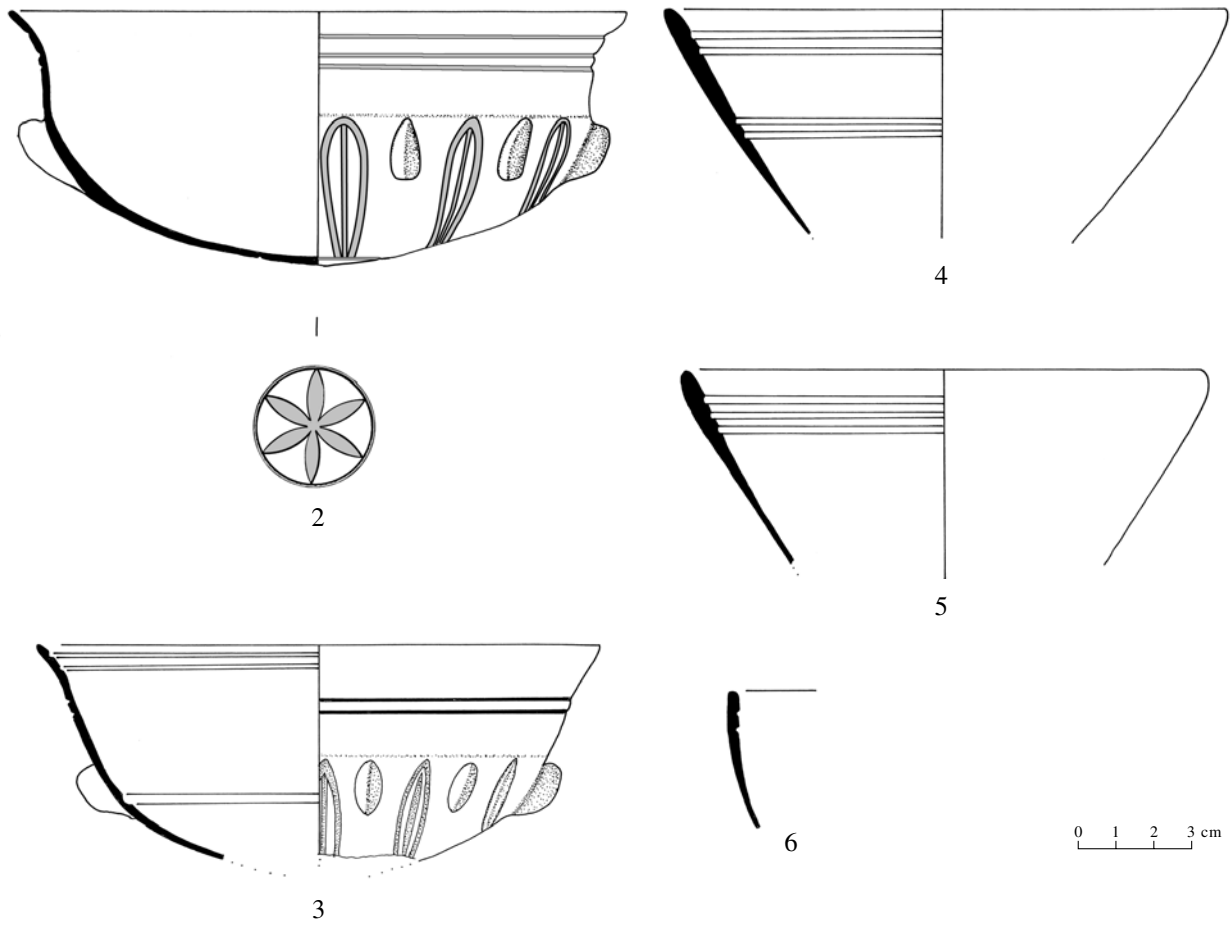
1. La fin de l'époque hellénistique et l'époque augustéenne

1.1. La fin de l'époque hellénistique

Les trois principales catégories de verres de la basse époque hellénistique produites en Méditerranée orientale, les verres moulés sur noyau, les verres polychromes et les verres moulés monochromes n'apparaissent que de manière rarissime en Narbonnaise et dans le sillon rhodanien.

Les contenants en verre moulé sur noyau, de production syro-palestinienne ou plutôt rhodienne, sont à cette époque de deux formes : amphorisque imitant les amphores vinaires égéennes et alabastré fusiforme ou cylindrique. Ils sont attestés dans des contextes le plus souvent mal datés à Nauvian et à Neffiès dans le Languedoc, à Saint-Romain-en Gal (Feugère 1989, p. 53-55, n°52-53 et 58) et à Vienne (fragments inédits au M.A.M. de Marseille, inv. 2077). Dans la nécropole de l'Hospitalet-du-Larzac, ils sont représentés par quatre amphoriques (Toulouse 1987, p. 130-134). La fouille du sanctuaire dit de Cybèle a livré un fragment d'amphorisque vert à décor de spirales blanches (Desbat dans ce vol.), tout comme celle des sites d'Aiguières et d'Argentières à Fréjus avec un fragment de corps d'amphorisque bleu foncé à décor de plumes blanc (Price 1988, p. 25, fig. 1). Dans ces deux derniers cas, ce matériel apparaît comme résiduel (Lyon contexte entre 20 av. et 10 ap. J.-C. ; Fréjus première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.).

Les verres mosaïqués sont encore plus rares. La seule pièce que l'on pourrait attribuer à des ateliers égyptiens



7

Fig. 2 à 7 — Bols moulés monochromes de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

2 : Bol à décor végétal, Épave Camarat 2 ; 3 : Bol à décor végétal, Épave Camarat 2 ; 4 : Bol conique, Épave Camarat 2 ; 5 : Bol conique, Épave Camarat 2 ; 6 : Bol hémisphérique, Épave Camarat 2 ; 7 : Fragment de bol mosaïqué, Épave Camarat 2 (cl. Centre Camille Jullian, Ch. Durand).

est le bol de l'épave Camarat 2 composé de sections de baguettes violettes à spirale blanche (fig. 7). Il fait très vraisemblablement partie, comme les autres verres de l'épave, des bagages d'un des voyageurs et ne peut donc guère témoigner d'un commerce. Il faut donc souligner ici tout l'intérêt de la coupelle découverte dans la tombe 30 de la nécropole d'I Ponti à Mariana en Corse du Nord (Foy, Nenna 2001, n°229, ici fig. 8-9). Sa forme tout comme l'emploi d'éléments préfabriqués divers (sections de baguettes à spirale de couleurs variées, tesselles de verre jaune, plaquettes à fils violets et blancs) font qu'il convient de la placer dans la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., probablement avant les productions caractéristiques de l'époque augustéenne (voir Oliver 1968, p. 65-67, n°6-16 ; Grose 1989, p. 192 et p. 201-203, n°196-208). Son lieu de production — Égypte ou déjà Italie — est difficile à préciser.

De production syro-palestinienne, les bols moulés monochromes en verre épais de la fin du II^e siècle et de la

première moitié du 1^{er} siècle, que l'on connaît bien grâce aux découvertes de Tel Anafa (Weinberg 1970 et Grose 1979), de Délos (Nenna 1999) et de Beyrouth (Jennings 2002), sont tout aussi exceptionnels. L'épave Camarat 2 a livré deux pièces à décor végétal (fig. 2-3), deux bols coniques (fig. 4-5) et un bol hémisphérique profond (fig. 6), qui, comme on l'a dit plus haut, faisaient vraisemblablement partie des bagages d'un voyageur. Néanmoins, la présence de ces vases à Olbia (Commune de Hyères) avec, par exemple, un bol conique bleu vert, montre qu'ils ont bien dû pour certains parvenir jusqu'en Narbonnaise, et pour certains plus au Nord encore, comme l'a indiqué la découverte de la tombe aristocratique de la Mailleraye en Seine-Maritime (Sennequier 1988). Mais on ne peut en aucun cas parler d'un véritable commerce comme le montre la carte de répartition de ces produits en Méditerranée occidentale (Nenna 1999, p. 68-69, pl. 41).

1.2. L'époque augustéenne



9

Fig. 8 et 9 — Coupelle mosaïquée, nécropole d'I Ponti, Mariana, tombe 30 (cl. Centre Camille Jullian, P. Foliot).

Pour caractériser la diffusion en Narbonnaise et dans le sillon rhodanien de la verrerie à l'époque augustéenne, on dispose aujourd'hui de deux contextes d'habitats lyonnais bien étudiés et datés — les sites du sanctuaire dit de Cybèle et du Verbe incarné — et de l'instantané que constitue la cargaison de l'épave de la Tradelière. Les études du riche matériel des sites de Saint-Romain-en-Gal, d'Olbia, d'Orange et de Fréjus (Price 1988) sont encore en cours et les informations en partie inédites que nous présentons ici devront être affinées. Dans ces niveaux précoces, la place du verre est minime : dans la fouille du sanctuaire dit de Cybèle, on compte 200 fragments pour un total de 134.000 tessons de céramique (Desbat dans ce vol.) ; au Verbe incarné, l'un des contextes (fosse 1 et 2) a offert 20 fragments de verre à mettre en parallèle avec les 310 vases en céramique commune sombre, les 123 vases en sigillée, les 110 vases à paroi fine et les 76 en céramique commune claire (Leyge, Mandy 1986, tableau 5). On note de surcroît que le verre soufflé ne fait alors qu'une timide apparition : il est absent de la cargaison de l'épave de la Tradelière datée des années 30 av. J.-C. et représente respectivement 17 % sur le site du sanctuaire dit de Cybèle dont les niveaux d'occupations vont de 40 av. J.-C. à 10 ap. J.-C. et moins de 40 % au Verbe incarné dont les niveaux datent entre 5 av. J.-C. et 15 ap. J.-C. Les formes représentées dans ces contextes d'habitat sont principalement des balsamaires à parois très fines Isings 6 et des gobelets Isings 12, image que l'on retrouverait dans les rares tombes d'époque augustéenne connues dans la région comme celles de la Gatasse à Martigues (Chausserie-Laprée, Nin 1987) et de Fréjus (Béraud, Gébara 1990, p. 156) ou d'époque tibéro-claudienne à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Bel 2002). Si la date de l'apparition des différentes formes moulées que nous présentons ici est à peu près fixée vers les années 30-20 av. J.-C., leur date de disparition est plus difficile à cerner et varie selon les catégories : un seul bol *linear cut*, aucune pièce mosaïquée, trois pièces moulées imitant la céramique dans le dépôt de la Nautique à Narbonne daté des années 30-60 au plus tard, mais en revanche toute une série de bols à longues côtes. À l'exception des bols à longues côtes en verre monochrome et aussi probablement en verre polychrome, on s'accorde généralement pour voir disparaître les trois premières catégories (*linear cut*, verre polychrome, verre monochrome imitant la sigillée) vers les années 40 ap. J.-C., mais l'examen détaillé des lots importants d'Olbia et de Fréjus fournira certainement des points d'ancrage plus précis.

1.2.1 Bols *linear-cut* et bols à bord évasé et côtes courtes

C'est avec la seconde génération de bols moulés monochromes, qui ont commencé à être produits en Méditerranée orientale dans le deuxième quart du 1^{er} siècle av. J.-C., que la vaisselle de verre fait vraiment son apparition en Narbonnaise et dans le sillon rhodanien. Le témoignage le plus éclatant en est la cargaison de l'épave de la Tradelière, échouée au large des îles de Lérins (Feugère, Leyge

1989). Entre 200 et 300 bols côtelés et bols *linear cut* y ont été en effet recueillis. Cinq formes principales y sont représentées : bol hémisphérique à bord droit (fig. 10), bol conique (fig. 11), bol tronconique à bord droit (fig. 12) ou à bord évasé (fig. 13), bol à bord évasé et côtes courtes (fig. 14). Elles sont caractérisées par un verre moins épais que celui de leurs prédécesseurs et un fond aplati ou bien convexe. La datation de l'épave aux alentours des années 30 av. J.-C. en fait les témoins les plus anciens du commerce de cette vaisselle en Méditerranée occidentale. On ne peut guère mettre en doute l'origine orientale de cette cargaison, même si l'on ne peut exclure que des pièces de même type aient pu être produites en Occident (Italie ?) dans les décennies suivantes. Un certain nombre de contextes bien datés confirment cette datation : ainsi à Saint-Romain-en-Gal (Feugère, Leyge 1989, p. 174), quelques fragments apparaissent dans le premier horizon chronologique du site (30-10 av. J.-C.) ; à Lyon sur le site du sanctuaire dit de Cybèle (Desbat dans ce vol.), l'essentiel des pièces provient des niveaux de l'occupation du site entre 20 av. et 5-10 ap. ; sur le site du Verbe incarné (Leyge, Mandy 1986), ces verres sont dans des niveaux entre 5 av. et 20 ap. J.-C. ; sur le site de la Rue des Farges (Odenhardt-Donvez 1983, p. 9-12), quelques pièces sont issues de contextes de l'extrême fin du 1^{er} siècle av. J.-C. Dans le Languedoc, on note ces vases à Narbonne dans le dépôt portuaire de la Nautique où la pièce est considérée comme résiduelle (Feugère 1992, p. 182, fig. 2.17), ainsi que dans la cité dans un contexte mal documenté (Feugère, Leyge 1989, p. 175, fig. 7), sur le site minier de Lascours à Ceilhes-et-Rocozels dans un contexte augustéen précoce (*ibid.* 1989, p. 175) et dans l'épave claudienne de Port-Vendres 2 (Colls *et al.* 1977, p. 118-121, fig. 42.5). Dans la basse vallée du Rhône et en Provence, ces pièces apparaissent à Orange sur le site de Saint-Florent (bol à côtes courtes et bol *linear cut* inédits) et sur la fouille du Cours Pourtoulès (Bellet 1988, pl. 1.4-5, pl. 3.2), à Glanum (bol vert foncé inédit), à Robion (Foy, Nenna 2001, n°52 et autres pièces inédites), à Marseille (fouilles de l'Alcazar), à Aix-en-Provence (fouilles des "Thermes", niveau tardo-républicain, Nin dans ce vol.), dans l'établissement rural de la Pousaraque sur la commune de Gignac (bol à côtes courtes et bord évasé, Gateau 1997, fig.13.2), à Olbia (Hyères, étude en cours par S. Fontaine) et à Fréjus (Price 1988, p. 28, fig. 17-18 : environ 500 individus).

À ces bols à décor de rainures et à la série de bols à côtes courtes et bord évasé sont associés, dans les mêmes contextes, plusieurs autres groupes de vases à boire : la vaisselle moulée polychrome, la vaisselle moulée qui reprend les formes de la sigillée contemporaine, les bols côtelés à bord droit et à longues côtes.

1.2.2 La vaisselle moulée polychrome

Les différentes techniques qui ont permis de réaliser ces vaisselles multicolores sont toutes représentées en Narbonnaise et dans le sillon rhodanien comme le montrent le tableau 1 et la fig. 15. D'origine orientale (égyptienne ?), elles ont été très vraisemblablement importées

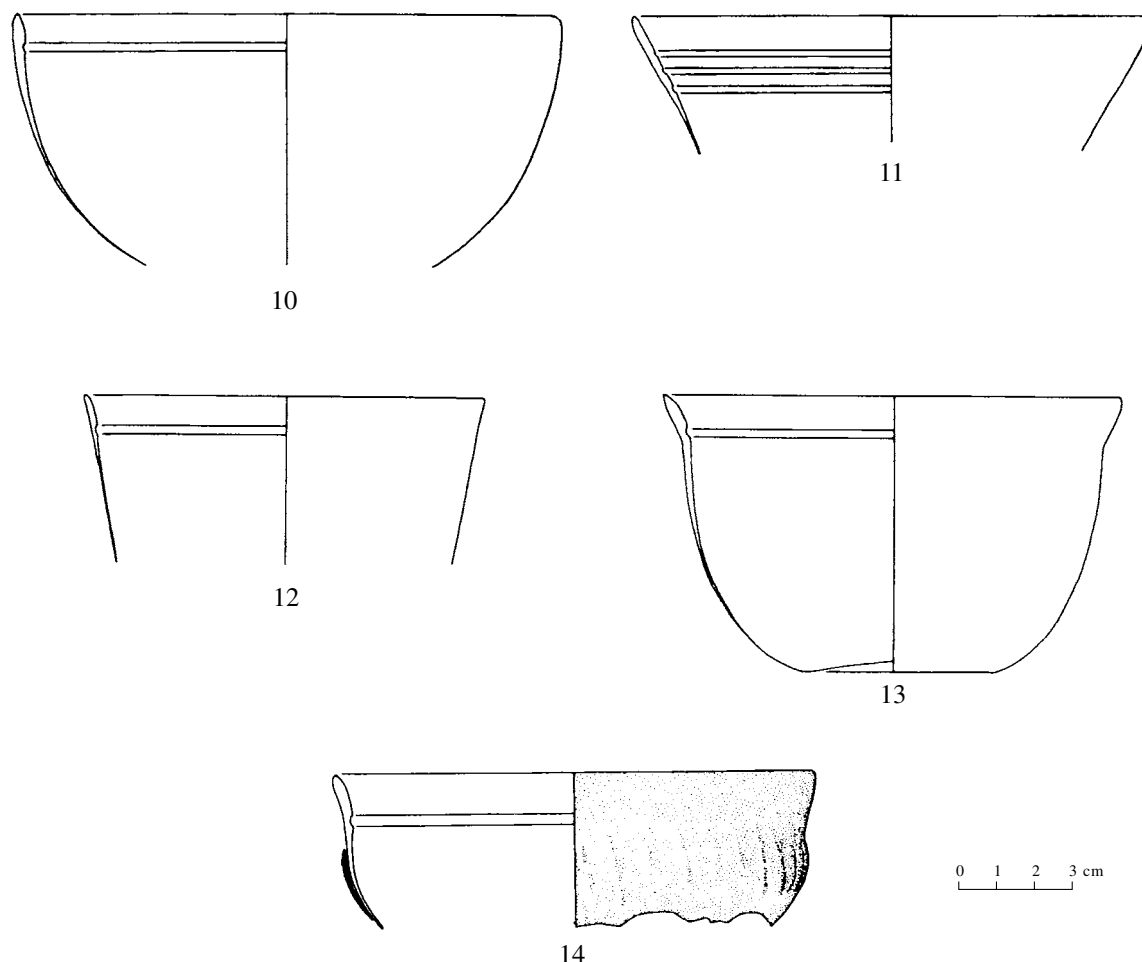


Fig. 10 à 14 — Bols moulés monochromes de la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

10 : Bol hémisphérique, Épave de la Tradelière ; **11** : Bol conique, Épave de la Tradelière ; **12** : Bol tronconique à bord droit, Épave de la Tradelière ; **13** : Bol tronconique à bord évasé, Épave de la Tradelière ; **14** : Bol côtelé, Épave de la Tradelière. D'après Feugère, Leyge 1989, fig. 3 et 5.

en Italie, et plus particulièrement à Rome à l'époque augustéenne, comme l'ont mis en évidence les travaux de D. Grose (1989, p. 241-262) et la redécouverte de la Collection Gorga (Sagui 1998). Aucun vestige d'atelier n'a néanmoins été découvert jusqu'à présent. Le verre rubané d'or reste très minoritaire avec au plus six attestations ; le verre reticelli est assez bien illustré avec le plus souvent des pièces composées de fils bichromes incolores et blancs, mais quelques vases présentent des fils incolores et jaunes. Le verre rubané composé de bandes de verre monochromes ou bichromes disposées les unes à côté des autres, ou bien en composition quadripartite, avec parfois l'insertion de sections de baguettes est aussi bien attesté, de même que les vases mosaïqués à composition florale et à points et cercles. On note la prédominance des coupes côtelées à décor marbré qui requièrent un savoir-faire différent des techniques mentionnées ci-dessus, inventé à l'époque augustéenne. Quelques pièces méritent une note particulière : les fragments de Saint-Romain-en-Gal et du Verbe incarné à décor en damier sont les témoins d'une catégorie assez rarement décou-

verte (voir Grose 1989, p. 260, n°569-574), de même que le fond de bol côtelé à plaquettes rectangulaires multicolores de même provenance (voir *ibid.*, p. 252-253, n°384) et le vase fermé de Robion à grandes sections de baguettes hexagonales à motif de spirale marron et jaune (voir *ibid.*, p. 259, fig. 153).

Les formes les plus couramment représentées sont les coupes et les bols profonds, côtelés (fig. 16-17) ou non (fig. 18) ; les vases profonds à bord évasé et pied annulaire (voir Petrianni 1998) sont réalisés aussi bien en verre marbré imitant l'agate (Gradivan, fouilles Ph. Ferrando, fig. 19) qu'en verre mosaïqué à décor floral (Fréjus). On note aussi un certain nombre de coupelles AR 1 en contexte d'habitat (Lyon, Orange) et en contexte funéraire (Saint-Paul, Vaison), ainsi que des pyxides en verre rubané d'or (Lyon, Fréjus) et en verre marbré (Apt, fig. 20). Quelques pièces reprennent les formes de la céramique sigillée : coupelles et assiettes biconvexes (Lyon, Fréjus, Glanum, Gradivan à Arles), calice imitant la forme Drag. 11 (Murviel), plateau (Fréjus). Plus rares sont les gobelets cylindriques (Fréjus) à rainures sous la lèvre.

	Rubané d'or	Reticelli	rubané	mosaïqué	marbré	damier
Lyon, Quartier de Trion Allmer, Dissart 1888	Coupe (?) Amphorisque (?) n°1664-1665	Bol (1) Arveiller, Nenna 2000, n°189	Coupes (nbre inconnu) n°1662	Coupes (nbre inconnu) n°1662	Coupes côtelées n°1648, 1651-1661	
Lyon, Verbe incarné Leyge, Mandy 1986	Pyxide p. 7, pl. III.4 et V.7	Coupe p. 9, pl. III.6 et V.9	Bols (5) pl. V, 5, 6, 8, 10, 12	Coupelle AR 6.2 p. 6 Bols (4) pl. V, 1-4	Coupes côtelées (2) p. 12	Bol (1) pl. III, 7, V, 11
Lyon, Rue des Farges Odenhardt-Donvez 1983		Bols (2) p. 18-20		Assiette AR 6.1 (1) p. 15-16	Coupes côtelées (3) p. 21-23	
Lyon, "Cybèle" Desbat dans ce vol.			Coupelles AR 1 (2) n°25-26 Bols (5) n°39-43	Bols (4) n°37, 47-49	Coupe côtelée (1) n°24	
Lyon, Atelier des Substances Motte, Martin dans ce vol.					Bol côtelé (1)	
Aoste Veyrat-Charvillon 1998				Assiette ou plat (1) Coupelle (1 ex.) (p. 120-121)		
Vienne (Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille)		Bols (2) Foy, Nenna 2001, n°48	Fragments (au moins 4)	Bols (7)	Coupes côtelées (3)	
Saint-Romain-en-Gal			Fragment (au moins 1)	Bol (au moins 7) Foy, Nenna 2001, n°41 et ex. inédits	Coupe côtelée Desbat 1981, pl. 15, 6	Fragments Foy, Nenna 2001, n°46-47
Saint-Paul-Trois-Châteaux Bel 2002			Coupelles AR 1 (3) Foy, Nenna, 2001, n°230		Bols côtelés Foy, Nenna 2001, n°44 et 258	
Orange, Saint-Florent Dépôt archéologique d'Orange		Bols (4) inédits	AR 1 (2) et bols inédits Coupelle quadripartite Foy, Nenna 2001, n°231		Coupe côtelée (1) inédit	
"Environ de l'Orange" Chew dans ce vol. Objets conservés au MAN	Alabastre (Chew, fig. 10d) Coupe (Chew, fig. 10e)		Coupelle AR 1 (Chew, fig. 9) Fragments (Chew, fig. 10c) Plateau (?) (Chew, fig. 11b-12b)	Gobelet (Chew, fig. 10a) Fragment (Chew, fig. 10b)		
Glanum		Bol (1) inédit	Coupelle quadripartite (1) inédite	Assiettes AR 6.1 inédites	Coupes côtelées inédites	
Vaison (Musée de Vaison sauf exception)			Coupelles AR 1 (2 ex. inédits Musée Calvet); Bol (1) Foy, Nenna 2001, n°49; Coupelle quadripartite (1 ex. inédit)		Bols côtelés (4) inédits	
Robion (Musée de Cavaillon)				Vase fermé à grandes sections de baguettes Foy, Nenna 2001, n°45		
Colline Saint-Jacques (Musée de Cavaillon)				Fragment de bol (inédit, inv. D47.1.69)		
Apt					Pyxide Foy, Nenna 2001, n°255	
Lattes			Fragment (Gratuze, Moretti 2000, p. 223, fig. 1C)	Fragment (Gratuze, Moretti 2000, p. 223, fig. 1D)		
Aspiran					Coupe côtelée (1) inédit	
Murviel-les-Montpellier				Calice Drag. 11 Pistolet 1993, fig. 8.13	Coupe côtelée Pistolet 1993, fig. 6.10	
Oppidum d'Ambrussum (Fouilles J.I. Fiches)			Fragments	Fragments		
Gradignan (Musée de l'Arles antique) inédit				Assiette AR 6.1 (1) Coupelles AR 6.2 (2 ex.)	Coupe côtelée à pied	
Saint-Pierre-les-Martigues (Fouilles du Service Archéol. de la ville)			Fragments	Fragments		
Gignac Gateau 1997		bol p. 23, fig. 13, 8				
Istres					Coupe côtelée Foy, Nenna 2001, n°42	
Marseille, Alcazar			Fragment (au moins 1) inédit	Fragments (au moins 5) inédits		
Marseille, Rue Leca		Bols (2) inédits				
Aix-en-Provence (Fouilles du Service Archéol. de la ville)			Fragment (1) inédit	Fragments (une dizaine); Coupelles AR 14		
Saint-Jean-de-Garguier (Gémenos)					Coupe côtelée inédit	
Toulon				AR 14 (1 ex.) Foy, Nenna 2001, n°43		
Olbia Etude en cours S. Fontaine		Bols (2)	Fragments (20aine) Foy, Nenna 2001, n°50	Fragments (une dizaine)		
Fréjus Price 1988	Pyxide p. 26, fig. 1	Bols (7) p. 27, fig. 6	Bols (18) et plateau (1) p. 26, fig. 3-5 :	Coupes, gobelets coupelles AR 7 p. 27, fig. 7-10	Coupes et bols côtelés (40) p. 26, fig. 12-13	

Tab. 1 — Vases polychromes.



Fig. 15 — Carte de diffusion de la vaisselle moulée polychrome et de la vaisselle moulée monochrome aux formes empruntées à la céramique contemporaine. (dessin F. Gillet).

Enfin, notons la présence tout aussi exceptionnelle à Lyon (Verbe incarné) que dans le reste de la France (voir Hochuli-Gysel dans ce vol.), d'une plaque d'incrustation bleu foncé à décor de palmettes blanches et noires d'origine égyptienne (Feugère 1978, n°19, ici fig. 21, voir Grose 1989, n°641).

1.2.3 La vaisselle moulée aux formes empruntées à la céramique

Une des innovations à mettre au compte des ateliers italiens est la création d'un répertoire de vaisselle de table de couleur vive reprenant les formes contemporaines de sigillée italique (Grose 1991). À côté de séries homogènes comme les coupelles et les assiettes biconvexes et les

coupelles cylindriques qui sont aussi les plus répandues, existe toute une variété de formes souvent attestées par un seul exemplaire.

Les coupelles biconvexes (AR 6.2) sont attestées à Lyon sur le sanctuaire dit de Cybèle (Desbat dans ce vol., n°28 et 34), sur le site de la rue des Farges (Odenhardt-Donvez 1983, n°8-9), et dans les fouilles anciennes du quartier de Trion (Arveiller, Nenna 2000, n°250), à Vaison (Foy, Nenna 2001, n°55 [pièce du British Museum, ici fig. 22] et Chew dans ce vol., inv. 9320m conservé au M.A.N.), à Orange (Cours Pourtoulès : Bellet 1988, pl. 5,4 ; pièces inédites vert émeraude sur les sites de Saint-Florent et de la Brunette), à Avignon (égoût de Saint-Agricol contexte 20-30 ap. J.-C.), à Marseille sur les fouilles de l'Alcazar et

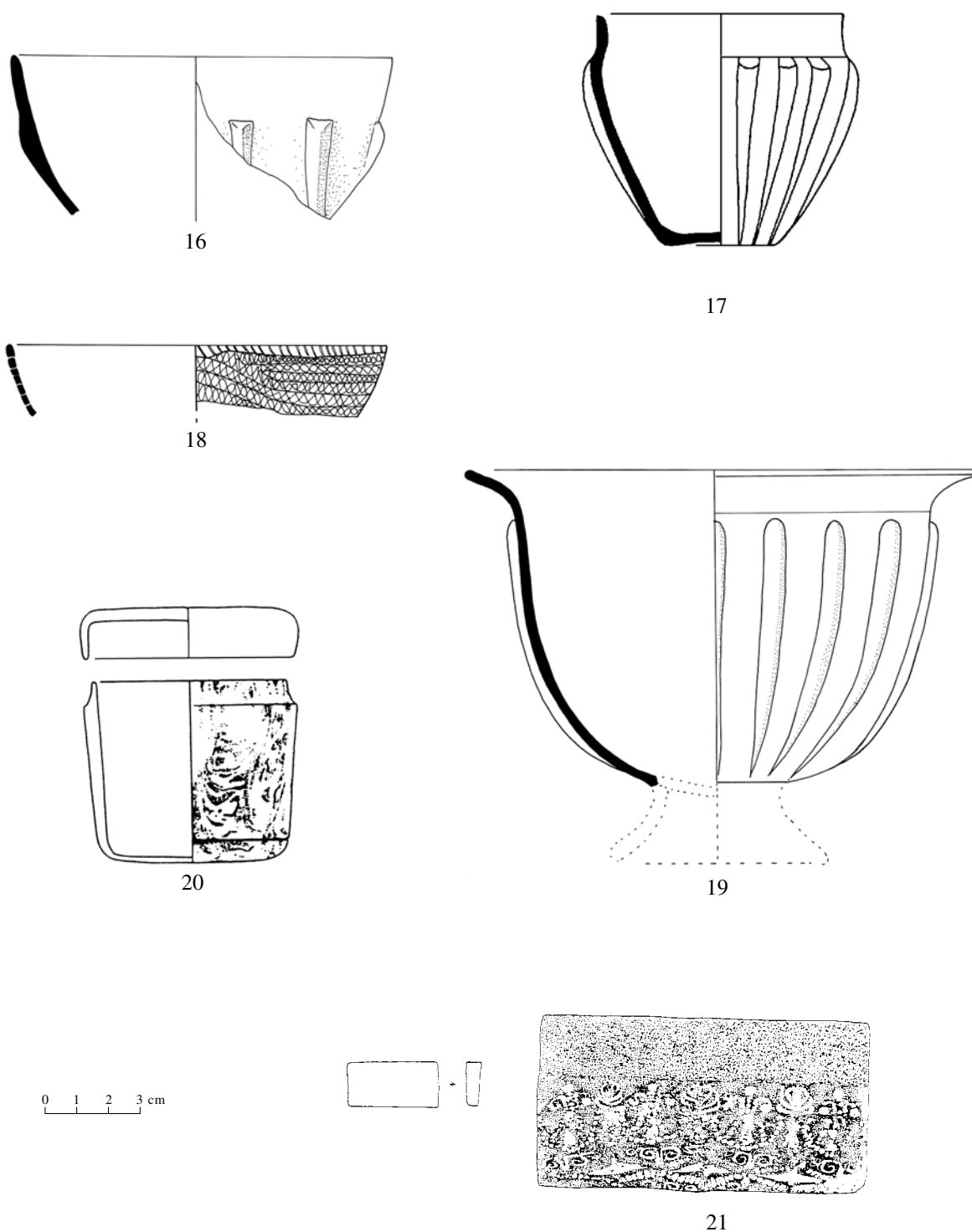


Fig. 16 à 21 — Vaisselle moulée polychrome.

16 : Bol côtelé, Golfe de Fos (Istres, Musée René Beaucaire) ; **17** : Bol ovoïde côtelé, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Nécropole du Valladas, tombe 15. D'après Bel 2002, fig. 308,8 ; **18** : Bol hémisphérique, Vienne (Marseille MAM inv. 2077) ; **19** : Bol côtelé à pied, Gradivan (Musée de l'Arles antique) ; **20** : Pyxide, Apt. D'après Leyge 1983, n°60 ; **21** : Plaque d'incrustation, Lyon. D'après Feugère 1978, n°19.

du Tunnel de la Major ainsi qu'à Olbia.

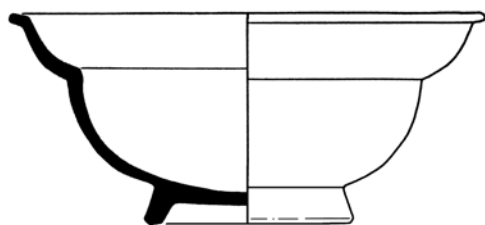
On note aussi des coupelles tronconiques à bord vertical à Orange (Foy, Nenna 2001, n°57, ici fig. 23) ainsi qu'à Murviel (Pistolet 1993, p. 151). Parmi les coupelles hémisphériques, les exemples des environs d'Orange (Chew dans ce vol., fig. 7) et d'Aix (blanc opaque) sont d'une forme très simple, tandis que la pièce en verre vert émeraude mise au jour à Puy-Saint-Martin dans la Drôme et conservée dans la collection Vallentin du Cheylard (fig. 24) présente un profil plus élaboré.

Les pieds de ces différents types sont façonnés d'une manière semblable et en l'absence d'éléments de bord, on peut les attribuer à l'une ou l'autre de ces formes, comme

dans le cas d'un pied violet découvert dans une tombe (n°154 bis) de la nécropole de Saint-Lambert à Fréjus datée entre 15 et 10 av. J.-C., ou bien d'un pied bleu foncé découvert dans l'épave de la Giraglia, ou enfin d'un ensemble de fragments de Vienne conservés au MAM de Marseille.

Les coupelles à parois obliques et bord évasé décoré de rainures sur la lèvre interne sont illustrées par deux pièces complètes dans la nécropole d'I Ponti à Mariana (Foy, Nenna 2001, n°167.10-11, ici fig. 25) et à Lyon, sur le site du verbe Incarné (Leyge, Mandy 1986, p. 12, pl. IV.4).

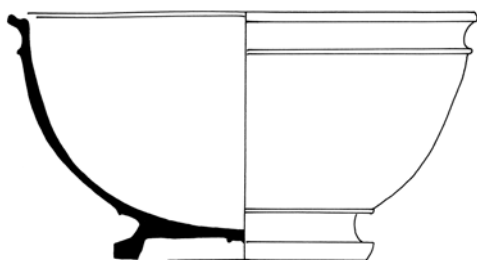
Les coupelles cylindriques (AR 9.2) sont aussi assez fréquentes comme le montrent les pièces du Verbe incarné (Leyge, Mandy 1986, p. 12, pl. IV.4), de la Rue des Farges



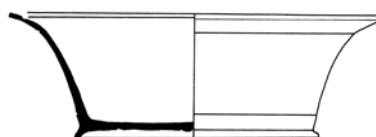
22



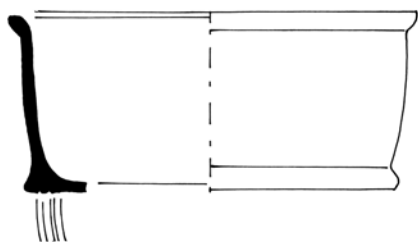
23



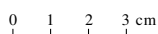
24



25



26



27

Fig. 22 à 27 — Vaisselle moulée monochrome.

22 : Coupelle carénée, Vaison. D'après Harden *et al.* 1987, n° 20 ; **23** : Coupelle tronconique d'Orange, cl. Centre Camille Jullian, cl. P. Foliot ; **24** : Coupelle hémisphérique, Puy-Saint-Martin (Coll. Vallentin du Cheylard) ; **25** : Coupelle à bord oblique, Mariana, nécropole d'I Ponti, tombe 24 ; **26** : Coupelle cylindrique, Saint-Romain-en-Gal (dessin O. Leblanc) ; **27** : Coupelle cylindrique, Golfe de Fos (Istres, Musée René Beaucaire).

(Odenhardt-Donvez 1983, n°83-87) et du sanctuaire dit de Cybèle (Desbat dans ce vol., n°35), les objets de Saint-Romain-en-Gal (Foy, Nenna 2001, n°57, ici fig. 26), du golfe de Fos (fig. 27, verre imitant l'obsidienne), du dépôt de la Nautique à Narbonne (Feugère 1992, p. 185, fig. 4.29), et de Fréjus (Price 1988, p. 27, fig. 15). Signalons une variante sans pied mise au jour à Vaison et conservée au M.A.N. (Chew dans ce vol., fig. 13).

La présence de pyxides cylindriques hautes est attestée par une pièce de Nîmes (Foy, Nenna 2001, n°163.11) et de grandes pyxides basses par un couvercle à bouton retaillé pour servir de fermeture à une des urnes de la tombe familiale d'Arcs-sur-Argens (Foy, Nenna 2001, n°367).

Les assiettes biconvexes (AR 6.1) sont attestées à Lyon sur le site de la rue des Farges (Odenhardt-Donvez 1983, n°5, 7 et 10) et sur le sanctuaire dit de Cybèle (Desbat dans ce vol. n°31-33), à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Bel

2002, fig. 194.1), dans l'épave de la Giraglia au large du cap Corse (fig. 30), à Narbonne dans le dépôt portuaire de la Nautique par deux exemplaires (Feugère 1992, p. 197-198, fig. 16.83-84, ici fig. 31), à Olbia (étude en cours S. Fontaine), à Fréjus (Price 1988, p. 27, fig. 14).

Il convient de signaler des formes plus rares. Le type le plus simple identifié à Olbia est un plateau circulaire au bord légèrement relevé et à base annulaire : il existe des exemplaires miniatures (au moins trois bleu foncé et vert émeraude, fig. 28) et une pièce vert émeraude de 45 cm de diamètre (Magiche trasparenze 1999, p. 151, fig. 10, ici fig. 33). Le plateau miniature bleu foncé de la fouille de l'Alcazar à Marseille présente un profil un peu plus complexe avec son rebord à marli (Michel 2001, ici fig. 29). Autre type au profil simple : les plats à bord droit et à fond plat décorés de rainures de Lyon (Foy, Nenna 2001, n°233, ici fig. 32) et de Fréjus (Price 1988, p. 27, fig. 16).

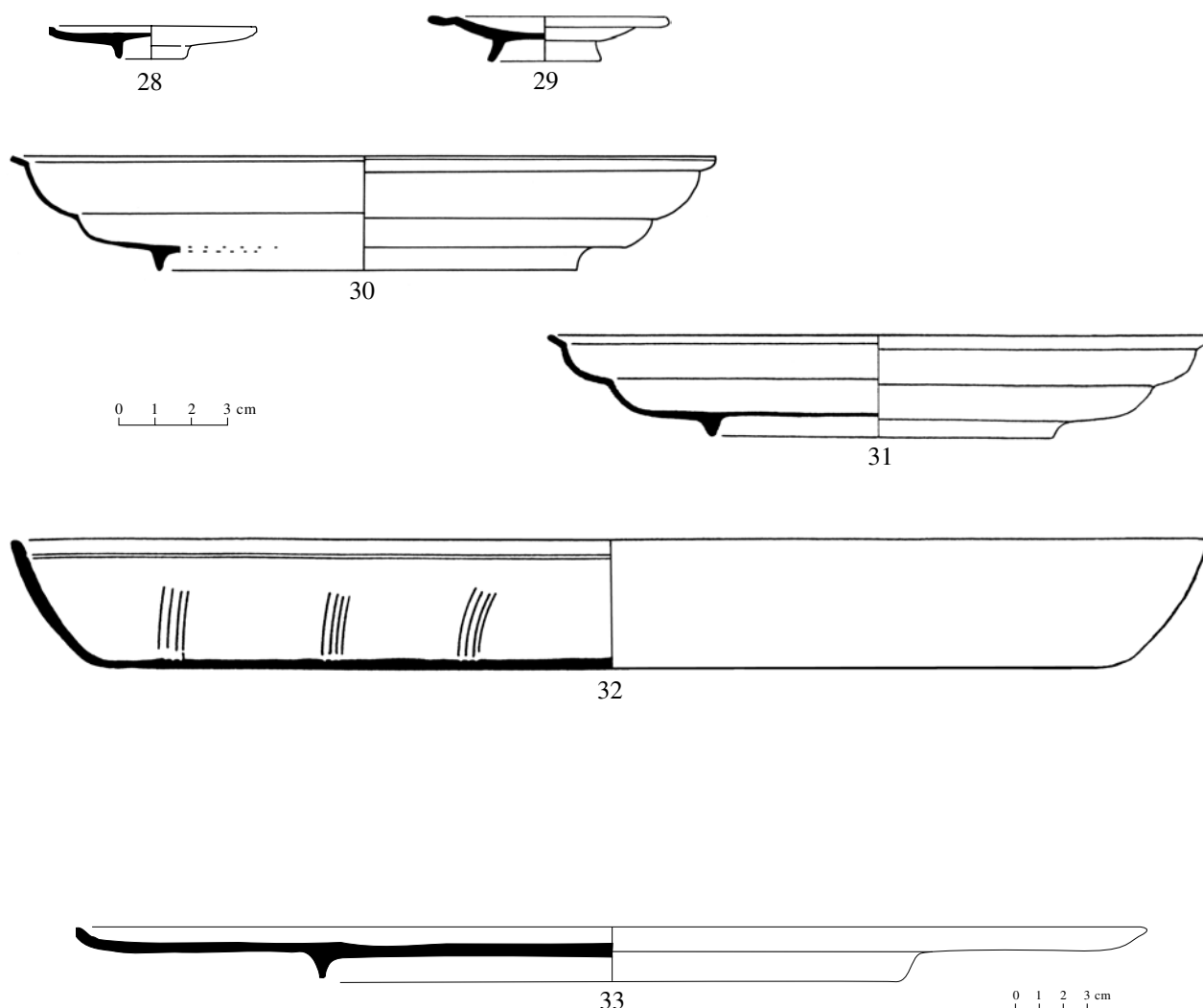


Fig. 28 à 33 — Vaisselle moulée monochrome.

28 : Petit plateau, Olbia, (dessin J.-C. Treglia) ; **29** : Petit plateau, Marseille, fouilles de l'Alcazar. D'après Michel 2001 ; **30** : Assiette, épave de la Giraglia ; **31** : Assiette, dépôt portuaire de la nautique à Narbonne. D'après Feugère 1992, fig. 16.83 ; **32** : Plat, Lyon, quartier de Trion. D'après Leyge 1983, n°1 ; **33** : Plat, Olbia, puits public (dessin J.-C. Treglia).

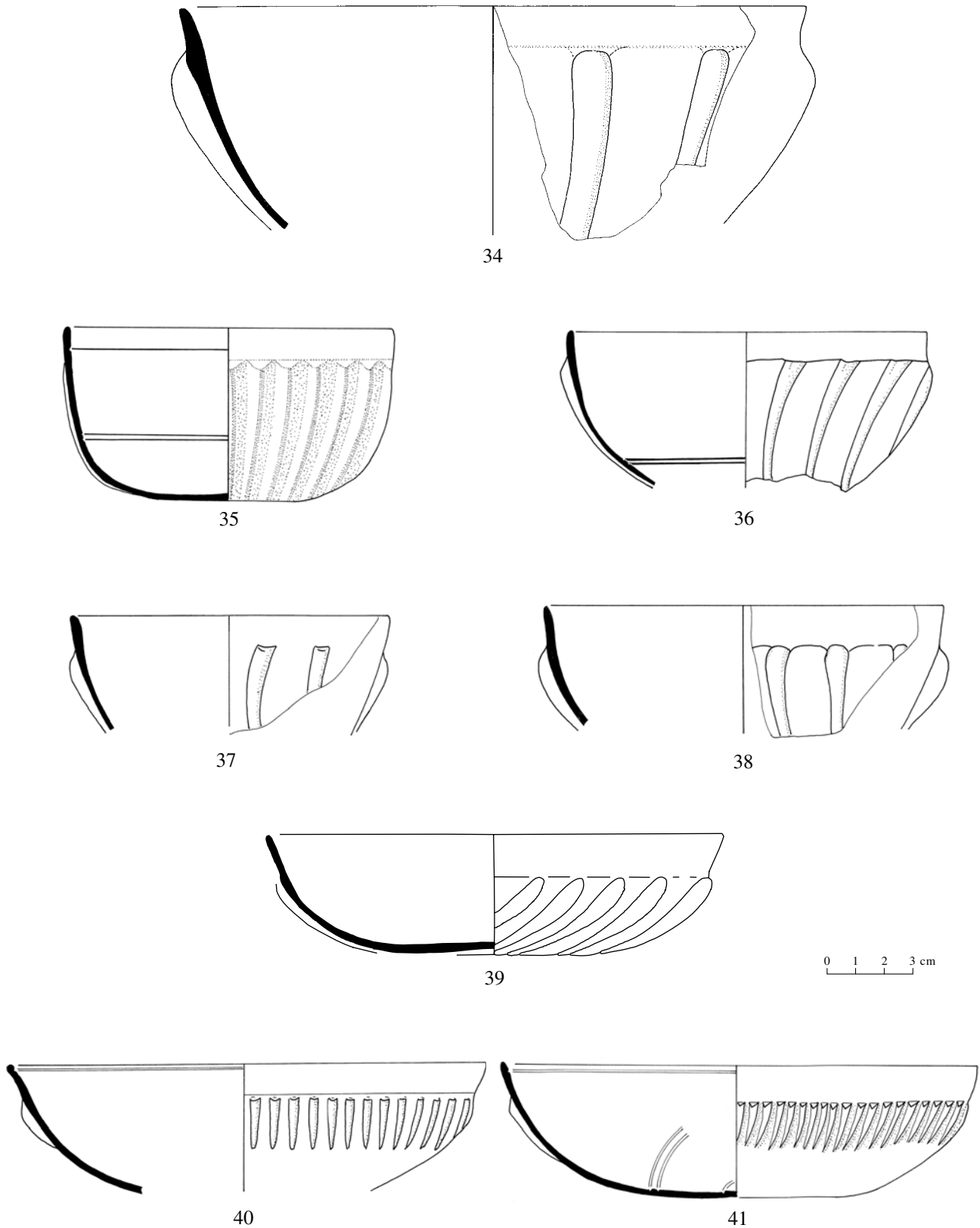


Fig. 34 à 41 — Bols côtelés monochromes. La seule pièce colorée est le n°41, bleu foncé.

34 : Bol côtelé, Golfe de Fos (Istres, Musée René Beaucaire) ; **35** : Bol côtelé, Orange (Marseille, MAM inv. 2062) ; **36-38** : Bols côtelés, Golfe de Fos (Istres, Musée René Beaucaire) ; **39** : Olbia, inv. M5311, (dessin J.-C. Treglia) ; **40** : Coupe côtelée, Golfe de Fos (Istres, Musée René Beaucaire) ; **41** : Coupe côtelée, La Bégude-de-Mazenc (Coll. Vallentin du Cheylard).

D'autres pièces sont plus sophistiquées avec leur rebord découpé ou l'adjonction de petits pieds. Les plateaux rectangulaires à anses découpées sont attestés au sanctuaire dit de Cybèle à Lyon (Desbats dans ce vol., n°27 et une nouvelle pièce bleu foncé découverte en 2002) et à Olbia (bleu foncé, étude en cours S. Fontaine). Deux fragments, l'un découvert à Aix-en-Provence (violet, fouilles du parking Pasteur : Nin dans ce vol.), l'autre à Cruzy dans l'Hérault (Feugère 1987) appartiennent à des pièces parfaitement horizontales posées sur des pieds, simple boule (?) dans le cas d'Aix, pieds imitant des pattes de fauve dans le cas de Cruzy.

1.2.4 Les bols et coupes côtelés

Ces pièces sont certainement l'une des catégories qui a eu le plus de succès et la plus forte longévité de tous les vases moulés. Trois formes principales se rencontrent comme dans le reste de l'Empire : les bols profonds et les coupes à longues côtes régulières, plus ou moins en relief, et les coupes à côtes courtes qui se différencient de leurs prédécesseurs (cf. *supra* fig. 14) par le bord non évasé. Les coupes sont de taille très homogène (diamètre 15-20 cm), les bols sont de taille plus variée allant du simple au double comme le montre le vase d'Istres (fig. 34). Les couleurs les plus vives sont les plus précoces ; à partir de 30-40 ap. J.-C., le verre bleuté ou verdâtre (non coloré) s'impose.

On les trouve aussi bien en contexte d'habitat qu'en contexte funéraire. Ils sont présents dans les contextes augustéens du sanctuaire dit de Cybèle (Desbat dans ce vol., n°19-24) et au Verbe incarné dans des couleurs bleu clair, bleu foncé et ambre (Leyge, Mandy 1986, p. 9 et 12), ainsi que dans les fouilles anciennes du quartier de Trion (Arveiller, Nenna 2000, n°228-229, 241-246), dans celles de la Rue des Farges (Odenhardt-Donvez 1983, p. 21-23) et de la nécropole de la Favorite (Tranoy 1990). En Rhône-Alpes, ils apparaissent aussi à Aoste (Veyrat-Charvillon 1998, p. 53-55), à Meyzieu (Leyge 1990, p. 75), à Grenoble (Dangréaux 1989, p. 98-100) et à Montclus (Landes 1991, n°231). Le dépôt portuaire de Narbonne (30-60 ap. J.-C.) comprenait onze coupes à décor de rainures internes, quatre bols à rainures internes et une coupe à bord droit et côtes courtes. Ils se rencontrent aussi dans les épaves de la Giraglia (30-40 ap. J.-C.), dans l'épave H de la Chrétienne, dans l'épave Lavezzi B et dans l'épave de la calanque de l'âne (fin 1^{er} siècle) (Foy, Nenna 2001, p. 106). Le matériel recueilli dans le golfe de Fos est lui aussi abondant avec une vingtaine de pièces en verre bleuté (fig. 34, 36-38, 40). À Fréjus, les sites d'Aiguères et d'Argentières, ainsi que la nécropole de Saint-Lambert (Béraud, Gébara 1990, p. 157) en ont livré aussi toute une série (Price 1988). D'autres sites côtiers en ont offert : place Jules-Verne à Marseille (Foy, Nenna 2001, n°54), Olbia (fig. 39), Cimiez à Nice (Mouchot 1989, fig. p. 61). Ils sont présents sur les sites de la Basse vallée du

Rhône à Orange (Bellet 1988, p. 8-9, pl. 5,1 ; Foy, Nenna 2001, n°257, ici fig. 35 ; Chew dans ce vol. et pièces inédites dans la nécropole de Fourches-Vieilles), Cavaillon (Foy, Nenna 2001, n°53), à Vaison (*ibid.*, n°259) et Saint-Paul-Trois-Châteaux (*ibid.*, n°260) et dans une tombe de La Bégude-de-Mazenc (Collection Vallentin du Cheylard, fig. 41).

2. De l'époque claudienne au début du II^e siècle

2.1 Productions régionales du milieu du 1^{er} siècle

Les découvertes archéologiques récentes effectuées à Lyon permettent de réévaluer la place de Lyon dans l'artisanat verrier, que l'on ne pouvait guère percevoir à partir des fouilles d'habitats ou de nécropoles. De fait, les dépotoirs d'ateliers, mis au jour en plusieurs points de la rive gauche de la Saône dans le quartier de la Manutention (Foy, Nenna 2001, p. 43 et p. 76-79 ; Motte, Martin dans ce vol., Becker, Monin dans ce vol. et nouvelles découvertes, en 2002, inédites), offrent tous les éléments nécessaires à la définition d'une production régionale. Blocs de verre brut bleu vert, bleu foncé, bleu turquoise, jaune et violet, mors, fils étirés, tubes de verre et déchets de mêmes couleurs assurent que la technique du verre soufflé, à partir d'une matière brute importée, était bien maîtrisée au milieu du 1^{er} siècle. Ces ateliers semblent avant tout avoir été spécialisés dans le petit flaconnage avec la fabrication de balsamares Isings 6, 8 et 10 (fig. 42-45), de flacons en forme d'oiseau (fig. 46), de rhyton (fig. 89), d'entonnoirs et de siphons (fig. 48), toujours réalisés dans un verre assez fin. Des formes de plus grande taille ont dû aussi être façonnées : cruches et amphores Isings 12, 13, 14 (fig. 49-51), bouteilles carrées comme l'atteste la découverte de parties de moule, ainsi que des bols Isings 12 (fig. 52-57). On note aussi la fabrication des bâtons-remueurs à décor torsadé (fig. 47). Les techniques décoratives sont variées : décor moucheté, décor sablé, décor marbré, et verre recouvert d'une couche de plomb sur la paroi interne.

La comparaison avec le mobilier fourni par les dépotoirs de l'atelier d'Avenches (Amrein 2001) montre que ces deux centres produisaient en partie le même type d'objets (balsamares Isings 6, 10, 11, cruches et amphores), mais que d'autres formes semblent fabriquées dans un seul atelier : petits vases en verre soufflé dans un moule à Avenches ; balsamares tubulaires (Isings 8), bâtons-remueurs, bouteilles carrées soufflées dans un moule à Lyon. De surcroît, le verre bleuté semble plus employé à Lyon. Ces différences sont peut-être à mettre au compte de la chronologie : l'activité de l'atelier

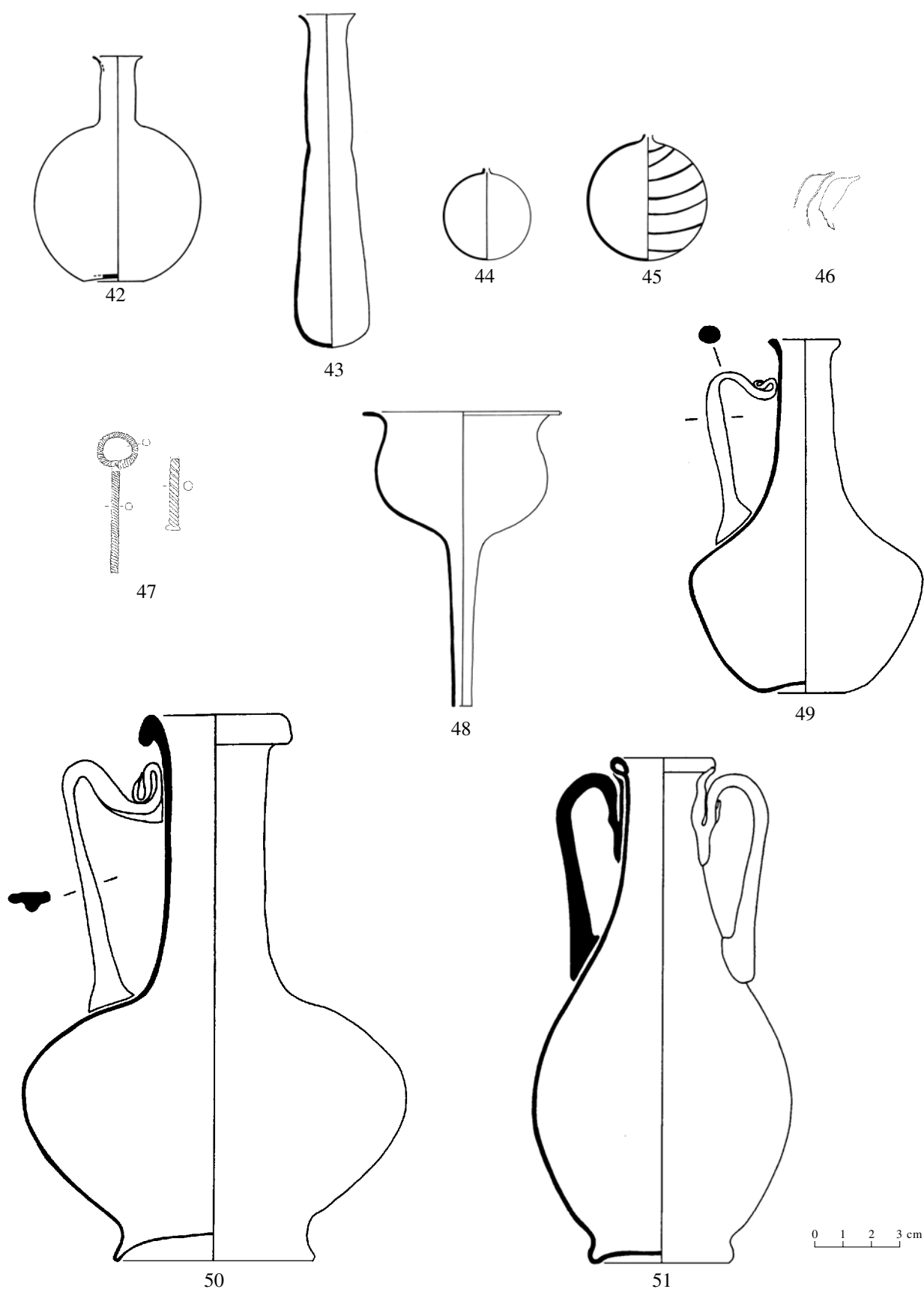


Fig. 42 à 51 — Productions de l'atelier de Lyon.

42 : Balsamaire Isings 6, Fréjus, nécropole de Saint-Lambert, tombe 60 (dessin C. Damon) ; **43** : Balsamaire Isings 8, Fréjus, nécropole de Saint-Lambert, tombe 58 (dessin I. Béraud) ; **44-45** : Boules Isings 10, Arles (Marseille, MAM inv. 2048-2049) ; **46** : Oiseau, Lyon. D'après Motte, Martin dans ce vol., fig. 14 ; **47** : Bâtonnet, Lyon. D'après Motte, Martin dans ce vol., fig. 14 ; **48** : Entonnoir, Mariana, nécropole d'I Ponti, tombe 24 ; **49** : Cruche Isings 14, Saint-Paul-Trois-Châteaux, nécropole du Valladas, tombe 7. D'après Bel 2002, fig. 200,14 ; **50** : Cruche Isings 13, Saint-Paul-Trois-Châteaux, nécropole du Valladas, tombe 7. D'après Bel 2002, fig. 200,13 ; **51** : Amphorette Isings 15, Saint-Paul-Trois-Châteaux, nécropole du Valladas, tombe 164. D'après Bel 2002, fig. 256,18.

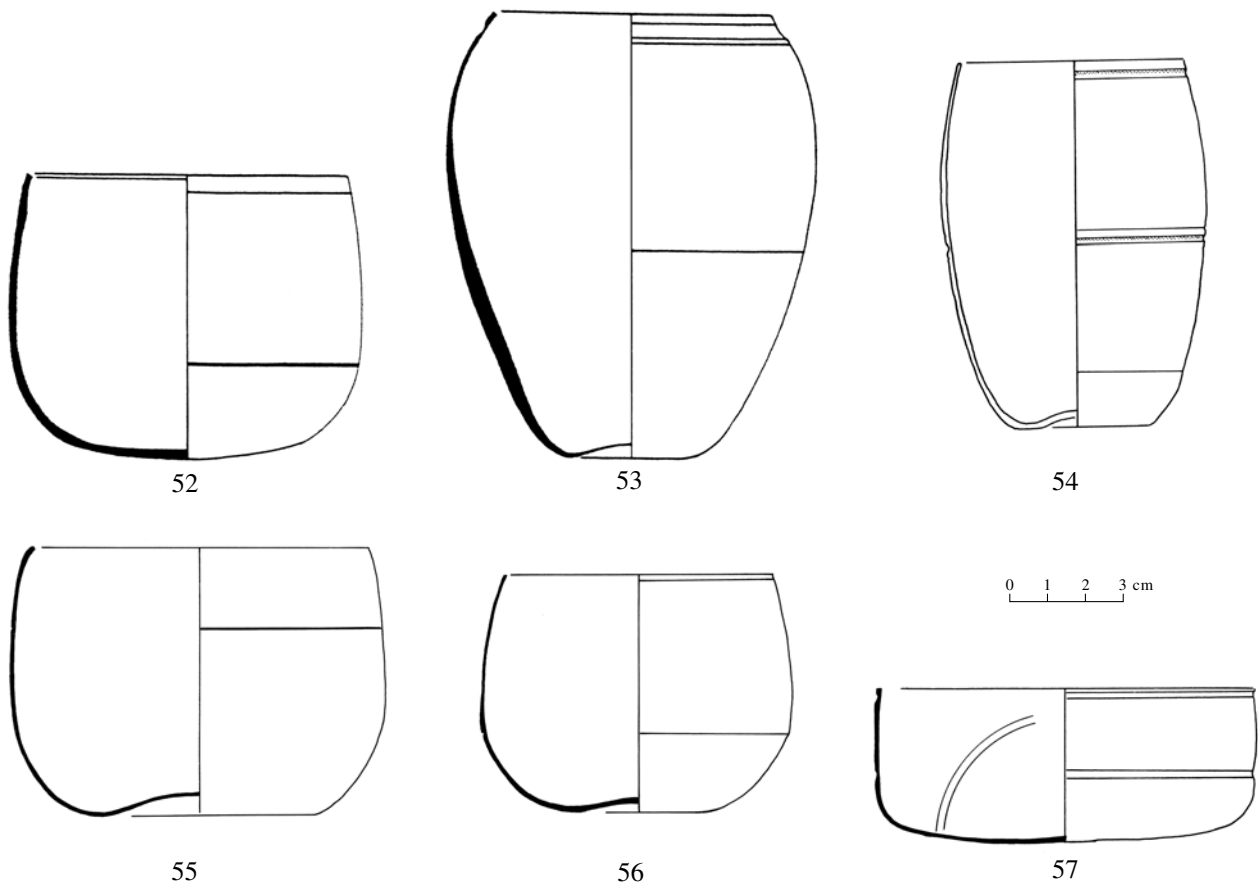


Fig. 52 à 57 — Gobelets en verre soufflé de la première moitié du I^{er} siècle.

52 : Gobelet, dépôt portuaire de la nautique à Narbonne. D'après Feugère 1992, fig. 8,31 ; **53** : Gobelet, dépôt portuaire de la nautique à Narbonne. D'après Feugère 1992, fig. 4,21 ; **54** : Gobelet, Nîmes. D'après Sternini 1991, n°555 ; **55** : Bol, Mariana, nécropole d'I Ponti, tombe 24 ; **56** : Bol, Mariana, nécropole d'I Ponti, tombe 4 ; **57** : Bol, Balaruc-Les-Bains. D'après Bermont *et al.* 1992, fig. 11,5.

d'Avenches (site de Derrière la Tour) s'étend entre 40 et 70 ap. J.-C., puis les officines se déplacent dans la cité à la suite d'un réaménagement urbain ; à Lyon, l'activité se poursuit jusqu'au début du II^e siècle sur le site de la Manutention, se déplaçant par la suite au moins sur la colline de la Croix-Rousse. Ces deux officines offrent quantité de nouvelles informations, et ont remis en cause l'idée traditionnelle d'un monopole des ateliers italiens (Italie du Nord et Rome), mais non leur très vraisemblable existence. Elles posent aussi, par la similitude de leurs produits, de nouvelles questions sur l'originalité, et, par là même, la possibilité de caractérisation des productions d'un atelier. L'étude de la diffusion des produits de ces ateliers reste à faire, en tentant de mesurer leur aire de rayonnement et en mettant en parallèle produits verriers et autres catégories de matériel comme les céramiques. Si les formes monochromes sont amplement attestées dans les contextes funéraires, par exemple à Fréjus ou à Saint-Paul-Trois-Châteaux, les vases polychromes sont nettement moins fréquents. De fait, sans les découvertes de l'atelier de Lyon, les boules à paroi interne recouverte de plomb ne seraient pas attestées dans la région ou les balsamiques en forme d'oiseau continueraient d'être considé-

rés comme des importations d'Italie du Nord où ils sont si nombreux (nécropole de Biella par ex. Brecciaroli Taborelli 2000).

En revanche, le décor moucheté est illustré dans le sillon rhodanien et en Narbonnaise sur les sites suivants :

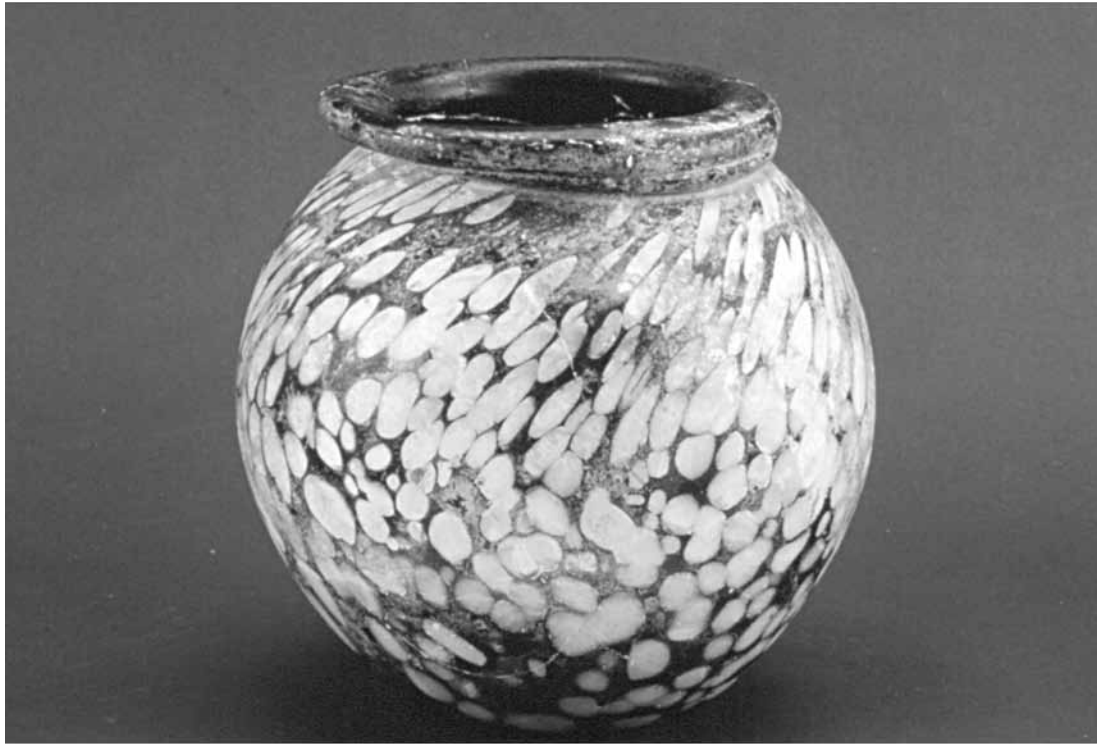
- bol hémisphérique à Fréjus (Price 1988, p. 32, fig. 32, bleu foncé moucheté de blanc)

- canthares à Lyon sur le site de la Rue des Farges dans un contexte de 40 ap. J.-C. (Odenhardt-Donvez 1983, n°36 ambre moucheté de blanc), à Fréjus (Price 1988, p. 32, fig. 33, violet moucheté de blanc)

- urnes Isings 67a à Marennes (fouilles du SRA Rhône-Alpes, inv. SRA 6319, bleu foncé moucheté de blanc), à Arles (Foy, Nenna 2001, n°93, bleu foncé moucheté de blanc), à Apt (Foy, Nenna 2001, n°358, bleu foncé moucheté de blanc, ici fig. 58)

- Cruches à Aoste (Foy, Nenna 2001, n°94, violet moucheté de blanc), à Vaison (Musée de Vaison, inv. 990.10.109 et 990.18.081 inédits, violet moucheté de blanc) et à Fréjus (Price 1988, p. 32, fig. 34, bleu foncé moucheté de blanc)

- Fragments à Vaison (fouilles des Thermes), à



58

Fig. 58 — Urne à décor moucheté, Apt (cl. J.-M. Degueule et C. Thioe).

Marseille (fouilles de l'Alcazar bleu foncé moucheté de blanc), à Olbia (violet moucheté de blanc), à Narbonne (Feugère 1992, n°91, violet moucheté de blanc), à Nîmes (Sternini 1991, n°544-545, violet moucheté de blanc et de jaune), à Fréjus (Price 1988, p. 32).

Des fragments de pièces à décor sablé sont présents à Marennes, à Orange sur le site de Saint-Florent (bleu sablé de blanc et bleu), à Avignon dans l'égoût de Saint-Agricol (bleu sablé de blanc, et ambre sablé de blanc et bleu), à Fréjus (Price 1988, p. 32). Une grande bouteille à long col cylindrique et panse piriforme en verre vert jaune et au sablage de même couleur a été mise au jour dans la tombe 46 de la nécropole d'Alba (fig. 59).

Les pièces en verre marbré semblent moins courantes : notons un fragment bleu et blanc à Vaison (Musée de Vaison, inv. 990.18.080 inédit) et un balsamaire jaune et blanc dans la nécropole d'I Ponti à Mariana (Foy, Nenna 2001, n°184) ainsi que deux fragments, l'un bleu à marbrures blanches, l'autre marron à marbrures blanches à Aoste (Veyrat-Charvillon 1998, p. 122-123). D'autres pièces d'aspect comparable, mais réalisées différemment (application de fils sur le vase et passage au marbre), sont plus tardives (fin I^{er} siècle – II^e siècle) et sont certainement des importations, peut-être égyptiennes (Foy, Nenna 2001, n°95, alabastré d'Apt ; n°97, unguentarium de Saint-Paul-Trois-Châteaux ; Musée Calvet inv. M236.6, unguentarium).

2.2 Vaisselle polychrome du milieu du I^{er} siècle

D'autres pièces, dont la production locale n'est pas assurée, témoignent de ce goût pour les pièces polychromes. Les enquêtes que nous avons menées ou qui sont en cours fournissent quantité de nouvelles informations sur la présence de ces vases en Narbonnaise et dans le sillon rhodanien. Les trois premières catégories qui suivent sont traditionnellement attribuées à des ateliers d'Italie du Nord, on ne peut néanmoins exclure qu'elles aient été aussi produites dans les ateliers lyonnais.

2.2.1 Vases à côtes étirées et fils appliqués

Les plus courants sont les bols à bord concave et à côtes étirées en verre jaune, violet ou bleu ornées de filets blancs (Isings 17, "zarterrippenschale"). Quelques fragments ont été découverts dans les dépotoirs de l'atelier de la Montée de la Butte, mais en nombre insuffisant pour permettre d'assurer qu'ils étaient produits localement (Motte, Martin dans ce vol.). Néanmoins, depuis les travaux de Th. Haevernick (1958 et 1971), la carte de répartition s'est singulièrement remplie pour la Narbonnaise et le sillon rhodanien. Ces vases sont en effet attestés à Lyon sur le site de la Rue des Farges dans un contexte des années 60-70 (Odenhardt-Donvez 1983, n°80) et dans les collections du musée gallo-romain, à Sainte-Colombe (Leyge 1983, n°4-5), à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Foy, Nenna 2001, n°261), à Orange (site de La Brunette, fragment marron à filets blancs inédit), à Cavaillon (Musée de Cavaillon, Collection Jouve, inv. D.45.1.184, ambre à filets blancs), à Vaison (Musée Calvet, inv. M81, violet à



59

Fig. 59 — Flacon à décor sablé, nécropole d'Alba, tombe 46 (cl. D. Foy).

filets blancs ainsi que trois pièces conservées au Metropolitan Museum of Art et au British Museum [Haevernick 1958, n°18]), à Nîmes (Sternini 1991, n°638, ici fig. 60, et 639-640), à Lattes (Pistolet 1981, n°178), à Popian (Maune, Paune et Feugère 1994, p. 125, n°37), à Narbonne (Feugère 1992, n°18-19), à Arles (Haevernick 1958, n°14), à Glanum (fragments inédits marron à filets blancs, bleu foncé à filets blancs), dans le golfe de Fos (Istres, musée R. Beaucaire, inédit), à Olbia (fragments bleu foncé, violet et ambre à filets blancs inédits), et à Fréjus (Price 1988, p. 31, fig. 29). Des pièces simplement monochromes sont attestées au Crestet (bleu clair), et à Rasteau (Foy, Nenna 2001, n°262, bleu foncé).

Les vases ouverts à fils appliqués et marbrés (canthares, bols et rhyton) semblent nettement moins fréquents (voir Van Lith 1991, p. 102-106). On note néanmoins leur présence à Maubec (Dumoulin 1951, fig. 2), à Nîmes (Chew dans ce vol., fig. 5) et à Fréjus (Price 1988, p. 32, fig. 30).

2.2.2. Les vases à double paroi

Autre catégorie qui ne semblait guère attestée en Narbonnaise et dans le sillon rhodanien les vases à double paroi (voir van Lith 1991, p. 106-108). Ces canthares et ces bols sont signalés sur les sites suivants :

- Lyon, dépotoirs de l'atelier de la Montée de la Butte (Motte, Martin dans ce vol., fig. 18.1-2 canthares),
- Saint-Romain-en-Gal (inv. I.26.4 ; I.26.5 ; I.50.30, fragments bleu foncé et blanc)
- Avignon dans l'égout de saint Agricole (contexte 20-30 ap. J.-C., fragment bleu cobalt et blanc),
- Arles (Foy, Nenna 2001, n°92, canthare, ici fig. 61),
- Olbia (fond bleu foncé et bleu clair appartenant à une pyxide, Fontaine 2002, fig. 99),
- Fréjus (Price 1988, p. 32, fig. 35-36, canthares et bols

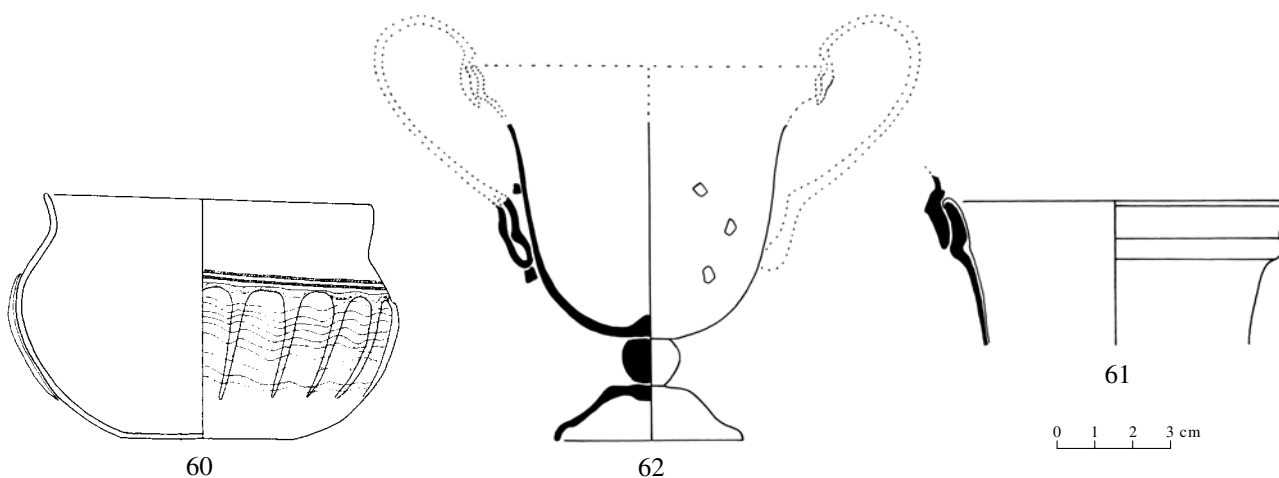


Fig. 60 à 62 — Vaisselle polychrome du milieu du 1^{er} siècle.

60 : Bol violet et blanc à côtes étirées (Musée de Nîmes). D'après Sternini 1991, n°638 ; **61** : Fragment de bord de canthare à double paroi, Arles (Musée de l'Arles antique) ; **62** : Canthare à décor de cabochons, Vaison (Musée archéologique de Vaison).

à paroi externe bleu foncé, violette, ambre, vert foncé et paroi interne blanche),

2.2.3. Les vases à cabochons

De la même manière que les vases à double paroi, les pièces décorées de cabochons ne semblaient guère présentes en Narbonnaise. Au canthare en verre bleu vert avec cabochons de même couleur mis au jour à Avignon et signalé par S. van Lith (1991, p. 102), il faut désormais ajouter d'autres canthares fragmentaires découverts à Lyon (Motte, Martin dans ce vol.) et à Vaison (Foy, Nenna, n° 100, vert et cabochons verts, ici fig. 62), les gobelets Isings 12 des environs d'Orange (*ibid.*, n°101,

bleuté à cabochons bleu foncé) et d'Aspremont (*ibid.*, n°263, violet à cabochons blancs), la très belle cruche bleu foncé à cabochons blancs de Nîmes (*ibid.*, n°331) et enfin des fragments découverts à Olbia (bleu à cabochons blancs). Outre les cabochons, d'autres applications créent une opposition chromatique : on rappellera ici la belle cruche violette de Saint-Paul-Trois-Châteaux dont l'anse est décorée d'un filet blanc que l'on retrouve sur l'embouchure et d'un médaillon blanc en forme de tête de Méduse (Foy, Nenna 2001, n°161.13).

2.2.4 Les vases à décor peint

Les bols Isings 12 à décor peint, très vraisemblable-

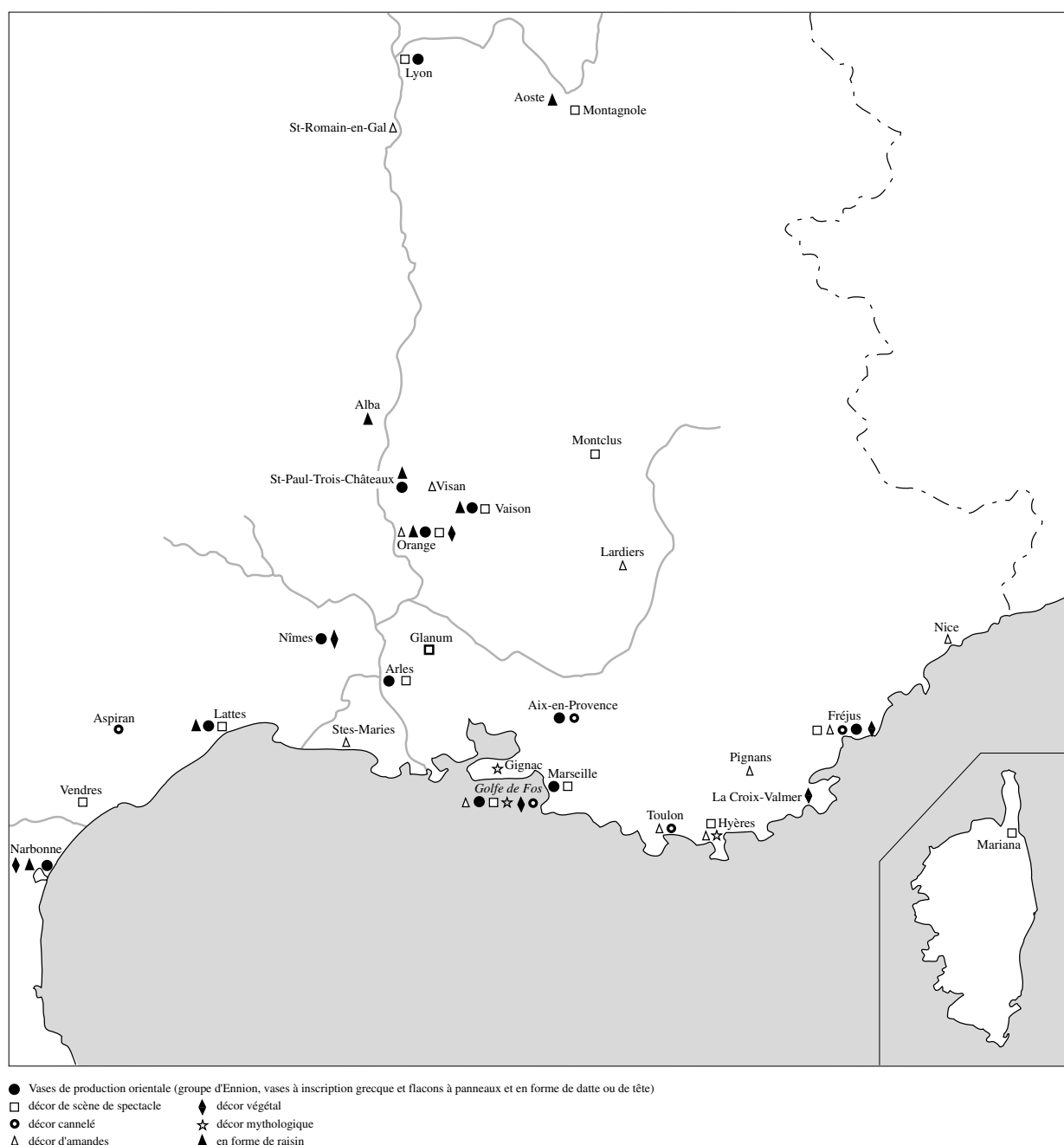


Fig. 63 — Carte de diffusion de la vaisselle soufflée dans un moule (dessin F. Gillet).

ment produits en Italie du Nord (voir Rütli dans ce vol.) sont connus dans la région par le bel exemplaire découvert anciennement à Nîmes (Foy, Nenna 2001, n° 108) et par des fragments à Saint-Romain-en-Gal (*ibid.*, n° 109) et à Fréjus (Price 1988, p. 31, fig. 28).

2.2.5 Les vases camée

Seule une pièce, aujourd'hui conservée au Cabinet des médailles, témoigne de la diffusion des verres camée dans le sillon rhodanien et en Narbonnaise (Caylus 1756-1762, p. 330, pl. 89 ; Aghion 2002n n° 82, provenant d'Arles). Mais il ne s'agit probablement que du hasard des découvertes, puisque la cruche de Besançon (Koltes 1982, p. 31-37, n° 83), les fragments de Nérès-les-Bains (Moirin dans ce vol., fig. 23-25), le fragment d'Aulnay (Hochuli-Gysel dans ce vol.) attestent que ces pièces, probablement produites à Rome et en Campanie, arrivaient jusqu'en Gaule.

2.3 La vaisselle de table et les petits contenants soufflés dans un moule

La vaisselle soufflée dans un moule se répartit en plusieurs groupes d'origine différente. On peut sans trop de doute penser que les vases réalisés dans le style de l'atelier d'Ennion ainsi que les vases à inscription grecque sont de provenance orientale, tout comme les petits contenants en forme de datte ou à décoration de panneaux. En revanche, on s'accorde pour situer en Occident la fabrication des gobelets à scène de spectacle, vu leur diffusion (Spectacle 1998). Pour d'autres catégories comme les bols à décor cannelé, les gobelets à décor d'amandes ou à décor végétal, les gobelets à figures mythologiques, les contenants en forme de grappe de raisin, leur diffusion très ample suggère une production aussi bien orientale qu'occidentale. Aucune trace de production en Narbonnaise ou dans le sillon rhodanien (déchets, moules...) n'a été signalée jusqu'à présent, mais la diffusion de chacune des catégories évoquées ci-dessus y est attestée (fig. 63).

2.3.1 Vases de production orientale

Sept gobelets ovoïdes à bord resserré se rattachent à l'atelier d'Ennion. Cinq pièces portent sur la partie inférieure de la panse un calice de longues feuilles à extrémité arrondie. En revanche, les motifs qui décorent la partie médiane de la panse varient : palmettes pour le gobelet complet du dépôt portuaire de la Nautique à Narbonne (Foy, Nenna 2001, n° 131.4, ici fig. 64) et les deux fragments du golfe de Fos (*ibid.*, n° 72, ici fig. 65) ; croisillons dans le cas du fragment mis au jour dans un dépotoir de l'atelier de la Montée de la Butte à Lyon (Motte, Martin, dans ce vol., fig. 16.5) ; rinceau de lierre pour les fragments de Fréjus (Price 1988, p. 29, fig. 22) et une pièce complète des environs de Marseille (Foy, Nenna 2001, n° 283). En outre, l'un des fragments de Fréjus montre les vestiges de la *tabula ansata* où prenaient place la signature ou les bons vœux ; la pièce de Marseille présente une inscription propitiatoire. On rattache au même groupe le gobelet à trois rangs de cannelures en verre bleu foncé mis au jour à Arles (*ibid.*, n° 282, ici fig.

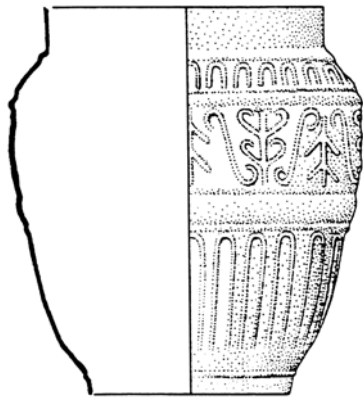
66). Notons aussi un gobelet complet à décor de cannelures en verre vert conservé au Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon malheureusement sans provenance (Leyge 1983, n° 29).

Trois gobelets cylindriques portaient des inscriptions. Le fragment du golfe de Fos (Foy, Nenna 2001, n° 73) permet de restituer l'inscription bien connue : KATAKAIRE KAI EUFRAINOU encadrée de rameaux de lauriers ; le fragment d'Orange (Bellet 1988, p. 7, pl. I,1) présentant des couronnes pourrait lui aussi faire partie d'une pièce à inscription ; enfin le gobelet d'Aix-en-Provence (Harden 1935, p. 176, pl. XXVI,f), plus élancé, porte uniquement le vœu EUFRENOU (sic) "réjouis-toi". Un vase découvert à Narbonne (Grenier 1959, p. 250) porte selon la publication (sans illustration) les lettres NIK / WN. Plutôt qu'une signature de verrier, il doit plutôt s'agir d'une exhortation du type EISELQWN LABE THN NIKHN.

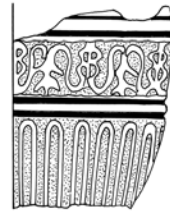
Les flacons à parfum sont tout aussi rares. Les petites bouteilles à décor en panneaux sont attestées par deux pièces découvertes dans la nécropole de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Bel 2002, fig. 419 et 491). Les balsamiques en forme de datte sont connus par plusieurs exemplaires, deux à Vaison (Sautel 1926, n° 2103 et 2106 ; Chew dans ce vol.), un dans les environs d'Orange (Chew dans ce vol.) et un autre à Narbonne au Clos de la Lombarde (Foy 1991, p. 266 et 269). Plus rares, un fragment de bouteille en forme de tête de noir a été mis au jour à Lattes (Landes 1984), une autre à panse hexagonale surmontée de trois cannelures horizontales (Chew dans ce vol., MAN inv. 13408) à Vaison. Les flacons en forme de fruit et de grenouille de Nîmes (Chew dans ce vol., fig. 4) semblent sans parallèles.

2.3.2 Vases de production occidentale : les gobelets à scène de spectacle

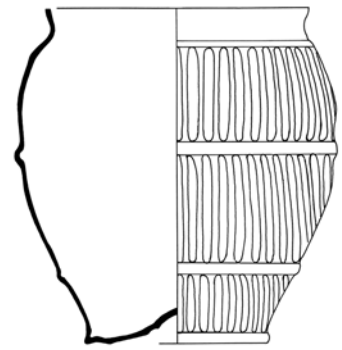
À la liste dressée en 2001 (Foy, Nenna 2001, p. 176-181), trois pièces supplémentaires se sont ajoutées : un fragment de gobelet cylindrique à combat de gladiateurs anciennement publié (Clerc 1929, p. 354-356, pl. IV, 1-2, ici fig. 68) provenant de Marseille, ainsi que deux autres fragments inédits de même type de décor, découverts à Olbia et dans le Golfe de Fos (fig. 67). Ce sont donc les fragments de 27 gobelets à scène de spectacle qui ont été mis au jour en Rhône-Alpes et en Narbonnaise (tableau 2) sur les sites de Lyon (3 ex.), de Montagnole (1 ex.), d'Orange (1 ex.), de Vaison (2 ex.), de Glanum (2 ex.), d'Arles (1 ex.), de Lattes (2 ex.), de Vendres (2 ex.), ainsi que dans le golfe de Fos (4 ex.), à Marseille (1 ex.), à Olbia (5 ex.), à Fréjus (2 ex.) et à Mariana en Corse du Nord (1 ex.). Les gobelets cylindriques dominent avec 20 exemplaires dont 10 portent des représentations associant les monuments du *Circus Maximus* et des courses de chars et neuf des combats de gladiateurs. La petitesse des fragments entrave le plus souvent l'identification des moules employés, tels qu'ils ont été définis à l'échelle française (Spectacle 1998), mais on ne voit pas apparaître de prépondérance particulière dans l'emploi d'un moule par rapport à un autre.



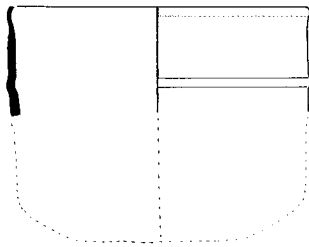
64



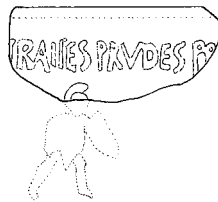
65



66



67



68



69

0 1 2 3 cm

Fig. 64 à 69 — Gobelets soufflés dans un moule.

64 : Gobelet à décor végétal, dépôt portuaire de la Nautique à Narbonne. D'après Feugère 1992, fig. 4 ; **65** : Gobelet à décor végétal, golfe de Fos (Istres, Musée René Beaucaire) ; **66** : Gobelet à décor de cannelures, Arles (Musée de l'Arles antique) ; **67** : Gobelet à combat de gladiateurs, Golfe de Fos (Istres, Musée René Beaucaire) ; **68** : Gobelet à combat de gladiateurs, Marseille. D'après Clerc 1929, pl. IV ; **69** : Gobelet à scène mythologique, Olbia (Ilot VI, inédit, cl. D. Foy).

Forme	Couleur	description	Lieu de découv.	Bibliographie
Gobelet cylindrique Moule B4	bleuté	Inscription Monuments du Cirque Course de chars	Vaison la Romaine	Kisch 1972; Spectacle 1998, n°20 Foy, Nenna 2001, n°286
Gobelet cylindrique Moule B6	Incolore	Inscription Monuments du Cirque Course de chars	Orange	Sternini 1991, n°535 Spectacle 1998, n°23 Foy, Nenna 2001, n°287
Gobelet cylindrique Moule B11	jaune	Monuments du cirque Course de chars	Olbia	Spectacle 1998, n°30 Foy, Nenna 2001, n°288
Gobelet cylindrique Moule B	bleuté	Monuments du cirque Course de chars	Golfe de Fos	Foy, Nenna 2001, n°289
Gobelet cylindrique Moule B	bleu foncé	Course de chars	Vaison la Romaine	Foy, Nenna 2001, n°290
Gobelet cylindrique Moule B	inconnue	Monuments du cirque	Vendres, La Yole	Spectacle 1998, n°44
Gobelet cylindrique Moule B	inconnue	Monuments du Cirque	Vendres, La Yole	Spectacle 1998, n°45
Gobelet cylindrique Moule A ou B	jaune	Course de chars	Mariana	Foy, Nenna 2001, n°291
Gobelet cylindrique Moule A ou B	incolore	Monuments du cirque Course de chars	Lyon Quartier de Trion	Spectacle 1998, n°55
Gobelet cylindrique Moule A	vert jaune	Course de chars	Lyon, rue des Farges	Spectacle 1998, n°14
Gobelet cylindrique Moule C1	bleu foncé	Inscription Combat de gladiateurs	Lyon Rue des Farges	Spectacles 1998, n°61 Foy, Nenna 2001, n°292
Gobelet cylindrique Moule C3	bleu vert	Inscription Combat de gladiateurs	Lattes	Spectacle 1998, n°71 Foy, Nenna 2001, n°293
Gobelet cylindrique Moule C3	inconnue	Combat de gladiateurs	Lattes	Spectacle 1998, n°72
Gobelet cylindrique Moule C5	bleu foncé	Inscription Combat de gladiateurs	Golfe de Fos	Foy, Nenna 2001, n°294
Gobelet cylindrique Moule C	vert jaune	Inscription : - OLUMBUS CALAMU- Combat de gladiateurs	Marseille	Clerc 1929, p. 354-356, pl. IV
Gobelet cylindrique Moule C1, C5 ou D	Bleuté	Combat de gladiateurs	Olbia	Inédit
Gobelet cylindrique Moule D2	jaune	Inscription Combat de gladiateurs	Montagnole	Spectacle 1998, n°78
Gobelet cylindrique Moule D	bleuté	Combat de gladiateurs	Golfe de Fos	Foy, Nenna 2001, n°295
Gobelet cylindrique	jaune	seul le fond est conservé	Olbia	Inédit, n°inv. M3748
Gobelet ovoïde Moule G2	vert émeraude	Inscription combat de gladiateurs	Fréjus	Spectacle 1998, n°85 Foy, Nenna 2001, n°296
Gobelet ovoïde Moule G/H1	bleu vert	course d'animaux Inscription Combat de gladiateurs	Olbia	Spectacle 1998, n°96 Foy, Nenna 2001, n°298
Gobelet ovoïde Moule G2?	bleu vert	Inscription Combat de gladiateurs	Olbia	Spectacle 1998, n°97 Foy, Nenna 2001, n°297
Gobelet ovoïde Moule G, H ou I	bleu vert	course d'animaux	Fréjus	Price 1988, p. 30, fig. 23
Gobelet ovoïde Moule J	bleu foncé	Auriges et victoires?	Arles	Foy, Nenna 2001, n°299
type non identifié	inconnu	inconnu	Glanum	Spectacle 1998, n°90-91 (disparus)
Gobelet cylindrique Moule C1	bleu vert	Combat de gladiateurs	Golfe de Fos	Inédit

Tab. 2 — Gobelets à scène de spectacle.

Il faut ajouter à ce groupe deux gobelets cylindriques dont la forme et la syntaxe du décor sont proches des pièces à scène de spectacle, l'un bleu foncé, décoré de rinceaux de lierre et de dauphins, a été découvert à Montclus (Foy, Nenna 2001, n°300), l'autre incolore avec une scène à deux personnages difficilement identifiables à Arles (*ibid.*, n°301).

2.3.3 Vases de production orientale et occidentale

Les bols et coupes dont le décor cannelé imite la vaisselle métallique et qui apparaissent dans la première moitié du 1^{er} siècle sont représentés sur cinq sites : à Aix-en-Provence (fouilles des "Thermes"), dans le golfe de Fos, trois fragments de bols ont été recueillis, à Fréjus trois bols et une coupe (Price 1988, p. 30, fig. 24-26) ainsi qu'un rare amphorisque portant le même décor (*ibid.*,

fig. 27), dans la nécropole de Soumaltre (Commune d'Aspiran), une coupe bleutée (inv. SOUM99.11189 inédit), à Toulon, dans la fouille du quartier de l'Équerre, un fragment de bol verdâtre (inv. EQ.1508.[4], inédit). La pièce complète du Musée Calvet faisant partie de la collection Calvet (Foy, Nenna 2001, n°284), on ne peut être assuré de sa provenance, régionale ou italienne.

Les gobelets à décor d'amandes font partie, avec les gobelets à scène de spectacle, des catégories de verres soufflés dans un moule les plus diffusées dans le sillon rhodanien et en Narbonnaise (Foy, Nenna 2001, p. 81, 177, 181-182) dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle. Neuf exemplaires ont été recensés dans le mobilier recueilli dans le golfe de Fos (fig. 70-71) ; cinq dans les fouilles d'Orange (Bellet 1988 et fragments inédits) ; un nombre

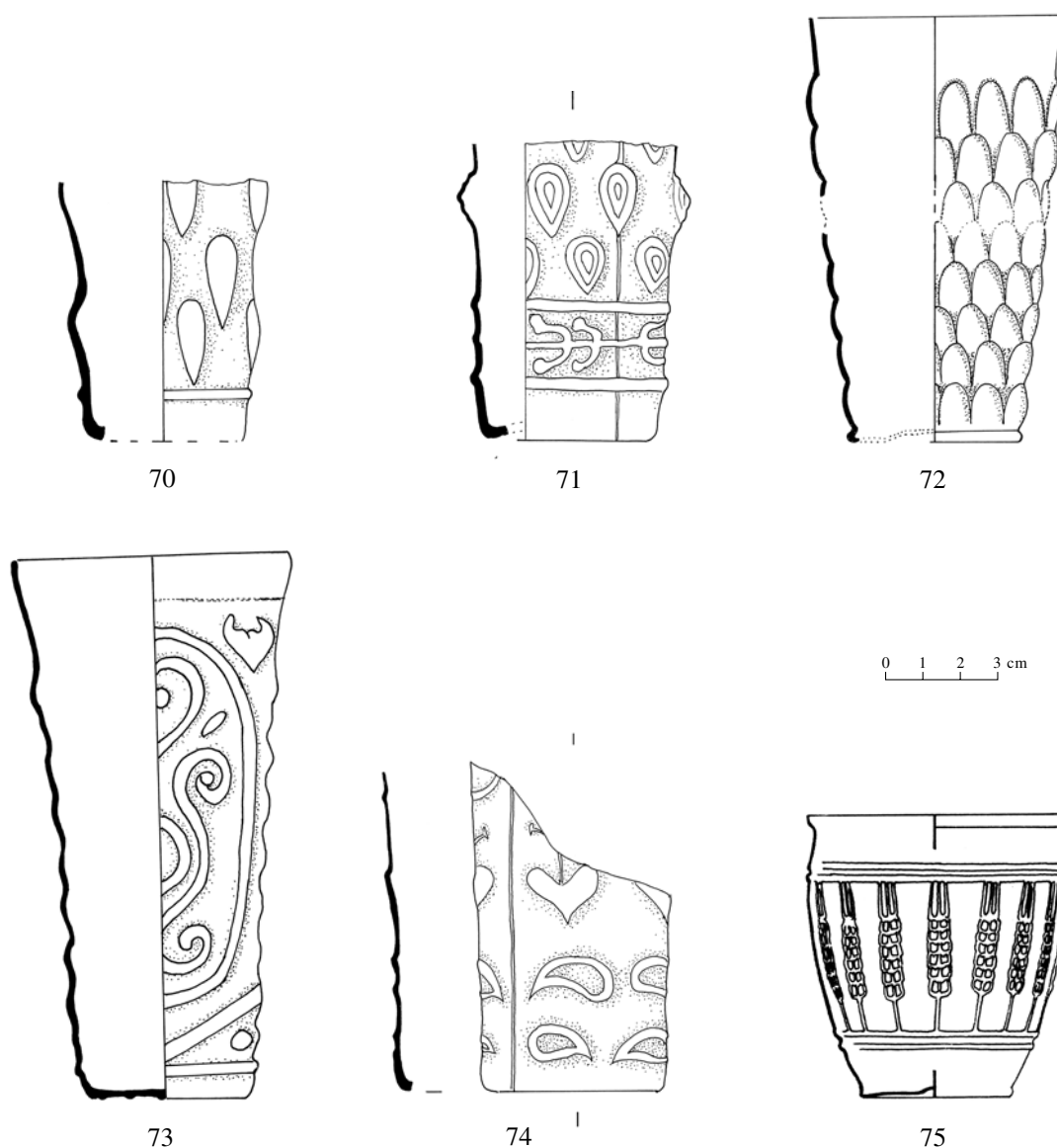


Fig. 70 à 75 — Gobelets soufflés dans un moule.

70-71 : Gobelets à décor d'amandes, Golfe de Fos (Istres, Musée René Beaucaire) ; **72** : Gobelet à décor d'amandes, Le Chastelard du Lardier (Apt, Musée d'histoire et d'archéologie) ; **73** : Gobelet à décor de volutes, Pardigon, villa 3 (Toulon, CAV). D'après Heraclea 1988, n°64 ; **74** : Gobelet à décor végétal, Golfe de Fos (Istres, Musée René Beaucaire) ; **75** : Gobelet aux épis de blé, Orange, nécropole de Fourches-Vieilles, tombe 12 (dessin D. Carru).

non précisé à Fréjus (Price 1988, p. 30), au moins deux dans les fouilles de Saint-Romain-en-Gal, d'autres apparaissent, le plus souvent en un exemplaire, à Visan, à Chastelard du Lardier (commune de Lardiers fig. 72), à Toulon (quartier de l'Équerre, inv. EQ.1509[6] inédit) et à Pignans (quartier de Berthoire, inv. BTH.97.5701 inédit), à Olbia (inv. M 4978 inédit et un autre ex. en verre très épais), à Nice ainsi qu'en Camargue dans la prospection du Carrelet (Saintes-Maries-de-la-Mer). Ces pièces sont le plus souvent bleutées, mais on note des exemplaires en verre violet, incolore et jaune. Trois dispositions principales se rencontrent : rangée d'amandes serrées, rangées d'amandes à simple, double ou triple relief, disposées en quinconce, alternant dans certains cas avec des points. Aucune pièce ne présente l'association du décor de résille en losange et d'amandes connue dans d'autres régions de Gaule. Il y avait certainement des centres régionaux de production comme pourrait l'attester dans le Piémont une curieuse pièce bleu foncé de Biella, qui a l'apparence d'un soufflage mal abouti (Brecciaroli Taborelli 2000, p. 97, fig. 99 et p. 278-279, milieu du 1^{er} siècle).

Les gobelets à décor végétal ou géométrique sont plus rares et le plus souvent uniques en leur genre dans la région considérée ici. Ainsi en va-t-il du gobelet tronconique à décor de feuilles de lierres et de feuilles ovoïdes du golfe de Fos (Foy, Nenna 2001, n°74, ici fig. 74), du gobelet ovoïde à décor d'épis de blé de la nécropole de Fourches-Vieilles à Orange (*ibid.*, n°164.10, ici fig. 75), du fragment à décor de grecque du Musée de Nîmes (Sternini 1991, n°557). En revanche, deux gobelets à décor de volutes sont attestés, l'un dans la villa 3 de Pardigon dans un contexte de 80 ap. J.-C. (*ibid.*, n°302, ici fig. 73), l'autre dans le golfe de Fos (*ibid.*, n°303), et plusieurs pièces présentent un décor de triangles dans le dépôt portuaire de la Nautique à Narbonne (Feugère 1992, n°22) et à Fréjus (Price 1988, p. 30). À l'exception du gobelet d'Orange, ces vases trouvent leurs meilleurs parallèles en Campanie.

Deux nouveaux gobelets à scène mythologique sont à ajouter aux quatre fragments du golfe de Fos recensés en 2001 (Foy, Nenna 2001, p. 82, 177, 182). Ces nouvelles pièces, découvertes cette fois-ci en milieu terrestre, sont cependant sur le littoral. Quatre débris exhumés à Gignac, en bordure de l'étang de Berre (Gateau 1997, p. 22-23) représentent une figure qui peut être identifiée à Bacchus jeune vêtu du chiton court ; près de son pied droit se tient une petite panthère (gobelet du groupe II de Weinberg 1972). Sur le fragment découvert à Olbia (fig. 69), on ne voit que les jambes nues d'un personnage masculin vu de face ; il pourrait être attribué au groupe III de G. Weinberg (1972) et K. Wight (1994, 2000) et représenter la figure de Mercure. Ces pièces à décor mythologique ne sont donc plus aussi exceptionnelles en Gaule qu'on aurait pu le penser jusqu'à présent à partir du seul fragment mis au jour dans la nécropole de Nuits-Saint-Georges en Bourgogne, d'autant plus que quatre à cinq nouveaux exemplaires sont signalés en Aquitaine (voir Hochuli-Gysel dans ce vol., fig. 4.29-30). Aujourd'hui, les cartes

de répartition montrent que le Groupe II (fragments de Fos et de Gignac) est plus largement présent en Occident qu'en Orient. Ces nouvelles données mériteraient qu'on reconsidère l'origine orientale (Turquie ?) de l'ensemble des gobelets mythologiques.

Les petits contenants à décor de grains de raisin semblent avoir été produits aussi bien en Orient qu'en Occident comme l'ont montré les découvertes de l'atelier d'Avenches (Amrein 2001, p. 64-65). Aux exemplaires recensés en 2001 à Aoste, Saint-Paul-Trois-Châteaux (Bel 2002, p. 183), Orange et Narbonne (Foy, Nenna 2001, p. 152), ajoutons une pièce violette des environs d'Orange conservée au M.A.N. (Chew dans ce vol.) et un fragment vert émeraude des fouilles urbaines d'Alba (inédit).

On arrive à une centaine de pièces soufflées dans un moule : deux groupes présentent chacun un quart du total : les gobelets à scène de spectacle et les gobelets à décor d'amandes. Le contexte le plus riche est celui du golfe de Fos avec 25 pièces appartenant à chacun des différents groupes évoqués ci-dessus, à l'exception des contenants. Les conditions de découverte restant inconnues, on ne peut savoir s'il s'agit de pièces recueillies isolément ou en groupe, provenant de cargaison (s) de bateau (x) ou bien des habitats, actuellement recouverts par la mer. Le dépôt portuaire de la Nautique à Narbonne ne comprend que deux pièces, mais il s'agit ici d'une question de chronologie générale de l'ensemble du dépôt constitué au plus tard en 60 ap., donc avant l'apparition des séries abondantes à scène de spectacle et à décor d'amandes. Il est difficile de quantifier la présence de ces vases sur les sites d'habitats, encore peu étudiés dans la région. Notons néanmoins leur très faible occurrence dans la fouille de la Rue des Farges à Lyon (deux gobelets à scène de spectacle). Les premières enquêtes menées à Orange et à Olbia ont permis de recenser respectivement sept et huit pièces. À Fréjus, 41 fragments (NMI 14) ont été dénombrés à mettre en rapport avec les 3700 fragments étudiés, soit un peu plus d'1%. Ce faible pourcentage se reflète aussi dans les nécropoles, où ces pièces sont rares (trois ex. à Saint-Paul Trois-Châteaux), si ce n'est absentes par exemple dans les nécropoles de Fréjus ou bien dans la nécropole de la Favorite à Lyon.

2.4. La vaisselle de table soufflée à la volée

2.4.1 Les vases à boire

2.4.1.1 Types inspirés de la vaisselle métallique

Le premier point à souligner est la grande variété des formes, souvent connues par un petit nombre d'exemplaires. La forme la plus courante de skyphos présente un corps cylindrique et trapu reposant sur une base annulaire, c'est la version en verre soufflé des skyphos de l'époque hellénistique (voir Nenna 1999, p. 100-101). Les menues variantes de la forme qui interviennent au niveau des anses à poucier angulaires ou bien arrondies et du profil de la lèvre tantôt ourlée, tantôt simplement renforcée et arrondie sont difficiles à interpréter : différence de chronologie ou

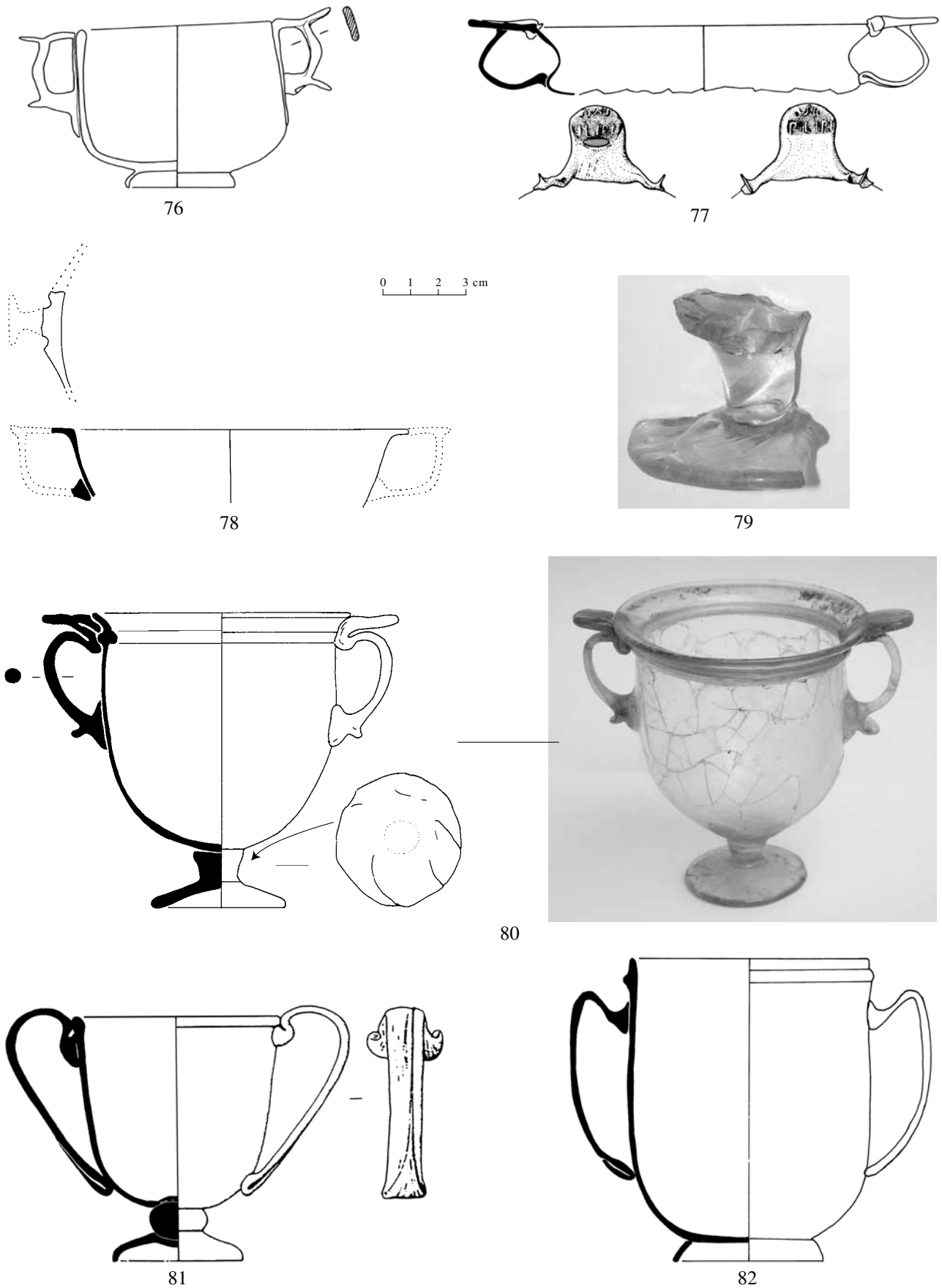


Fig. 76 à 82 — Skyphos et canthares.

76 : Skyphos bleu et blanc, Nîmes, place des Carmes. D'après Sternini 1991, n°574 ; **77** : Skyphos à anses signées, dépôt portuaire de la Nautique à Narbonne. D'après Feugère 1992, fig. 11-12 ; **78** : Skyphos incolore, Saint-Jean-de-Garguier ; **79** : Skyphos, fragment, Mariana (cl. D. Foy) ; **80** : Skyphos, nécropole d'Alba, tombe 14 (cl. D. Foy) ; **81** : Canthare, Apt. D'après Leyge 1983, n°38 ; **82** : Canthare, Vaison (Avignon, Musée Calvet).

d'atelier. Deux ont été mis au jour à Nîmes dont l'un bleu foncé et blanc (Foy, Nenna 2001, n°267 [lèvre renforcée, anses arrondies] ici fig. 76 et Sternini 1991, n°577-578 ([lèvre ourlée, anses angulaires]) ; d'autres, monochromes, en verre bleuté ou jaune, ont été découverts à Lyon dans la nécropole de la Favorite (Tranoy 1990, lèvre renforcée, anses arrondies), à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Foy, Nenna 2001, n°268 [lèvre ourlée, anses angulaires]), à Lattes (Pistolet 1981, n°187 [lèvre ourlée, grandes anses arrondies]), dans le dépôt portuaire de la Nautique à Narbonne (Feugère 1992, n°64-66 [lèvre renforcée, anses angulaires ou arrondies]) et à Fréjus (Price 1988, p. 33, fig. 40-41 [lèvre renforcée, anses arrondies]).

Une forme plus rare est aussi une descendante des formes d'époque hellénistique (cf. Arveiller, Nenna 2000, n°259). De profil probablement ovoïde, le fragment de Saint-Jean-de-Garguier, pour lequel nous n'avons aucune donnée stratigraphique, est parfaitement incolore et probablement moulé ; il comporte des anses à poucier, flanquées de petits appendices à l'imitation des vases métalliques (fig. 78).

Un type plus bas à panse carénée se singularise par les anses qui portent des signatures de verriers, imprimées ; on s'accorde pour voir son origine à Rome (Del Vecchio 1998). L'exemplaire le mieux conservé provient du dépôt portuaire de la Nautique (Feugère 1992, n°67, ici fig. 77), deux autres ne sont attestés que par leurs anses à Avignon dans un contexte de 20-30 ap. J.-C. (Foy, Nenna 2001, n°36) et à Gruissan dans l'Aude (Feugère 1992, p. 191). Tous trois reproduisent la signature du verrier Asinius Philippus.

Un dernier type est représenté par une pièce en verre incolore verdâtre de la nécropole d'Alba (fig. 79-80). Elle est associée dans une tombe à incinération (fin du 1^{er} siècle) à une cruche à fond refoulé et embouchure trilobée (fig. 121), à une urne à anses coudées (Trier 148) et à un balsamaire Isings 28a (Béal 1986 ; CAG 07, fig. 183). Son corps ovoïde repose sur un pied à balustre formé de deux éléments : une tige courte et massive et un pied en forme de disque portant des traces d'outil ; l'évasement du bord marqué par un repliement du verre est proche de celui de certains modiolus. Cette forme est présente en plusieurs exemplaires dans la région étudiée (deux pieds comparables trouvés dans les fouilles de Mariana [fig. 79] ; un autre dans un contexte du 1^{er} siècle à Marseille, fouilles du Tunnel de la Major). Le façonnement du pied évoque les productions orientales et ce vase rencontre de très bons parallèles dans les pièces des collections du Musée d'Alep (Mouhandes 1964, n°5, fig. 15) du Musée de Zagabria (Trasparenze 1997, n°208) et du Corning Museum (Whitehouse 1997, n°161-162). La découverte d'Alba permet de d'attribuer à ces verres une datation plus haute que celle qui était habituellement avancée.

Les canthares à grandes anses et pied à balustre sont représentés par trois pièces à décor de cabochons, deux pièces à décor moucheté, une à fil appliqué et marbré et au moins quatre pièces à double paroi (cf. *supra*), ainsi

que par trois pièces sans décor particulier. Deux d'entre elles ont un corps ovoïde et un rebord à lèvre simplement épaissie (Apt : Foy, Nenna 2001, n°269, ici fig. 81 ; Lattes : Pistolet 1981, n°186) ; la dernière, sans anse, en verre bleuté, se distingue par un corps à carène et un bord évasé à lèvre repliée (Soumaltre : Foy, Nenna 2001, n°271, années 40-60 ap. J.-C., ici fig. 83). Le canthare de Vaison à corps ovoïde et base annulaire en verre violet (Foy, Nenna 2001, n°270, ici fig. 82) reste un *unicum* dans la région. Ces formes de canthares sont distribuées majoritairement dans la partie occidentale de l'Empire (Van Lith 1991 ; Cool, Price 1995, p. 59-60, 100-101) et on leur attribue pour origine l'Italie du Nord.

Les tasses à col resserré, panse sphérique et base annulaire dotées d'une anse circulaire à ergot supérieur forment un petit groupe homogène et partagent un décor de lignes incisées (Foy, Nenna 2001, p. 172). Attestées dans des contextes funéraires à Saint-Paul-Trois-châteaux, à Nîmes et à Cucuron (fig. 84), elles trouvent leurs meilleurs parallèles dans les tombes de Lombardie (Vetro e vetri 1998, p. 71, n°3) du Piémont et du Tessin (Biaggio Simona 1991, p. 90-91, pl. 9 et fig. 43) et on peut sans trop de doute leur attribuer une origine occidentale, d'autant plus qu'elles reprennent la forme de céramiques à parois fines de production régionale. On rapproche de cette catégorie deux curieux objets aux anses circulaires : la chope tronconique de Lattes (Foy, Nenna 2001, n°278, ici fig. 85) et le gobelet cylindrique à petits pieds de Mariana (*ibid.*, n°167.12, ici fig. 86), tous deux portent un décor finement incisé sous la lèvre et au bas de la panse.

Les modiolus se déclinent en Narbonnaise selon deux types (Haevernich 1978) : forme élancée s'évasant vers le haut, ornée de fines lignes incisées, attestée à Toulon (fig. 87), Vaison ainsi que dans les musées de Lyon et de Marseille, mais sans provenance ; forme trapue au bord évasé marqué par un repli et à base annulaire repliée dans le Languedoc (Lattes [fig. 88], Saint-Mathieu-de-Tréviers

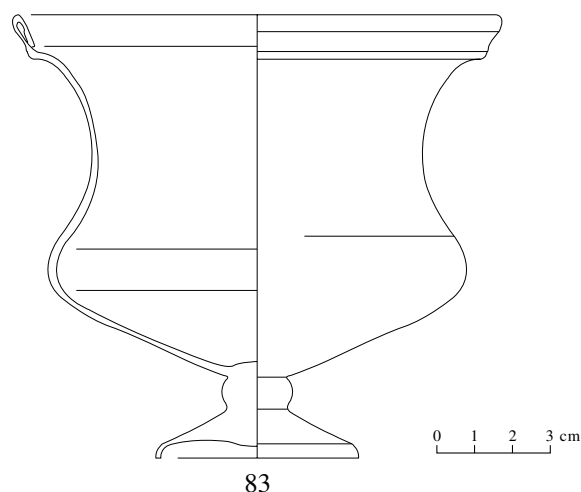


Fig. 83 — Canthare, Aspiran, nécropole de Soumaltre, tombe SP 11104 (dessin S. Raux).

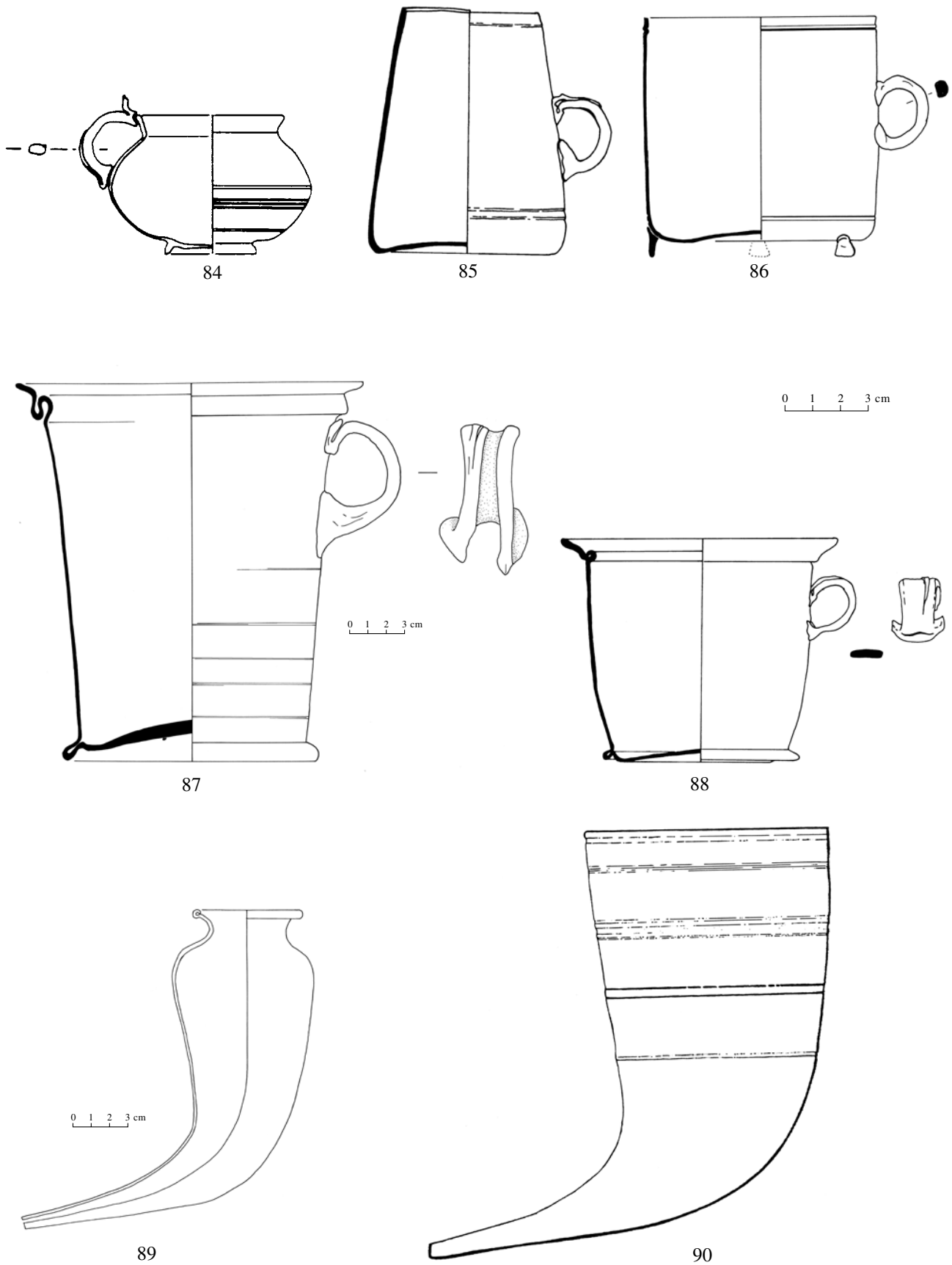


Fig. 84 à 90 — Tasses, modiolus et rhyton.

84 : Tasse, mausolée de Cucuron. D'après Hallier *et al.* 1990, fig. 17,7 ; **85** : Chope, nécropole de Lattes . D'après Pistolet 1981, n°189 ; **86** : Tasse à petits pieds, Mariana, nécropole d'I Ponti, tombe 24 ; **87** : Modiolus, Toulon (Toulon, CAV) ; **88** : Modiolus, nécropole de Lattes. D'après Pistolet 1981, n°188 ; **89** : Rhyton, Nîmes, Tombe 116 de l'av. Jean-Jaurès. D'après Sternini 1991, n°766 ; **90** : Rhyton, Pignat. D'après Pistolet 1993, fig. 11.24.

et Gignac). Le type cylindrique à lèvre en gorge et repliée vers l'extérieur ne semble pas apparaître dans la région. La forme élancée trouve de nombreux parallèles dans le nord de la Toscane (Luni II, pl. 154,17), en Campanie (Scattozza Hörich 1986, p. 42, forme a). La diffusion de ce type (Haevernicks 1978) est très étendue et il est difficile de préciser son origine. En revanche, la forme trapue est principalement connue en Ligurie (4 ex. à Albenga, *Magiche trasparenze* 1999, p. 109, n°75, p. 180, et p. 182, pl. II.2), en Lombardie (*Vetro e vetri* 1998, p. 54, n°4, tombe de la fin du I^{er} siècle), et en Campanie (Scattozza Hörich 1986, p. 42, forme b).

Les *trulla* sont attestées par quelques pièces fragmentaires à Nîmes (Sternini 1991, n°773-774), à Orange (Site de la Brunette inv. 94.17.107 inédit) ainsi qu'à Narbonne (pièce exposée au Musée archéologique). Notons la présence d'une louche dans le mobilier d'Aoste (Veyrat-Charvillon 1999, fig. 7).

Parmi les rhytons, les pièces à col étranglé et en verre fin figurent dans les dépotoirs de l'atelier de Lyon et pourraient être de provenance régionale ; elles sont attestées à Maubec (Dumoulin 1951, fig. 2), à Avignon (fragments jaunes dans un contexte de 20-30 ap. J.-C.), à Nîmes (Sternini 1991, n°766 [ici fig. 89], 767-769) ainsi qu'à Aramon (CAG 30/2, fig. 111,6). Ces pièces sont aussi courantes en Italie. Il est plus difficile de se prononcer sur l'origine des objets à bord droit ou très légèrement évasé en verre incolore et à décor de lignes incisées présentes à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Foy, Nenna 2001, n°281), Cucuron (Hallier *et al.* 1990, fig. 20.6) et Pignan (2 ex. Pistolet 1993, fig. 11.23 et 11.24 [ici fig. 90]).

Attestés par un ou deux exemplaires dans la région et sans parallèles directs par ailleurs, notons enfin le calice à panse ovoïde et à petites anses de Cavaillon (Foy, Nenna 2001, n°274), le calice jaune à panse carénée et la grande jatte profonde bleu foncé à décor incisé de Lattes (*ibid.* 2001, n°275-276) et enfin les gobelets à petit col, corps sphérique et base repliée en verre incolore de Cucuron (Hallier *et al.* 1990, fig. 17.9-10). Autres pièces curieuses : le fragment de siphon ou de *guttus* d'Orange (Bellet 1988, pl. 8,1) et surtout le *guttus* d'Arles (Quicherat 1874, p. 80, pl. XIII, 4-5) à corps sphérique et col recourbé s'évasant à l'embouchure, pour lequel une provenance orientale ne peut être exclue. En effet, sur les sept pièces de ce type, trois proviennent du Proche-Orient (Musée de Damas, Al-Ush 1964, p. 55, fig. 64 ; Musée du Louvre, inv. MND 277 des environs de Tibériade ; Musée d'Israël, Israeli 2001, n°547) ; une d'Albanie (Tartari 1996, n°221, Butrint) ; une de Tripolitaine (Fontana 1996, p. 118, pl. LVd) ; une d'Italie (*Magiche trasparenze* 1999, n°71) et la dernière est dépourvue de provenance (La Baume 1976, n°104).

2.4.1.2. Les gobelets à décor de lignes incisées

Les gobelets Isings 12 que l'on voit apparaître dès l'époque augustéenne (cf. *supra*) sont encore très fréquents au milieu du I^{er} siècle, comme en témoignent les nombreux exemplaires du dépôt portuaire de la Nautique

à Narbonne (Feugère 1992, p. 185-191). Le plus souvent ornés de simples lignes incisées, ils peuvent aussi recevoir, comme on l'a vu, un décor peint, moucheté ou de cabochons. La majeure partie d'entre eux est en verre bleuté, mais des verres de couleur vive sont aussi employés ; le jaune, le vert émeraude, le bleu foncé et le violet sont des teintes fréquentes (Foy, Nenna 2001, p. 171 et aussi Feugère 1992, p. 185-186). Les variantes du profil (fig. 52, 55-57) – hémisphérique, à carène basse, cylindrique haut, rarement cylindrique bas comme à Balaruc (fig. 57) ou à Nice (Mouchot 1989, p. 61) –, de la forme du fond – aplati ou concave –, de la disposition des lignes incisées n'ont jamais été étudiées en détail et il est donc difficile de leur assigner une valeur chronologique ou d'origine. Rappelons néanmoins que si ces vases sont traditionnellement attribués aux ateliers italiens, il n'est pas impossible qu'ils aient été aussi fabriqués à Lyon. À ces gobelets bas, sont associés des vases plus élancés en forme de tonneau, toujours à lèvre coupée, connus par quelques exemplaires complets à Narbonne (Feugère 1992, fig. 4.21 [ici fig. 53], Nîmes (Sternini 1991, n°555 [ici fig. 54]) et dans la nécropole du Pauvadou à Fréjus (Béraud, Gébara 1990, fig. 5.12).

Le décor de lignes incisées se retrouve sur les successeurs de cette première génération, dans la seconde moitié du I^{er} siècle. Ces gobelets en verre incolore ou bleuté ont des formes simples : cylindrique, faiblement tronconique, ou fortement tronconique parfois avec une carène. Leur lèvre coupée est le plus souvent légèrement évasée ; leur fond le plus fréquemment aplati, mais des fonds annulaires formés par repliement de la paroi existent aussi.

La forme cylindrique à fond plat est attestée dans l'ensemble de la région : à Lyon sur le site de la Rue des Farges (Odenhardt-Donvez 1983, n°52-53) et dans les collections du musée gallo-romain (Leyge 1983, n°31-32), à Saint-Paul-Trois-Châteaux dans une sépulture de la fin du I^{er} siècle (Foy, Nenna 2001, n°309, ici fig. 91), dans le golfe de Fos (inv. I.791.J inédit), à Lattes (Pistolet 1981, n°190), ainsi que dans les collections du musée Jacques-Cœur de Montpellier (inv. 1433). Ce type est extrêmement répandu dans le monde antique et on lui a supposé une origine campanienne (Biaggio Simona 1991, p. 99-100).

La forme cylindrique à fond massif ou bien formé par repliement (Isings 34) n'est pas moins fréquente, elle est illustrée à Lyon (Leyge 1983, n°35 ; Odenhardt-Donvez 1983, n°102-110), à Orange (Foy, Nenna 2001, n°311-312 [ici fig. 92-93]), à Istres (ex. inédits) ainsi qu'à Tavel (Gagnière *et al.* 1961, n°41).

La forme faiblement tronconique à bord droit est connue par une pièce de Nîmes (Sternini 1991, n°556) et une autre de Lyon (Odenhardt-Donvez 1983, n°57) et rencontre des parallèles notamment dans le Tessin et en Lombardie (Biaggio Simona 1991, p. 100).

Les pièces fortement tronconiques semblent plus fréquentes avec des exemplaires à Lyon (Odenhardt-Donvez 1983, n°54-56), à Orange (nécropole de Fourches-Vieilles un ex. inédit), à Avignon (Musée Calvet inv. M99a, M99b,

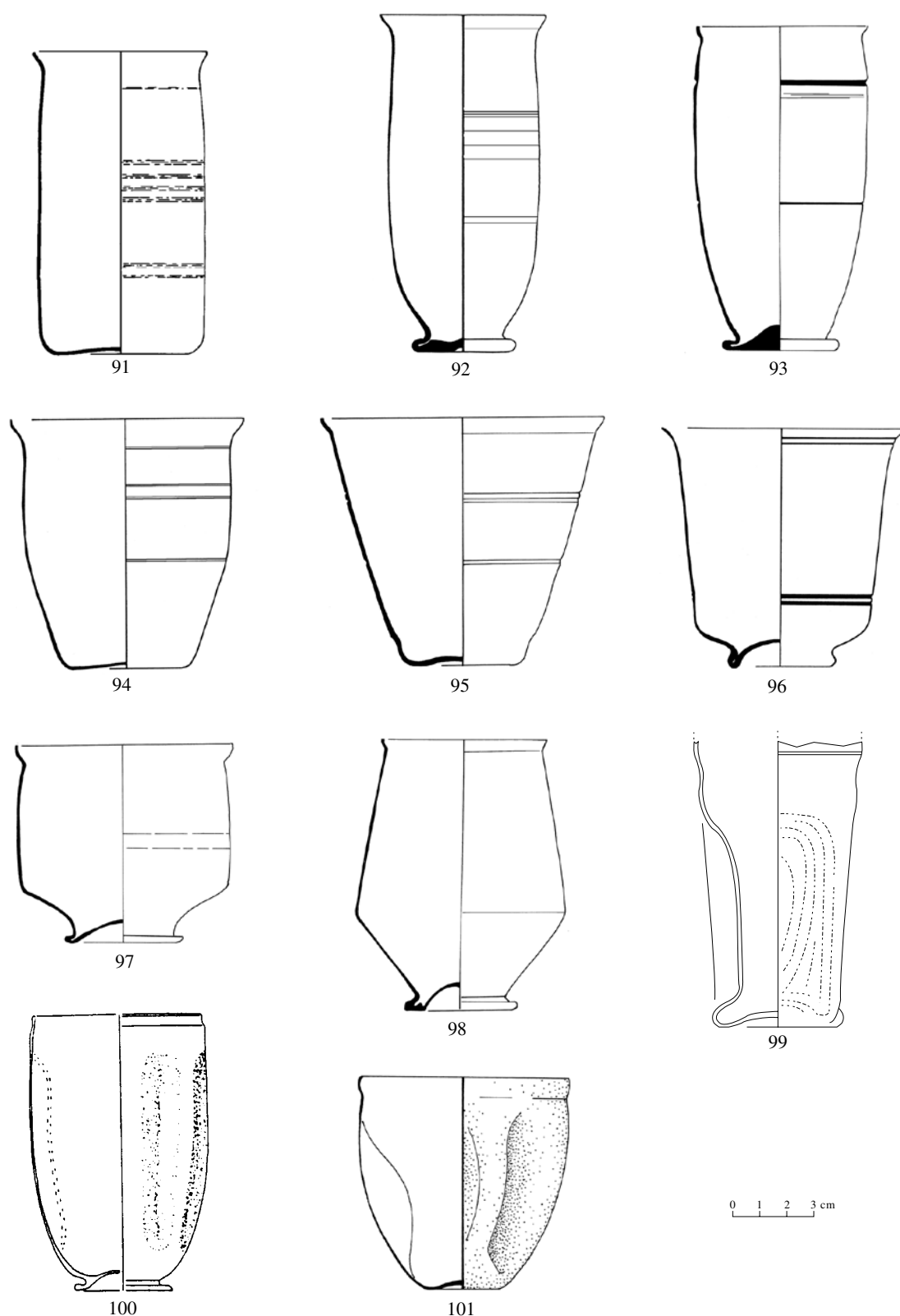


Fig. 91 à 101 — Gobelets.

91 : Gobelet cylindrique, Saint-Paul-Trois-Châteaux, nécropole du Valladas, tombe 133. D'après Bel 2002, fig. 369,17 ; **92** : Gobelet cylindrique, Orange, (Marseille, MAM inv. 2061) ; **93** : Gobelet cylindrique, Orange, nécropole de Fourches-Vieilles, tombe I.42 (dessin D. Carru) ; **94** : Gobelet tronconique, Fréjus, nécropole du Pauvadou, Tombe 93 (dessin C. Damon) ; **95** : Gobelet tronconique, Pardigon, villa 3 (Toulon, CAV) D'après Heraclea 1988, n°185 ; **96** : Gobelet caréné, Fréjus, nécropole du Pauvadou, Tombe 116 (dessin C. Damon) ; **97** : — Gobelet caréné, nécropole d'Alba, tombe 36 ; **98** : Gobelet caréné, Avignon (Marseille, MAM inv. 2057) ; **99** : Gobelet à dépressions, Aspiran, nécropole de Soumaltre, tombe SP 11213 (dessin S. Raux) ; **100** : Gobelet à dépressions, Cucuron. D'après Hallier *et al.* 1990, fig. 20,17 ; **101** : Gobelet à dépressions, Orange, nécropole de Fourches-Vieilles, tombe 18 (dessin D. Carru).

M100m), à Nîmes (Sternini 1991, n°553-554), à Arles (Arles 1987, n°242 et inv. CIR70.00.58), dans la fouille de la Villa de la Roquebrussane (2 ex. inédits), à Toulon (Ilot Magnaque inv. MGE 306), à Fréjus (Béraud, Gebara 1990, fig. 4.19 et 5.8 [ici fig. 94]), dans la villa 3 de Pardigon (Foy, Nenna 2001, n°315, [ici fig. 95]) et à Nice (inv. CIMF60.5.5.1). Là encore, il s'agit d'un type bien connu dans la partie occidentale de l'Empire comme l'attestent par exemple les découvertes espagnoles (Price 1987, p. 33-34, fig. 1 et note 18 pour d'autres lieux de provenance).

Les formes à carène mises au jour à Lyon (Leyge 1983, fig. 27), à Aoste (Veyrat-Charvillon 1999, fig. 5), à Alba (fig. 97), à Avignon (Foy, Nenna 2001, n° 317 [ici fig. 98]), à Fréjus (Béraud, Gebara 1990, fig. 5.10 [ici fig. 96]), et à Nice (Rigoir 1957) sont le plus souvent dotées d'une base formée par repliement, néanmoins un exemplaire à fond plat est connu à Fréjus (Béraud, Gebara 1990, fig. 5.9). Ce type est courant en Lombardie (Vetro e vetri 1998, p. 64, n°2), en Ligurie (Magiche trasparenze 1999, n°30) ainsi que dans le Tessin (Biaggio Simona 1991, p. 114), mais aussi dans l'ensemble de l'Empire (voir par ex. Price 1987, p. 33, fig. 1 ou bien Price, Cottam 1998, p. 88-89), et on a supposé plusieurs ateliers régionaux, notamment en Italie du Nord, et en Campanie.

Tous les types que nous venons de présenter sont répandus dans l'ensemble de l'Empire, et il est raisonnable de penser que les centres de production devaient être nombreux et vraisemblablement régionaux.

2.4.1.3 Les gobelets à dépressions

Les gobelets à dépressions de la seconde moitié du I^{er} siècle et du début du II^e siècle sont illustrés par trois formes principales en Narbonnaise et dans le sillon rhodanien. Les plus fréquents sont des vases cylindriques à fond concave et à lèvre coupée ; ils présentent le plus souvent quatre dépressions comme les pièces de Lyon (Leyge 1983, n°30 ; Odenhardt-Donvez 1983, n°111-115), Nîmes (Sternini 1991, n°559), et Soumaltre (Foy, Nenna 2001, n°310 [ici fig. 99]), mais des pièces à fines dépressions serrées sont aussi connues, notamment dans les nécropoles de Saint-Lambert et du Pauvadou à Fréjus (Béraud, Gebara 1990, fig. 4.20). Une variante présente en deux exemplaires à Cucuron (Hallier *et al.* 1990, fig. 20.17 [ici fig. 100] et 20.18) et en un dans la nécropole de Mariana (Foy, Nenna 2001, n°167.6) ainsi qu'à Olbia est dotée d'une base annulaire formée par repliement et de dépressions serrées. Enfin, des gobelets tronconiques bas portant quatre dépressions sont connus à Orange (Foy, Nenna 2001, n°165.9 [ici fig. 101]) et dans la nécropole d'Alba (inédit). Là encore, ces types sont présents dans l'ensemble de l'Empire parfois jusqu'à la fin du II^e siècle et des ateliers régionaux sont à supposer.

2.4.1.4 Les gobelets à arcatures

Nos enquêtes n'ont pas conduit à l'identification d'un grand nombre de ces pièces à décor appliqué (type AR 48-50). Notons néanmoins un exemplaire découvert dans un dépotoir daté des années 70-90 de la Rue des Farges

(Odenhardt-Donvez 1983, n°95) et quelques exemplaires fragmentaires à Toulon (inv. MGE 1405 et EQ.1508 [5]) et à Olbia (inv. M2441). Ces pièces, communes dans le Tessin (Biaggio Simona 1991, p. 104-107) et en Suisse du Nord (AR 48-50), sont probablement ici importées.

2.4.1.5 Les gobelets à facettes

Autre catégorie très vraisemblablement importée, les gobelets à facettes. Leur lieu d'origine reste toujours sujet à discussion. Ces pièces extrêmement soignées sont attestées par un vase tronconique complet provenant d'une sépulture datée entre 60 et 100 de la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux, et par des fragments appartenant à des gobelets tronconiques et à un gobelet à panse hémisphérique et col resserré à Lyon (Odenhardt-Donvez 1983, n°96-101, contexte 70-90 pour trois d'entre eux), et par d'autres fragments appartenant à des gobelets tronconiques à Orange (site de la Brunette), à Marseille (Foy, Nenna 2001, n°112), dans le golfe de Fos, à Aix-en-Provence, à Olbia, ainsi qu'à Toulon (4 ex. inédits) et dans les collections de la Verrerie de Biot.

2.4.2 Les coupelles et les assiettes

Six types de coupelles sont largement attestées dans la région considérée ici par des pièces complètes (Foy, Nenna 2001, p. 166-167) : plus d'une vingtaine de coupelles cylindriques Isings 41a à base repliée et petite lèvre évasée et arrondie (fig. 102) ; trois coupelles tronconiques Isings 41b (fig. 103) ; une quinzaine de coupelles (Isings 42a) à lèvre arrondie et évasée (fig. 104) dont certaines portent un décor de festons ondulés ou à ailettes (fig. 105) sur la lèvre ; une quinzaine encore de coupelles Isings 44 à lèvre repliée vers l'extérieur et base annulaire (fig. 106) ; une quinzaine de coupelles Isings 69a à bord en poulie simple ou repliée en bandeau (fig. 107) et enfin deux coupelles Isings 69b (fig. 108). Les collections les plus riches présentant chacun des types proviennent des nécropoles de Nîmes avec 17 pièces, de celles de Vaison et de sa région (Musée Calvet 15 pièces inédites), et de celles d'Orange et de sa région (7 ex.). Les dépôts funéraires se font souvent en nombre : les tombes 12 et 18 de la nécropole de Fourches-Vieilles en comptent chacune trois (Foy, Nenna 2001, p. 131-134, Isings 41a et 42a) ; une tombe de Camaret en comprend deux (Bellet, Meffre 1991, p. 28-29, Isings 42a) ; la tombe 2 de la nécropole du Sizen à Beaucaire trois (Bessac *et al.* 1987, p. 38, fig. 38, Isings 41a) ; une riche tombe de Bollène deux coupelles et une assiette (Alfonso 2001) ; la tombe 280 de la nécropole du Valladas trois coupelles et une assiette (Bel 2002, p. 416) ; une tombe près de Montélimar six (Leyge 1983, n°13-18, Isings 69a). Même si ces formes sont pour certaines répandues dans l'ensemble de l'Empire, il paraît vraisemblable qu'elles soient issues d'ateliers régionaux et l'on proposerait volontiers d'y voir des productions de la basse vallée du Rhône. Les moins représentées (Isings 41b et Isings 69b) sont peut-être des importations (orientales pour la 69b ?).

La forme d'assiette la plus ancienne, qui apparaît,

semble-t-il, dès l'époque augustéenne possède des parois cylindriques et une base annulaire rapportée (Isings 47), la lèvre est tantôt repliée vers l'extérieur, tantôt arrondie (fig. 109) ; elle est attestée par une douzaine d'exemplaires complets aussi bien en Languedoc que dans la Basse vallée du Rhône (voir Foy, Nenna 2001, p. 168). Aux coupelles de la seconde moitié du 1^{er} siècle, sont associés deux types d'assiettes, les unes à parois obliques et lèvre arrondie et grande base formée par repliement (Isings 49 : trentaine d'ex. complets [fig. 110]), les autres à rebord évasé et petite base annulaire (Isings 43 : une dizaine d'exemplaires) ; elles sont réalisées dans le même type de verre incolore, ou bleuté et portent aussi parfois un décor de festons ondulés ou de volutes appliqués sur la lèvre (fig. 111-112). Là encore, elles sont déposées en

plusieurs exemplaires dans les tombes comme le montrent la tombe 15 de la nécropole du Valladas (2 assiettes Isings 49) ou bien les tombes 12 et 18 de la nécropole de Fourches-Vieilles (2 assiettes Isings 49 dans chaque tombe avec pour deux d'entre elles un décor de festons). Cette pratique se constate aussi par exemple dans les riches tombes de la nécropole d'Albenga où assiettes et coupelles sont associées dans les dépôts funéraires (Magiche Trasparenze 1999, tombe 14 : pl. VIII, tombe 20 : pl. XV, tombe 28 : pl. XVI-XVII, tombe 32 : pl. XIX-XX). Comme pour les coupelles, on proposera de voir dans ces deux types d'assiettes des productions de la basse Vallée du Rhône, ce qui n'exclut pas d'autres centres, peut-être en Ligurie.

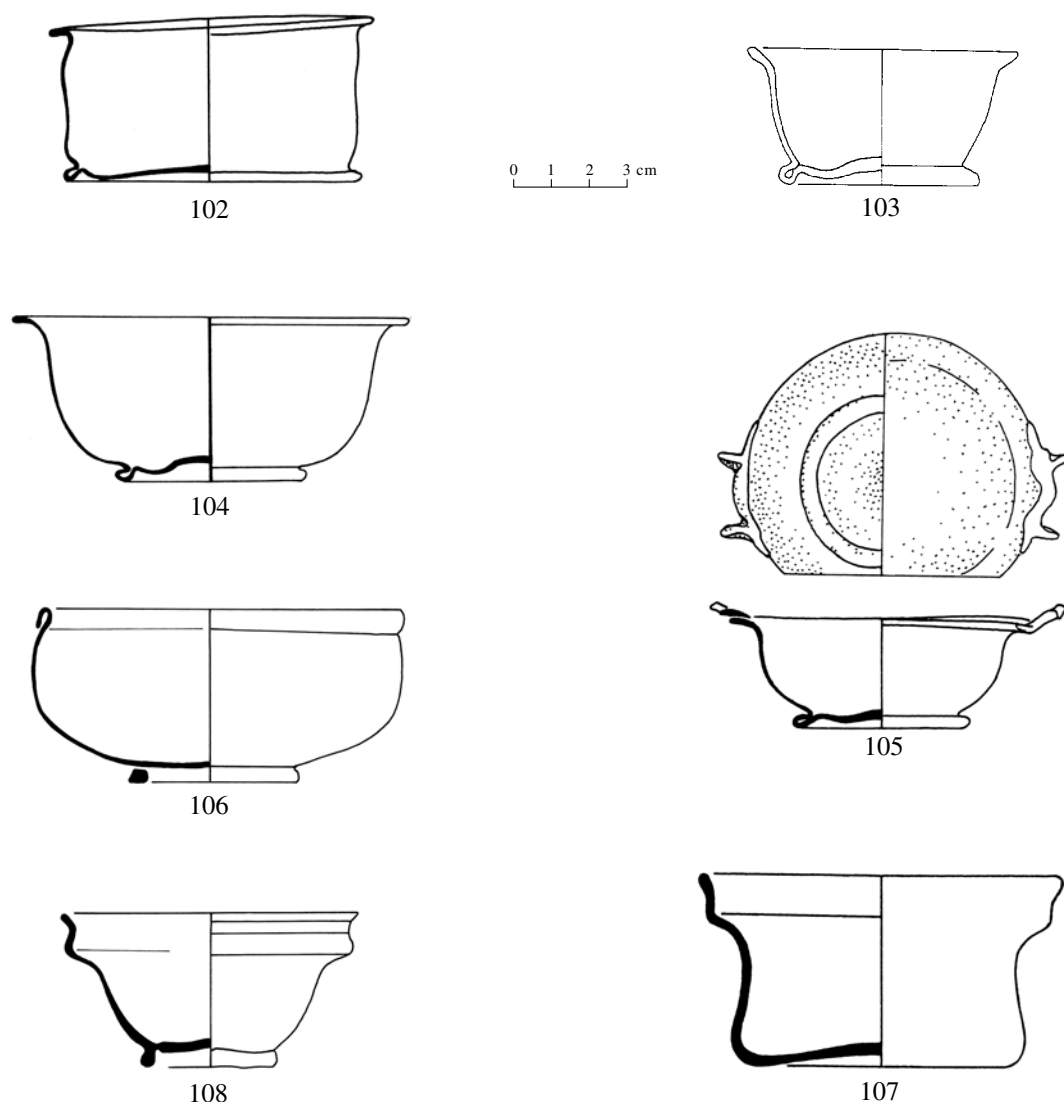


Fig. 102 à 108 — Coupelles.

102 : Coupelle cylindrique, Orange, nécropole de Fourches-Vieilles, tombe 18 (dessin D. Carru) ; **103** : Coupelle tronconique (Musée de Nîmes). D'après Sternini 1991, n°645 ; **104** : Coupelle, Orange, nécropole de Fourches-Vieilles, tombe 12 (dessin D. Carru) ; **105** : Coupelle à ailettes, Orange, nécropole de Fourches-Vieilles, tombe 18 (dessin D. Carru) ; **106** : Coupelle à bord ourlé, Orange (Marseille, MAM inv. 2064) ; **107** : Coupelle à bord en poulie, Montélimar. D'après Leyge 1983, n°13 ; **108** : Coupelle à bord en poulie, Orange (Marseille, MAM inv. 2060).

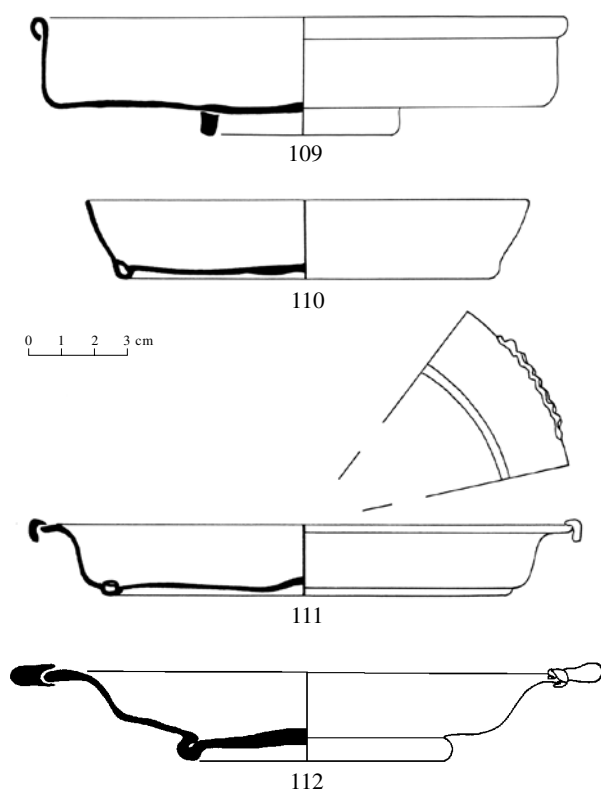


Fig. 109 à 112 — Assiettes.

109 : Assiette à bord ourlé, Mariana, nécropole d'I Ponti, tombe 24 ; **110** : Assiette à parois obliques, Orange, nécropole de Fourches-Vieilles, tombe 18 (dessin D. Carru) ; **111** : Assiette à festons, Orange, nécropole de Fourches-Vieilles, tombe 12 (dessin D. Carru) ; **112** : Assiette à volutes, Saint-Paul-Trois-Châteaux, nécropole du Valladas, tombe 133. D'après Bel 2002, fig. 369,15.

2.4.3 Les vases à verser

2.4.3.1. Amphorettes et cruches

Au milieu du I^{er} siècle, les séries de vases à verser les plus nombreuses et les plus homogènes sont les amphorettes Isings 15 (fig. 51), les cruches Isings 13 (fig. 50) à panse aplatie et fond refoulé et les bouteilles carrées à parois fines de petite taille (fig. 113). Elles se rencontrent dans les mêmes ensembles funéraires et sont souvent déposées en plus d'un exemplaire comme le montrent la tombe 116 de l'avenue Jean-Jaurès à Nîmes (Foy, Nenna 2001, p. 129-130) avec une cruche Isings 13, deux cruches Isings 14 et deux bouteilles carrées ou bien la tombe 24 de la nécropole d'I Ponti à Mariana (Foy, Nenna 2001, p. 136-137) avec une cruche Isings 13 et une bouteille carrée, ou enfin la tombe de Pignan avec trois cruches Isings 13 (Pistolet 1993, p. 153-154). Comme on l'a vu plus haut, ces types, connus dans tout l'Empire devaient être produits localement, en font foi les déchets des ateliers de Lyon et d'Avenches. Une quinzaine d'amphorettes, plus d'une trentaine de cruches Isings 13, une vingtaine de petites bouteilles carrées à paroi fines sont répertoriées dans la région.

À ce groupe de vases à fond refoulé, on ajoutera des pièces à la panse nettement sphérique et pourvues d'anses particulièrement soignées comme une pièce bleue d'Arles (fig. 114)

conservée au Musée Calvet (inv. M102 inédit) ; une autre de Nîmes porte en outre un décor de cabochons (Foy, Nenna 2001, n°331). Une cruche élancée de Valréas en verre bleu foncé présente, elle, un corps tronconique (*ibid.*, n°329).

Les autres formes à embouchure circulaire sont un peu moins répandues. Les petites cruches à panse sphérique et fond aplati Isings 14 (fig. 49) sont représentées par 12 pièces complètes (Foy, Nenna 2001, p. 187), il peut d'agir de productions régionales (*supra*). Les pichets biconiques à large embouchure (fig. 115) sont plus particulièrement fréquents dans le Languedoc (Nîmes, Lattes, Banassac, Musée de Bagnols-sur-Cèze, inv. 815), mais se rencontrent aussi dans la basse vallée du Rhône à Tarascon, à Arles, à Cucuron et à Vaison (*ibid.*). On proposerait volontiers de leur voir une origine languedocienne et ils trouvent des parallèles convaincants dans le matériel ibérique (Price 1987, p. 37, fig. 6). Deux exemplaires languedociens (Pistolet 1981, n°175 et un ex. inédit conservé au Musée Jacques-Cœur de Montpellier) de pichets à large embouchure, panse sphérique et anse accompagnée sur l'embouchure d'un feston (fig. 116) sont peut-être des importations venues de cette même région (Price 1987, p. 35-36, fig. 4). Les cruches Isings 53, au repliement caractéristique au niveau de l'épaule (fig. 117), sont illustrées par six pièces provenant de la région de Nîmes et de Vaison (Foy, Nenna 2001, p. 187 et une pièce fragmentaire de Vaison [coll. Vallentin du Cheylard]). Les vases à double compartiment sont connus par des pièces complètes provenant d'Arles (Musée d'Arles, inv. B1994) et d'Orange (Foy, Nenna 2001, n°333, ici fig. 118) et de fragments à Aoste, Marennes et sur le site de la Brunette à Orange (ex. inédits). Ces deux derniers types sont largement répandus dans l'ensemble de l'Empire.

Les pièces à embouchure en bec sont beaucoup plus rares : notons quelques pichets à Nîmes (Sternini 1991, n°478-479, ici fig. 119), à Arles (inv. FAN91.00.1678 inédit), à Tarascon (Marseille, M.A.M inv. 2968), et à Lattes (Pistolet 1983, n°167). Enfin, dans la très riche tombe de Bollène, se trouvaient deux cruches à grand bec verseur (Alfonso 2001). On doit aussi signaler, dans la nécropole du mausolée de Cucuron, une superbe aiguière incolore, de forme inusitée (Hallier *et al.* 1990, fig. 20.7, ici fig. 120).

Assez peu d'exemplaires présentent une embouchure trilobée. Une belle oenochoé violette à embouchure trilobée et anse en verre blanc ornée à la base d'un médaillon (Foy, Nenna 2001, n°161.13) provient de la nécropole de Saint-Paul-Trois-Châteaux et trouve ses meilleurs parallèles en Italie. Signalons aussi deux pièces inédites de la nécropole d'Alba. La cruche bleutée à fond refoulé (fig. 121), d'origine régionale, a été découverte dans la tombe 14 avec le skyphos oriental (fig. 79) ; la seconde cruche, toujours bleutée, à haut col et base annulaire se distingue par son anse haute, semblable à celle de la pièce de Nîmes (tombe 21, fig. 122).

2.4.3.2. Flacons

Un groupe très homogène de flacons en verre incolore, à lèvres coupées, col cylindrique et à décor de lignes incisées ou bien à dépressions présente des formes variées (fig. 123-127) comme nous l'avons souligné en 2001

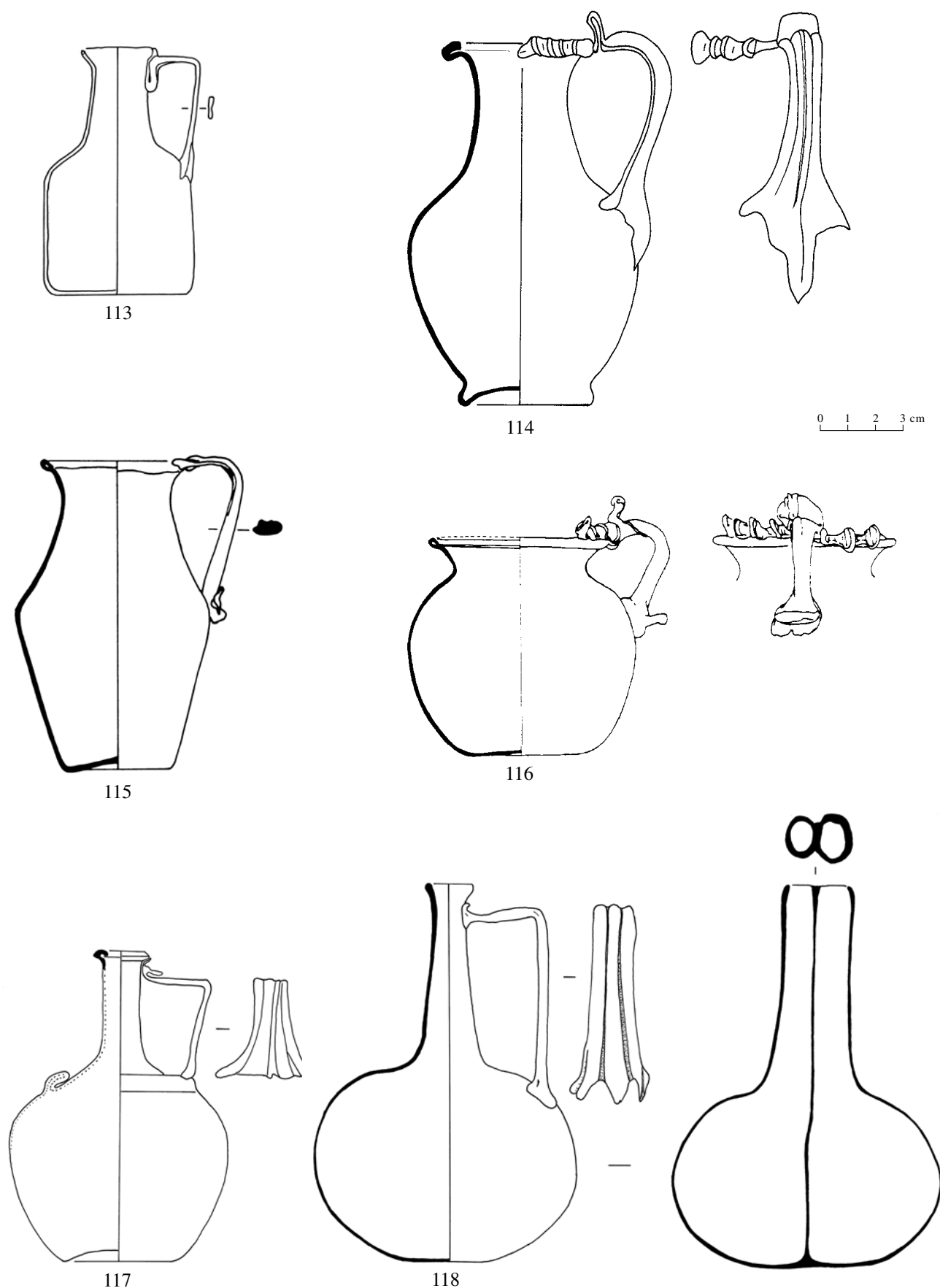
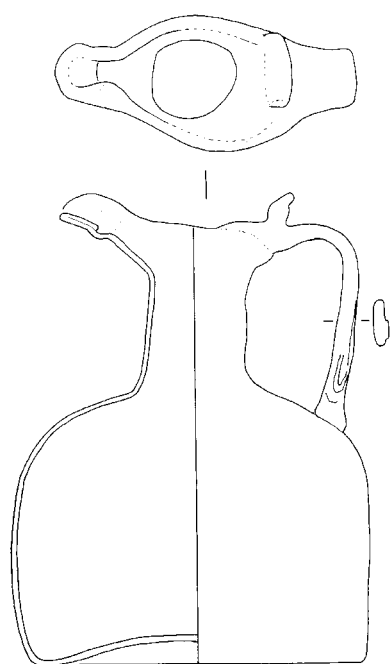


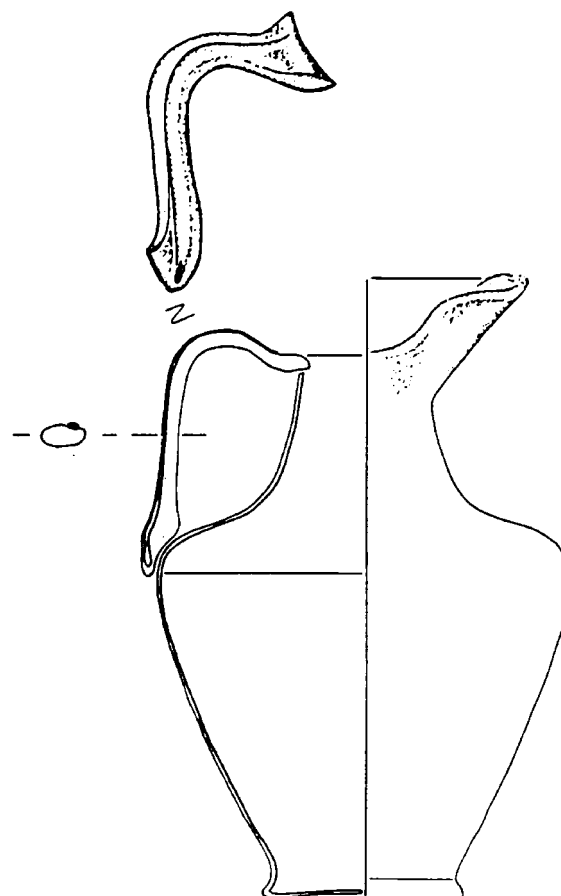
Fig. 113 à 118 — Cruches.

113 : Petite bouteille carrée, Nîmes, Tombe 116 de l'av. Jean-Jaurès. D'après Sternini 1991, n°441 ; **114** : Cruche à bord festonné, Arles (Avignon, Musée Calvet, inv. M102) ; **115** : Pichet biconique, nécropole de Lattes. D'après Pistolet 1981, n°172 ; **116** : Pichet hémisphérique, nécropole de Lattes. D'après Pistolet 1981, n°175 ; **117** : Cruche Isings 53, Vaison (Musée Calvet) ; **118** : Cruche à double compartiment, Orange (Musée Calvet).



119

0 1 2 3 cm



120



121



122

Fig. 119 à 122 — Cruches.

119 : Pichet à bec, Nîmes. D'après Sternini 1991, n°479 ; **120** : Cruche à bec, mausolée de Cucuron. D'après Hallier *et al.* 1990, fig. 20.7 ; **121** : Cruche, nécropole d'Alba, tombe 14 (cl. D. Foy) ; **122** : Cruche, nécropole d'Alba, tombe 21 (cl. D. Foy).

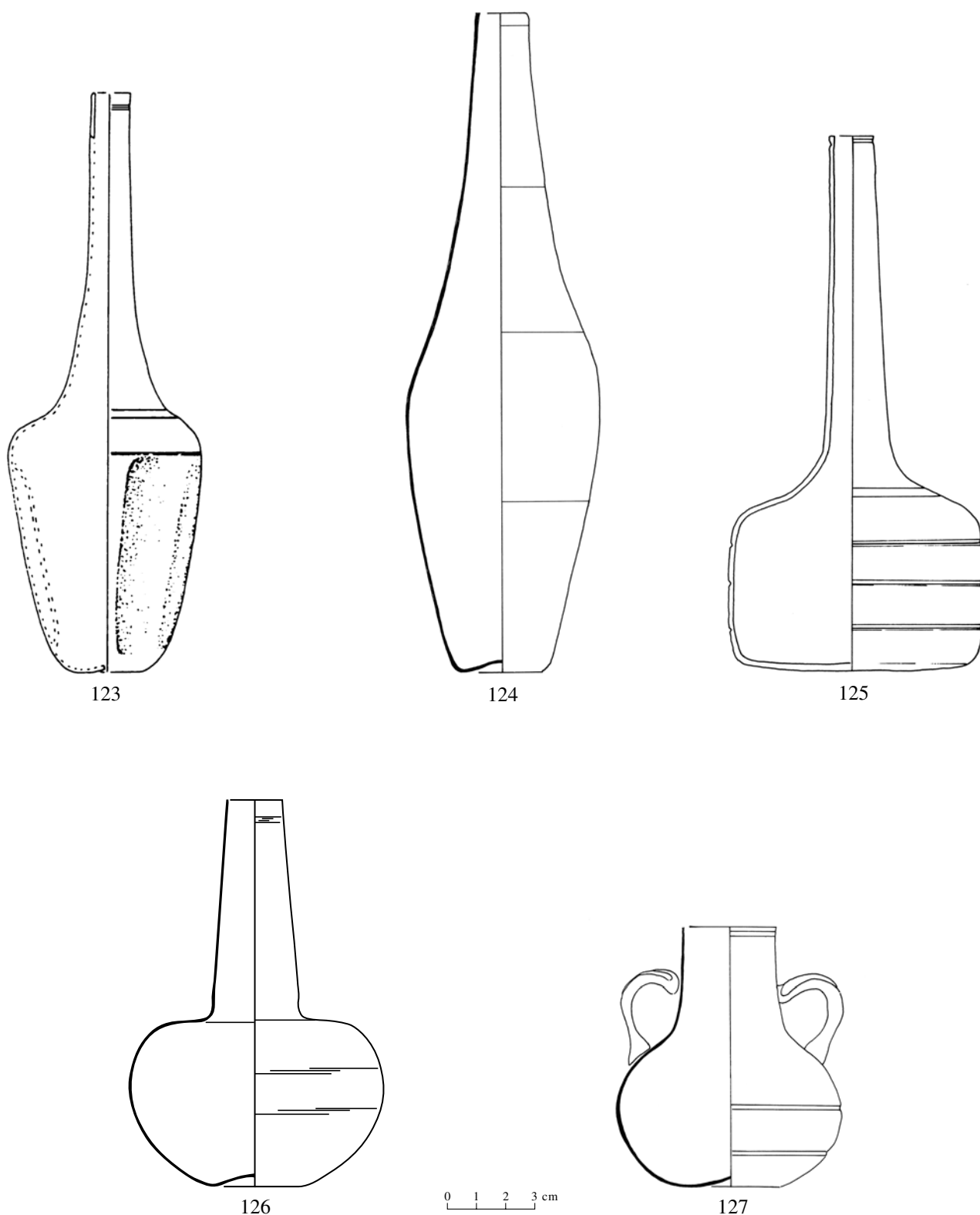


Fig. 123 à 127 — Flacons.

123 : Flacon à dépressions, mausolée de Cucuron. D'après Hallier *et al.* 1990, fig. 20.14 ; **124** : Flacon biconique, Mariana, nécropole d'I Ponti, tombe 24 ; **125** : Flacon à corps cylindrique, Nîmes, Tombe 116 de l'av. Jean-Jaurès. D'après Sternini 1991, n°428 ; **126** : Flacon à corps sphérique, Marseille, nécropole Sainte-Barbe, tombe 209 (dessin M. Moliner) ; **127** : Flacon à deux anses, mausolée de Cucuron. D'après Hallier *et al.* 1990, fig. 17.12.

(Foy, Nenna 2001, p. 195, ajouter une pièce allongée à dépressions de Vaison [coll. Vallentin du Cheylard]). Pas moins d'une trentaine d'exemplaires ont été repérés en Bétique et en Lusitanie (Price 1987, p. 37-38), ainsi qu'en Afrique du Nord (Lancel 1967, n°78). Vu l'absence de comparaisons convaincantes en Italie et dans le reste de l'Empire, il n'est pas trop audacieux d'y voir soit une production locale, soit une importation venue d'Espagne.

Une pièce curieuse à la panse en accordéon mise au jour dans la nécropole de Saint-Paul-Trois-Châteaux (fig. 128) trouve quelques parallèles en Grande-Bretagne (Cool, Price 1995, p. 151, 213 et 215), mais ces pièces sont dotées d'un long col cylindrique et d'une embouchure repliée et aplatie (seuls conservés le plus souvent), tandis que la pièce de Saint-Paul présente un col en entonnoir.

Enfin, il faut probablement attribuer une origine orientale à un flacon à panse sphérique, long col et embouchure à double repliement découvert dans la nécropole d'Alba (tombe 36, fig. 129). Il est issu d'un contexte daté par une monnaie de Domitien et par un gobelet à carène du dernier tiers du 1^{er} siècle. Un autre flacon daté du second tiers du 1^{er} siècle provient de la nécropole de Bollène ; il se distingue par son décor incisé : lignes sur le col et cercles sécants sur la panse (Alfonso 2001, fig. 1). Les meilleurs parallèles semblent être syro-palestiniens (Hayes 1975,

n°144). Ce type d'embouchure se retrouve sur des pièces plus tardives, toujours d'origine orientale dont nous avons témoignage à Marseille (cf. *infra*).

2.4.3.3 Cruches prismatiques

Dans la seconde moitié du 1^{er} siècle, apparaissent, comme partout, des vases en verre plus épais, le plus souvent bleuté ou verdâtre à l'embouchure circulaire et aplatie formée par repliement. Les bouteilles coniques (Isings 45) présentent deux formes : la forme basse à anse en ruban est attestée par des pièces d'Arles (Foy, Nenna 2001, n°337 et ex. inédits), de Garéoult (Acovitsioti *et al.* 1992, fig. 23) et d'Alba (1 ex. inédit) ; la forme élancée (fig. 130) à l'anse soigneusement nervurée est plus fréquente (une vingtaine d'exemplaires complets, voir Foy, Nenna 2001, p. 192 auxquels on ajoutera deux pièces des nécropoles d'Alba et de Bollène). Les bouteilles cylindriques sont aussi très répandues (une trentaine d'exemplaires complets, *ibid.* ajouter deux pièces de la collection V. du Cheylard [La Bégude-de-Mazenc fig. 131 et Alba] et quatre pièces d'Alba et de Bollène) ; leur taille et leur module varient grandement avec des pièces élancées atteignant les trente centimètres, ou au contraire des pièces trapues qui ont parfois servi d'urnes cinéraires. Mais ce sont les bouteilles carrées qui sont les plus nombreuses, surtout dans les contextes d'habitat. Elles portent fréquemment sur leur fond des cercles concentriques et plus

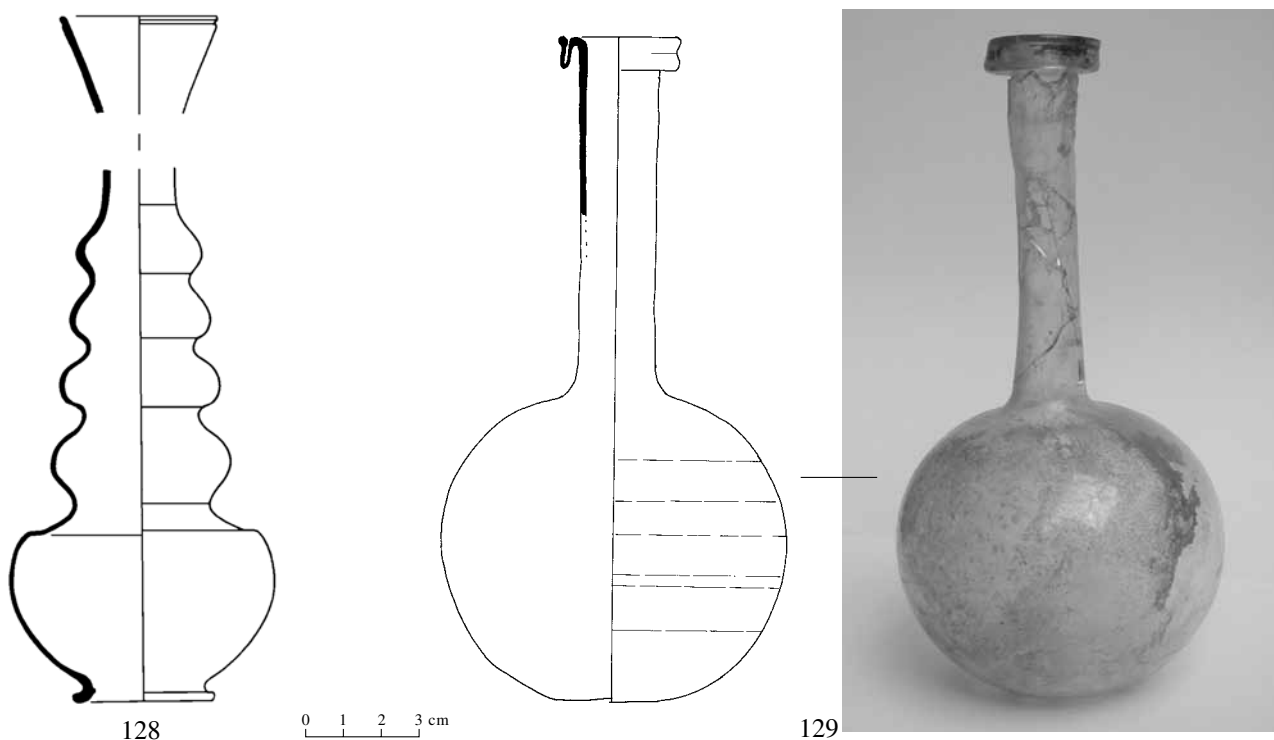


Fig. 128 et 129 — Flacons.

128 : Flacon en accordéon, Saint-Paul-Trois-Châteaux, nécropole du Valladas, tombe 117. D'après Bel 2002, fig. 577,2 ; **129** : Flacon à corps sphérique, nécropole d'Alba, tombe 36 (cl. D. Foy).

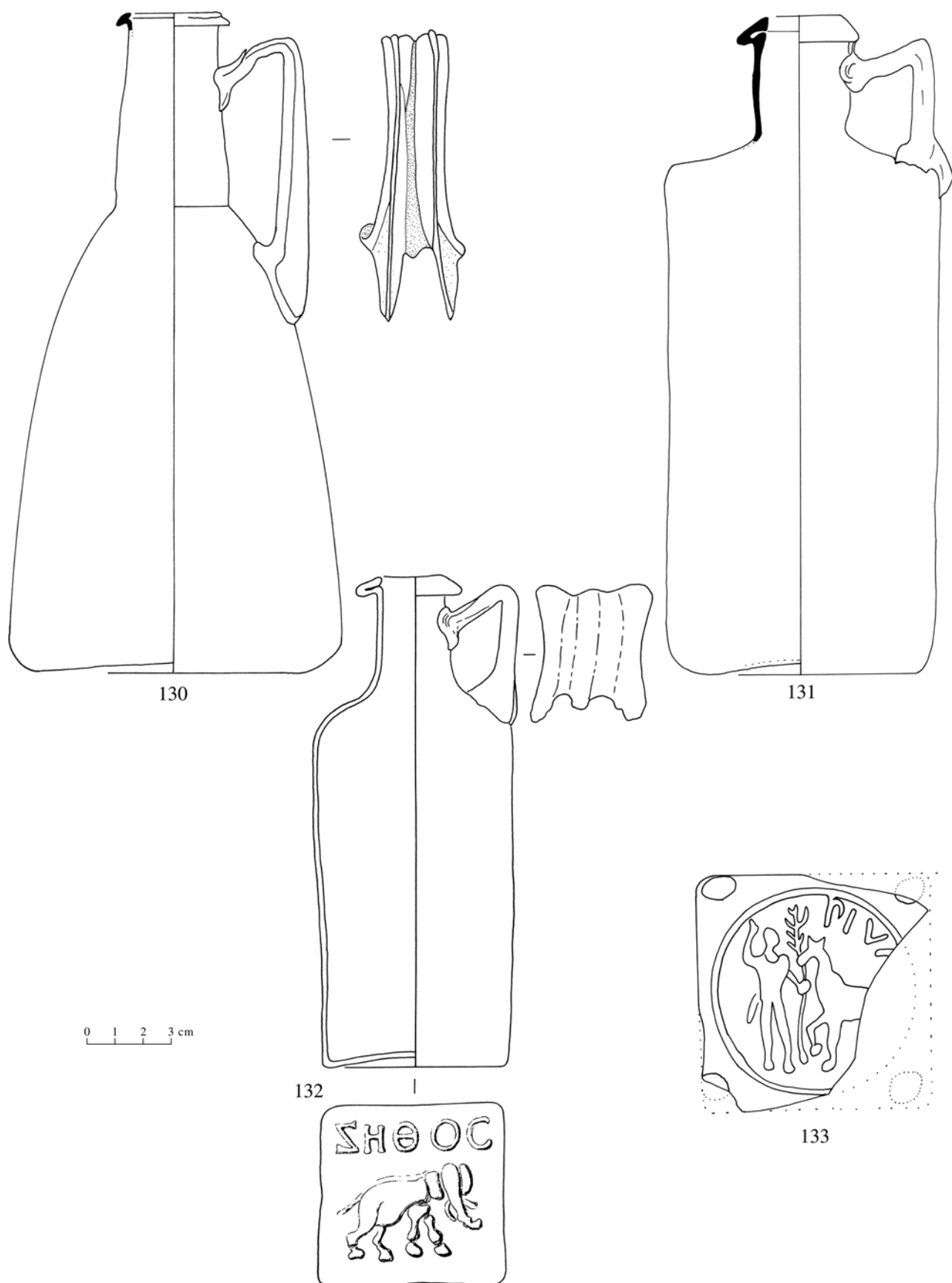


Fig. 130 à 133 — Bouteilles à une anse.

130 : Cruche conique, Vaison (Marseille, MAM, inv. 2072) ; **131** : Bouteille cylindrique, Puy-Saint-Martin (Coll. Vallentin du Cheylard) ; **132** : Bouteille carrée, Nîmes. D'après Sternini 1991, n°442 ; **133** : Fond de bouteille carrée avec marque, Les-Arcs-sur Argens (Musée de la verrerie de Biot).

rarement des “ marques de fabrique ” plus complexes, à ce jour une quarantaine a été repérée dans la région. Ces vases, on l’a souvent souligné, avait une double fonction : vases de transport et vases de table. Partie d’entre eux sont certainement des importations, comme le prouvent les marques de fabricants étrangers comme *Salvius Gratus* (Italie du Nord, Foy, Nenna 2001, n°156) ou *ZHQOS* (Proche-Orient ? *ibid.*, n°158, ici fig. 132), d’autres et notamment les pièces à cercles concentriques ont été fabriqués dans différentes régions. À Lyon, trois moules de fond ont été découverts, deux anciennement sans contexte précis (voir Foy, Nenna 2001, n°83-84), le dernier très récemment dans un dépotoir de l’atelier de la Montée de la Butte (voir Motte, Martin, dans ce vol., fig. 21.15). Mais on peut supposer que la série de fragments de bouteilles carrées récupérées sur un site sous-marin du Cap Camarat (ex. inédits) sont le signe d’importations des mêmes types. L’inventeur y verrait, en raison des découvertes associées, des pièces d’origine ibérique. Cette origine est d’autant plus plausible qu’il existe en Provence orientale une marque représentant un cheval vainqueur, mené par son écuyer (fig. 133) qui trouve ses meilleurs parallèles au Portugal (Alarcao 1975). Les formes hexagonales (Sternini 1991, n°446 et Foy, Nenna 2001, n°342) et rectangulaires de Gaule et de Vénétie (Taborelli, Menella 1999) sont très rares (fragment inédit à Cavaillon).

2.5. Les contenants à parfum

Les contenants à parfum sont le groupe numériquement le plus répandu dans les contextes funéraires, leur importance dans les contextes d’habitats est plus difficile à percevoir, faute d’études systématiques. Ils représentent à eux seuls dans la nécropole de la Favorite à Lyon 90 % des dépôts, dans la nécropole de Saint-Paul-Trois-

Châteaux 69 % ; à Fréjus, 90 % dans la nécropole de Saint-Lambert et 40 % dans la nécropole du Pauvadou. La belle étude de la nécropole du Valladas (Bel 2002) offre des données quantitatives et chronologiques fort intéressantes. Les balsamares Isings 6 auxquels on peut, comme on l’a vu plus haut, attribuer une origine régionale (fig. 42), représentent 13 % du total, (43 exemplaires dans les tombes les plus anciennes [15-70 ap. J.-C.], 3 ex. à l’époque flavienne). Les balsamares à panse tubulaire (fig. 43), ou légèrement piriforme (Isings 8 et Isings 8/28a dans la classification de V. Bel), eux aussi produits dans la région, apparaissent avec 107 exemplaires dans les tombes les plus anciennes (15-70 ap. J.-C.), 48 à l’époque flavienne, un seul exemplaire se trouve dans une tombe de la première moitié du II^e siècle. Les boules Isings 10 (fig. 43-44), même si elles font elles aussi partie des fabrications régionales, sont attestées par une seule pièce. Les balsamares Isings 28a à la panse piriforme (fig. 134) sont connus par 10 exemplaires pour la période 15-70 ; à partir de l’époque flavienne, une variante plus pansue, attestée par cinq exemplaires (fig. 135), est associée aux balsamares 28b à panse conique (8 ex.). Les petits contenants à lèvre coupée, long col cylindrique et panse conique (fig. 136-137) sont caractéristiques de l’époque flavienne et de la première moitié du II^e siècle (26 ex.) et se rencontrent encore dans la deuxième moitié du II^e siècle (cf. *infra*). Dans la nécropole de Saint-Lambert à Fréjus, sur les 283 balsamares, 74 utilisés en dépôt primaire sur le bûcher ne sont pas identifiables, pour le reste, la forme Isings 6 est représentée par 73 exemplaires, la forme Isings 8 par 58 ex., la forme Isings 9 par 2 ex. tout comme les boules Isings 10, la forme Isings 26a par 7 ex., la forme 28a par 43 exemplaires, la forme 28b par 4 ex. À côté de ces productions de masse, on note des amphoriques aux formes

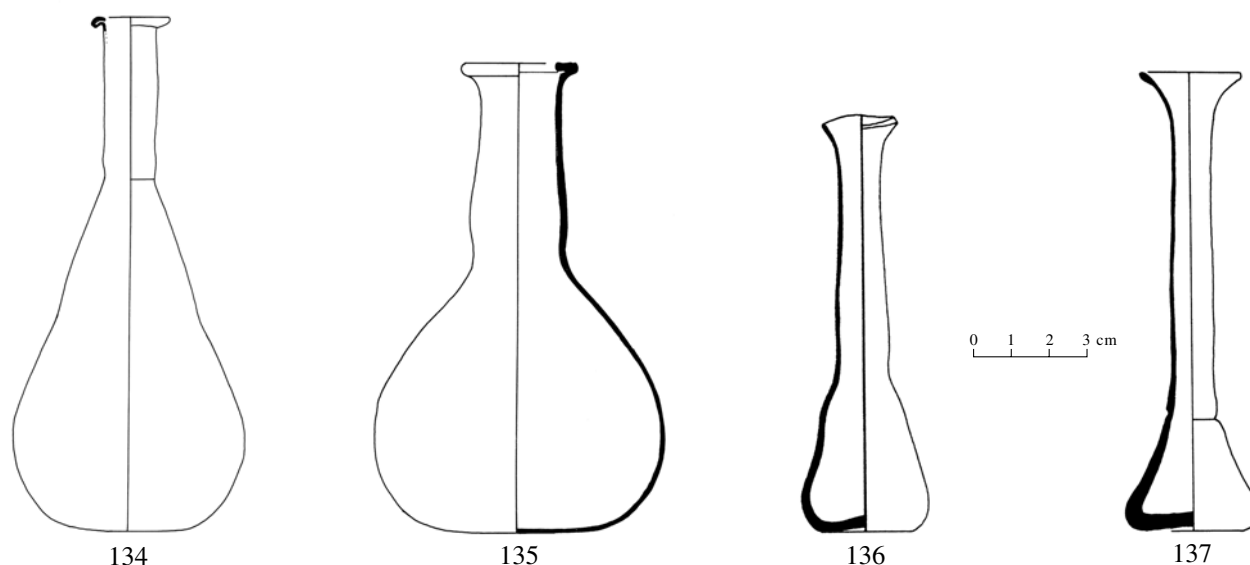


Fig. 134 à 137 — Contenants à parfum.

134 : Unguentarium piriforme, Arles (Marseille, MAM inv. 2014) ; **135** : Unguentarium piriforme, Mariana, nécropole d'I Ponti, tombe 24 ; **136** : Balsamaire, Orange, nécropole de Fourches-Vieilles, tombe 12 (dessin D. Carru) ; **137** : Balsamaire, Arles (Musée de l'Arles antique).

variées (Bel 2002, fig. 190.18-20) et des aryballes (Béraud, Gébara 1990, fig. 4.23 ; Foy, Nenna 2001, n° 11), ainsi que quelques contenant soufflés dans un moule, pour certains d'origine régionale (grappe de raisin), pour d'autres importés du Proche-Orient.

2.6. Les vases de stockage

2.6.1 Vases sans anses

Quatre types de pots sans anses de grande taille apparaissent dans la région. Le groupe le plus répandu est constitué de pièces à bord plat ourlé vers l'extérieur, panse sphérique et au fond légèrement concave (Isings 67a). Nous avons repéré dans nos enquêtes environ 180 pièces ; beaucoup sont entrées à date ancienne dans les musées de la région et les données chronologiques manquent (Musée d'Arles 14 ex., Musée Calvet, une soixantaine, Musée de Nîmes, 20 ex., Musée de Lyon 18 ex). Néanmoins les indications fournies par les nécropoles de Saint-Paul-trois-Châteaux, de Cucuron, de Fréjus, d'Apt et d'autres nécropoles de moindre importance, montrent que ce type est prédominant dans la vallée du Rhône et en Provence, mais qu'il apparaît en moins grand nombre dans les nécropoles du Languedoc. Les pièces les plus anciennes datent du milieu du I^{er} siècle (Tombe 70 de Saint-Paul-Trois-Châteaux 40-70 [fig. 138], tombe 46 de la nécropole de Saint-Lambert), et sont parfois réalisées en verre de couleur ambre, violet, bleu foncé et peuvent porter un décor moucheté (fig. 58). Ce type est encore présent dans les tombes de la seconde moitié du II^e siècle, notamment à Apt (cf. *infra*), il est alors uniquement réalisé en verre bleuté et présente, parfois, un bord différent.

Un deuxième type n'est attesté que par quelques exemplaires : il s'agit d'un bocal à corps hémisphérique et bord tronconique plus ou moins haut (1 ex. à Montfavet, 1 ex. aux Arcs-sur-Argens, 1 à Saint-Paul-Trois-Châteaux [époque néronienne] cf. Foy, Nenna 2001, n° 366-368).

Le type AR 118.1 à bord droit replié, panse sphérique et pied annulaire apparaît à Aoste (Veyrat-Charvillon 1999, fig. 8) et à Béligneux dans l'Aisne (pièce bleu foncé, Autoroutes de l'Ain, s.d., p. 17). Voisines, les urnes de type AR 118.2, à col droit, corps renflé et fond refoulé, souvent décorées de côtes, sont plus nombreuses : 5 ex. à Aoste dont un à la panse plus tronconique (Veyrat, Charvillon 1999, fig. 8), 4 ex. au Musée Gallo-romain dont un provient de d'Andancette dans le nord de la Drôme ; quelques exemplaires dans la fouille de la Rue des Farges (Odenhardt-Donvez 1983, n° 26-28, 30, 33-35), une pièce au Musée de Vienne, une autre plus au nord à Copponex en Haute-Savoie (CAG 74, p. 215, fig. 171). Trois pièces ont néanmoins été trouvées plus au Sud à Banassac en Lozère avec deux monnaies de Domitien et de Nerva (Feugère, Gros 1996, fig. 11) dans la nécropole de Courac à Tresques dans la Gard (Sudres 1981, p. 21) et à Vaison (Musée Calvet, inv. M46) et peuvent être considérées comme des importations des régions voisines. La ligne de démarcation entre les zones utilisant l'urne méditerranéenne (Isings 67a) et ces pots AR 118 passe approximativement par les villes d'Aoste, de Lyon et de Clermont-Ferrand (Ruiz n.d.) ; on note cependant que les pots Isings 67a ont une aire de diffusion infiniment plus large, débordant des zones méditerranéennes.

Parmi les vases de plus petite taille, on trouve la version réduite du premier type évoqué ci-dessus (une douzaine

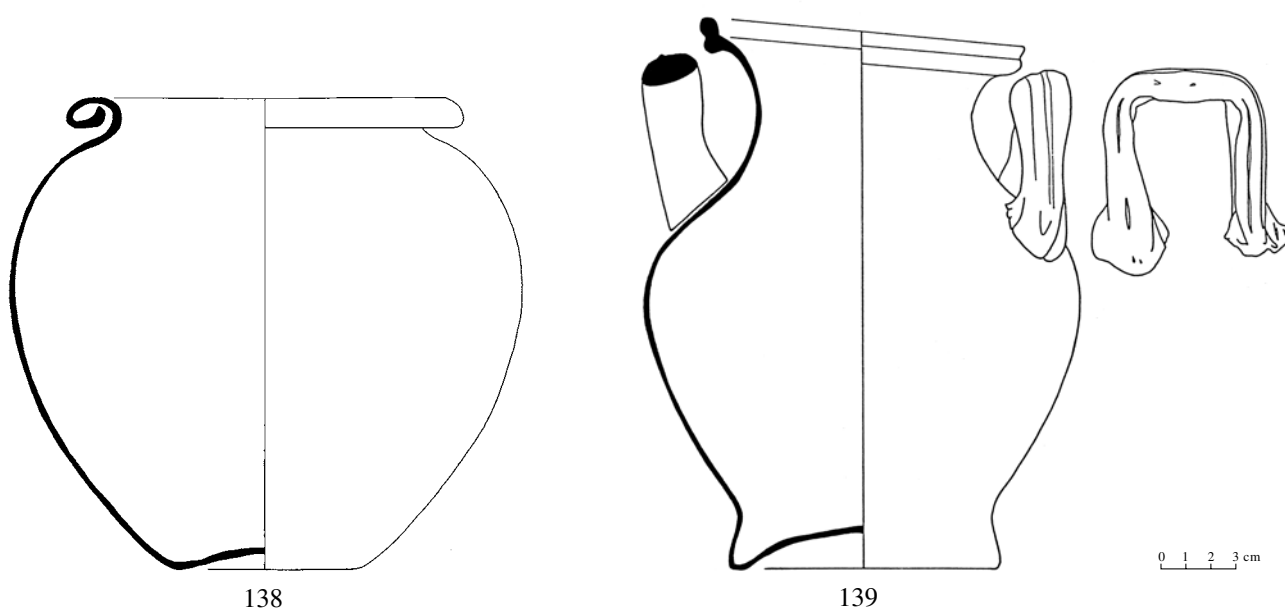


Fig. 138 et 139 — Urnes.

138 : Urne, Saint-Paul-Trois-Châteaux, nécropole du Valladas, tombe 70. D'après Bel 2002, fig. 241,1 ; **139** : Urne à anses en M, Fréjus, nécropole du Pauvadou, tombe 71B.

d'ex. complets, Foy, Nenna 2001, p. 201, note 32, ici fig. 162). Mentionnons aussi les pots carrés soufflés dans un moule (une vingtaine d'ex.) qui, pour certains, ont aussi servi d'urnes cinéraires (*ibid.*, p. 202) et qui, pour deux d'entre eux, recueillis à Apt et à Rognonas, portent une marque de fabrique (*ibid.*, n°157). Ces récipients, comme les bouteilles, étaient aussi des vases de transport comme l'attestent les dépotoirs portuaires de Marseille (*ibid.*, n°88) ou les pièces de l'épave de Port-Vendres 3 (*ibid.*, n°10).

2.6.2 Vases avec anses

Le groupe le plus important est constitué de vases ovoïdes à bord tronconique, dotés d'anses en U renversé ou en M, réalisés dans un verre bleuté ou verdâtre (fig. 139). Ces récipients sont communs dans toute la région (une cinquantaine d'ex. complets), mais peut-être un peu moins fréquents dans le Languedoc. Ils correspondent à un type bien connu, prédominant en Méditerranée occidentale comme en témoignent les nombreuses pièces appartenant à la collection Campana et provenant d'Italie, tout comme les objets de la péninsule ibérique (Price 1987, p. 39) ou d'Afrique du Nord (Lancel 1967, pl. II) et il est difficile de savoir s'ils ont pu être produits localement. Un autre type d'urne, fréquent dans l'ensemble de l'Empire à la fin du I^{er} siècle et au début du II^e siècle, est identifiable par sa panse presque sphérique pourvue d'anses coudées : une quinzaine d'exemplaires complets sont attestés dans toute la région (forme Trier 148 ; Foy, Nenna 2001, p. 202, note 44, auxquels on ajoutera une pièce de la nécropole d'Alba).

En revanche, on avancerait volontiers une provenance locale, peut-être languedocienne pour une série de pots aux anses très travaillées :

- anses doubles en volute dont la courbe s'élève au dessus de l'ouverture attestées à Nîmes (Sternini 1990, n°19, ici fig. 140) et à Murviel (Pistolet 1993, fig. 6.6),
- anses à poucier sur des vases à panse globulaire connus à Nîmes (Sternini 1990, n°17, ici fig. 141), au Musée Calvet (Morin-Jean 1913, fig. 22), à Murviel (Pistolet 1993, p. 147, fig. 4) et dans les environs de Montpellier (Caylus 1752-1767, pl. CIII, IVMN),
- anses bifides circulaires en verre blanc opaque soudées sous le bord appartenant à deux pièces violettes mises au jour à Nîmes (Sternini 1990, n°18, ici fig. 142) et à Murviel (Pistolet 1993, fig. 2 et 3.1).

Signalons aussi deux autres pièces, remarquables pour leur couleur, découvertes à Nîmes, l'une violette (Sternini 1990, n° 7), l'autre bleu foncé (*ibid.*, n°2).

Une série plus abondante, elle aussi probablement languedocienne, est plus particulièrement attestée dans la région de Montpellier, à Lattes (Pistolet 1981, n°15-21, ici fig. 143), à Murviel un ex. sur l'oppidum, un autre sur la parcelle de la Rompude (Pistolet 1993, p. 151, fig. 14.1), dans la nécropole de Soumaltre (Commune d'Aspiran, ex. inédits). Ces vases à panse sphérique, bord droit et anses annulaires ne sont attestés, hors de cette micro-région, qu'à Vaison (Musée Calvet M15). Il s'agit d'une des rares catégories d'objets dont on puisse être assuré de la provenance locale.

3. Du milieu du II^e à la fin du III^e siècle

Pour discuter de la part des produits régionaux et des importations durant les II^e et III^e siècles, nous disposons d'une documentation sensiblement différente de celle de la période précédente. Le mobilier funéraire est infiniment moins abondant ; en revanche, celui qui a été recueilli dans les habitats urbains ou ruraux est à peu près équivalent. Pour ce qui concerne les ateliers, nous sommes beaucoup moins renseignés puisque nous n'avons pas la moindre idée des productions qui sortaient des deux officines identifiées et sans doute contemporaines : les fours de la Vieille-Monnaie à Lyon et de celui du parc de stationnement de Signoret à Aix-en-Provence étaient en activité entre le milieu du II^e siècle et le milieu du III^e siècle suivant (Jacquin 1991 ; Rivet 1992). Des vitres étaient peut-être produites sur ce dernier site, mais l'ensemble des déchets recueillis indique clairement que l'on y soufflait aussi de la vaisselle. Nous sommes un peu mieux informées des produits importés au début du III^e siècle grâce à la fouille en cours de l'épave échouée au large de l'île des Embiez. Il semble, dans l'état actuel des recherches, que les artefacts vitreux de trois sortes, blocs de verre brut, vaisselle et verre à vitre formaient sinon le chargement exclusif, du moins la cargaison principale du bateau. Ces verres proviennent, directement ou indirectement, d'Orient, mais nous ignorons toujours l'aire de production précise du verre brut comme de la vaisselle.

La documentation utilisée pour déterminer l'origine des verres de cette période provient presque exclusivement de la Provence et du site lyonnais de la rue des Farges. Le mobilier découvert à l'ouest du Rhône reste encore à étudier. Les fouilles urbaines des deux dernières décennies ont sans doute fourni de la vaisselle susceptible de nourrir la discussion, mais on notera que les collections anciennes essentiellement constituées, il est vrai, de mobilier funéraire ne renferment que très peu de verreries de cette période ; c'est par exemple le cas pour la collection nîmoise. Pour une part des verres présentés ci-dessous, notre hésitation à nous prononcer en faveur d'importations ou de produits locaux a fait qu'il était impossible de diviser clairement cette étude en fonction des origines. Nous avons préféré examiner cas par cas chaque série d'objets.

3.1 Les *unguentaria*

Au cours du II^e siècle et jusqu'au début du III^e siècle suivant, on note, dans les régions méditerranéennes de la Gaule, comme ailleurs en Occident, un renouvellement des balsamares qui se manifeste essentiellement dans les formes — surtout par le façonnement des rebords presque systématiquement ourlés et l'élargissement des bases — et par l'utilisation d'une matière généralement plus fine. C'est à ce moment-là que se multiplient les pièces estampillées.

Bien que nous n'ayons aucun indice certain pour séparer produits locaux et importés, nous proposons, à partir des typologies des pièces les plus fréquentes et de la répétition de certaines marques, de distinguer des importations

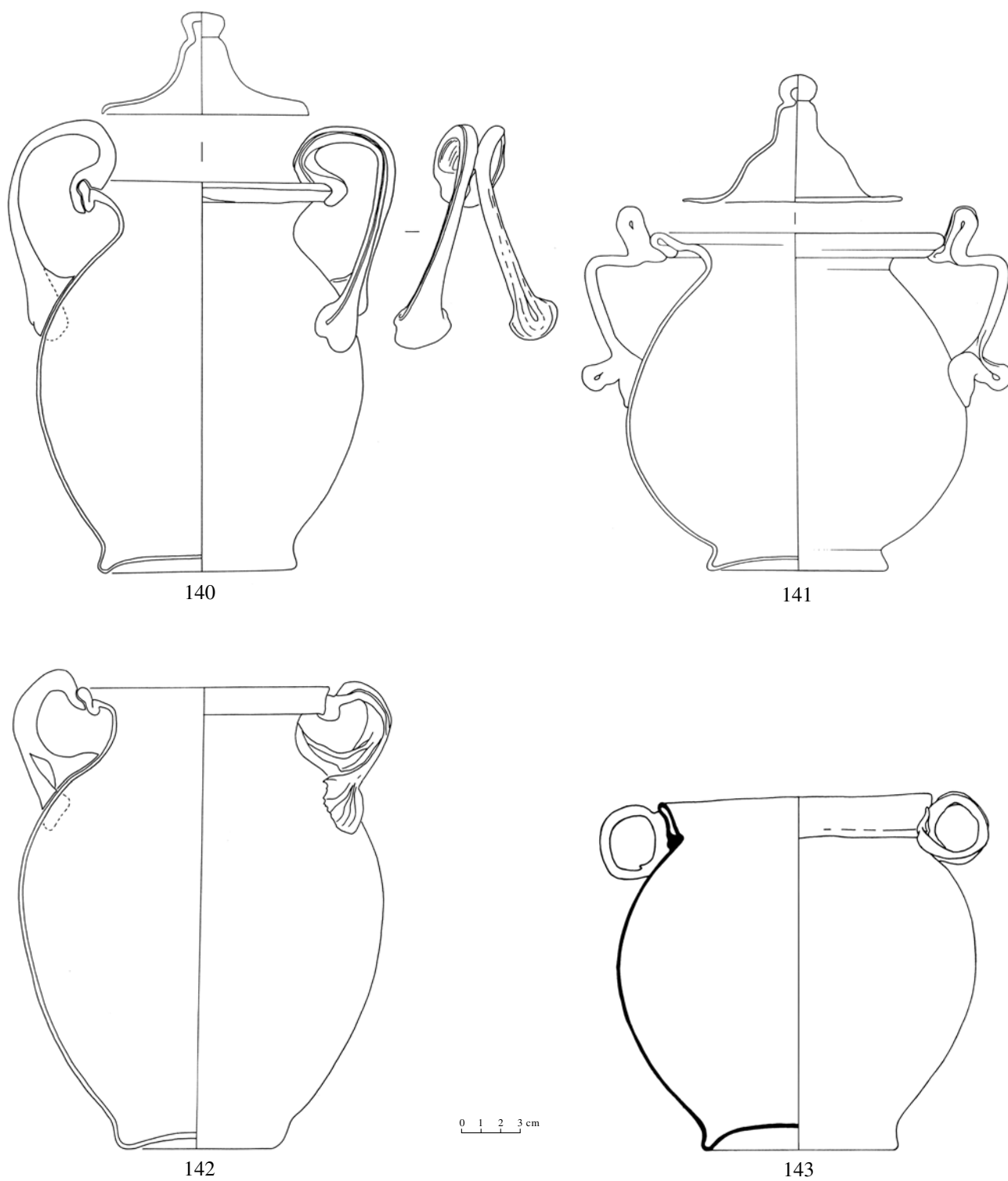


Fig. 140 à 143 — Urnes de production régionale.

140 : Urne à anses en accolades, Nîmes. D'après Sternini 1990, n°19 et 69 ; **141** : Urne à anses à deux pouciers, Nîmes. D'après Sternini 1990, n°20 et 68 ; **142** : Urne violette à anses blanches, Nîmes. D'après Sternini 1990, n°18 ; **143** : Urne à anses annelées, Nécropole de Lattes. D'après Pistolet 1981, n°15.

lointaines, d'autres de proximité qui peuvent se confondre avec des fabrications régionales mais non exclusivement régionales, et enfin des fabrications locales suggérées par des traits particuliers. Il faut cependant admettre que ces critères sont parfois subjectifs : l'importance numérique d'une forme n'a pas été forcément retenue comme signe d'une fabrication régionale. À Arles, les *unguentaria* les plus nombreux nous semblent importés ; en revanche nous avons pensé que certaines estampilles qui ne sont pas propres à la région, mais qui se répètent (coq par exemple) pourraient signaler des officines provençales. L'originalité d'une forme (balsamaire tronconique trapu) ou d'une estampille nous a fait pencher pour une fabrication locale.

3.1.1 Importations de Méditerranée occidentale et / ou fabrications régionales

3.1.1.1 Le balsamaire à panse tronconique

Ces pièces au long col et au rebord évasé mais non ourlé, datées à la charnière du I^{er} et du II^e siècle (Trier 73) ou du milieu du II^e siècle (Magiche Trasprenze 1999, n°94), sont les premières à porter une estampille. Un vase découvert dans la nécropole Saint-Lazare d'Apt, associé à une monnaie usée de Domitien, confirme ces datations (Dumoulin 1964, p. 91-92). Sous le fond est imprimée une Victoire (fig. 144). Les balsamaires similaires, quelquefois estampillés, mais à rebord ourlé (AR 135/136) sont extrêmement répandus dans le Midi de la Gaule (surtout en Provence occidentale) et datés, pour la majorité d'entre eux, du début du II^e siècle. Associés aux urnes sphériques (Isings 67a), ils constituent un mobilier funéraire banal, d'origine sans doute régionale ou italienne. À titre d'exemple, on citera la sépulture 4 du site de la Molière à Saignon qui contenait une monnaie d'Hadrien et était composée de verreries et de céramiques produites localement (balsamaire, urne en verre au rebord ourlé vers l'intérieur et amphore gauloise issue d'un atelier voisin : Béraud *et al.* 1993, p. 15-16).

3.1.1.2 Les *unguentaria* en forme de bobine (Trier 74)

De divers gabarits, trapus ou plus élancés, mais à panse aplatie et dotés d'un très large rebord ourlé, ils sont connus en Provence par cinq pièces dont trois estampillées et issues des nécropoles d'Arles (Foy, Nenna 2001, n°138), d'Apt (Dumoulin 1964, p. 100), de Vernègues et de Fréjus. Cette dernière pièce, encore inédite, a la particularité de porter la marque PATEVAN (fig. 146), sans doute une variante de l'estampille PATRIMONI majoritairement connue sur ce type d'objet (fig. 145), et à l'avantage d'être bien datée du milieu du II^e siècle par la céramique associée et une monnaie, un as d'Antonin¹. L'exemplaire issu de l'incinération 12 de la nécropole de Vernègues trouvé avec un *unguentarium* à long col et panse tronconique est vraisemblablement de même

époque (Chapon 1996, fig. 63 et dans ce vol.).

L'aire de production de ces balsamaires-bobine n'est pas encore précisée et la carte de répartition des trouvailles n'est guère indicatrice. Ils sont très certainement utilisés en Orient, comme le montrent l'iconographie d'un portrait du Fayyoun (fig. 148) et plusieurs vases : on remarquera cependant que le rebord de ces flacons n'est pas ourlé (Hayes 1975, n°165 et 166) ; aucun ne porte d'estampille. Même en prenant garde de ne pas confondre les multiples variantes (la plupart des exemplaires de la région adriatique ont un corps très large et un col relativement peu débordant) qui ont été parfois réduites en un seul type (De Tommaso 1990, forme 50), on ne note pas de concentration particulière en Croatie (Trasprenze 1998, n° 39 et 41), ni en Italie où les trouvailles sont nombreuses (Bologne : Meconcelli Notarianni 1979, n°194 ; Urbino : Mercado 1982, tombe 11, fig. 16-3 ; Albenga : Magiche Trasprenze 1999, n°108 et 109 datés de la fin du II^e ou du début du III^e s. ; 5 exemplaires estampillés Patrimoni, dans la collection Gorga à Rome : Pasqualucci 1998, p. 117). Cette forme est aussi attestée en Pannonie et, souvent par un exemplaire unique, au nord des Alpes (Trèves, Augst, Avenches : Martin Pruvot 1999, n°1324), comme au Portugal et dans le Sud de l'Espagne (Alarcao 1968, n°10 ; Price 1977, fig. 10). Cette géographie ne peut que suggérer une ou plusieurs productions en Méditerranée occidentale, sans doute dans la péninsule italienne et dans la péninsule ibérique.

Le verre d'Apt (fig. 147) découvert avec un flacon à panse à doucine pourrait être légèrement postérieur aux flacons précédents. Il peut aussi être considéré comme une forme de transition entre les balsamaires-bobine et les balsamaires-chandelier. En effet, l'allongement de sa forme semble préfigurer les flacons à col long et étroit, communs dans la seconde moitié du II^e siècle et au début du siècle suivant ; de plus, il porte une estampille qui se rattache à la série CN.A.ING.V.A.M., fréquente sur les balsamaires-chandelier², mais la largeur de son embouchure et le goulot massif évoquent encore les balsamaires-bobine. Un flacon de profil comparable est daté, dans la nécropole du Valladas, du milieu ou de la seconde moitié du II^e siècle (Bel 2002, p. 465).

3.1.1.3 Les balsamaires-chandelier

En fonction de la forme de la panse, on peut diviser en plusieurs séries les *unguentaria* à long col terminé par une embouchure à lèvres repliée. Le flacon à panse écrasée, dit balsamaire-chandelier (Isings 82 A2 et B2), est une des formes les plus communes en Narbonnaise, dans les contextes du II^e et du début du III^e siècle. Mais, la fragilité de ces verres due à leur forme élancée et à la finesse de la matière explique, en partie au moins, leur absence dans les sites d'habitat. Les proportions et les profils des panses présentent quelques variations qui nous paraissent

¹ Information et illustration aimablement transmises par D. Brentchaloff.

² Nouvelle lecture de la marque reproduite par Dumoulin V IRICV et répétée telle, par De Tommaso 1990, p. 12.

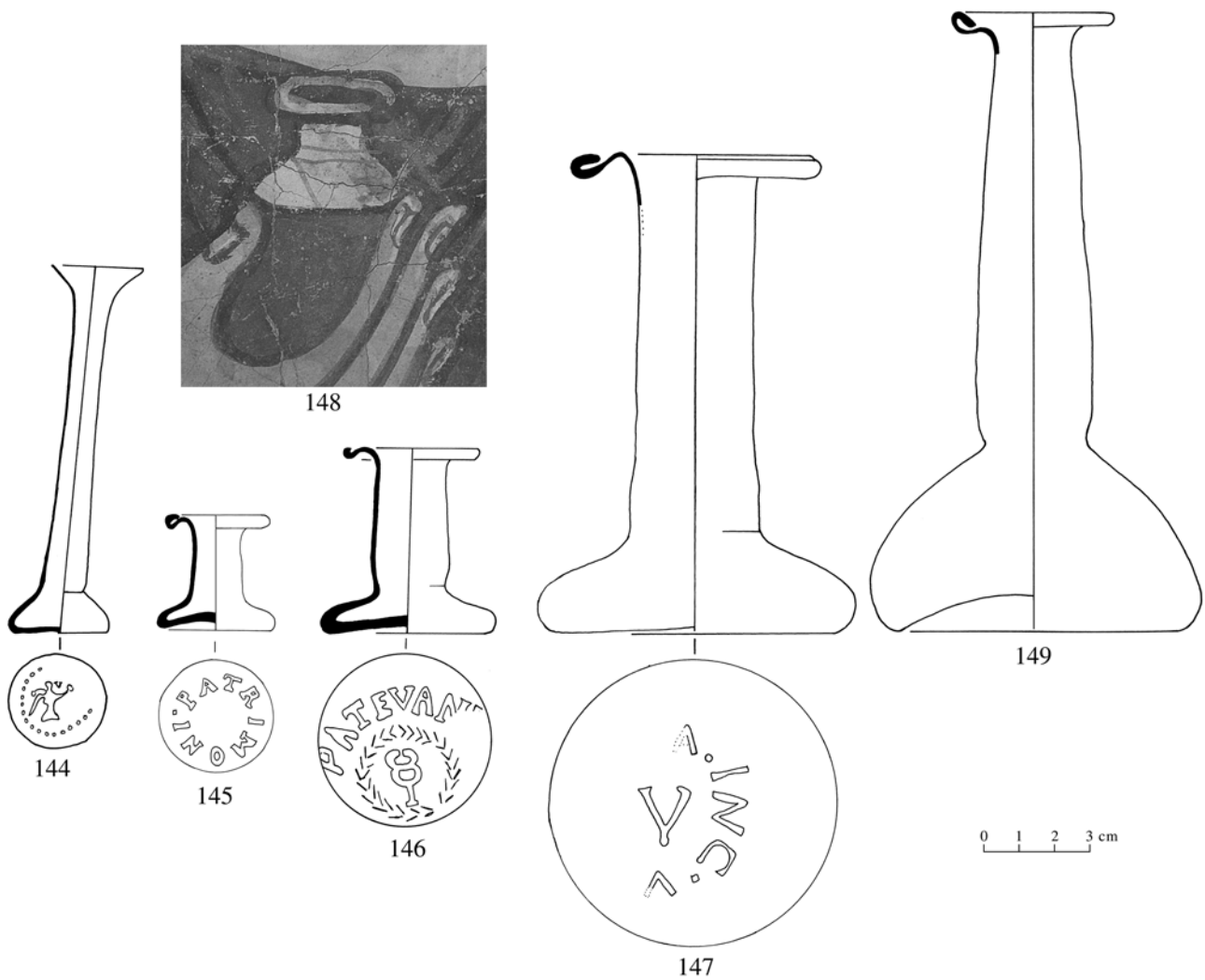


Fig. 144 à 149 — Unguentaria.

144 : Apt, Saint-Lazare, Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Apt (d'après Dumoulin 1964, dessin inédit) ; **145** : Arles, Musée de l'Arles antique (Foy, Nenna 2001, n°138) ; **146** : Fréjus, le Pauvadou, dessin D. Brentchaloff (inédit) ; **147** : Apt, Saint-Lazare, Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Apt (d'après Dumoulin 1964, dessin inédit) ; **148** : Portrait du Fayoum, British Museum, Department of Egyptian Antiquities, inv. E 63395 ; détail ; **149** : Arles, Musée d'Archéologie méditerranéenne, Marseille (Foy, Nenna 2001, n°217).

insignifiantes pour démultiplier ce type en diverses classes dans la mesure où elles ne renvoient pas encore à des centres producteurs identifiés. Cependant, la forme générale de la panse et l'examen des marques permettent de proposer pour quelques découvertes seulement une origine locale, ou des importations diversifiées (Italie, Espagne, Orient). On peut, par exemple, observer que quelques rares pièces ont une panse plus campaniforme (fig. 149), proche de la série abondamment retrouvée en Italie du Nord et caractérisée par des marques spécifiques, en particulier QDE/LPF et IMP CAES M imprimées sous le fond bombé (De Tommaso 1990, type 31). Ce modèle très certainement produit en Italie septentrionale, ne connaît pas de diffusion en Narbonnaise, pas plus d'ailleurs que dans le reste de la Gaule. De la même manière, nous pouvons relever l'absence de balsamares-chandeliers à panse

extrêmement plate de modèle oriental.

Dans ce qui constitue aujourd'hui la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, près d'une centaine de pièces se rencontrent principalement dans les nécropoles des Alpes de Provence (Mausolée de Castel-Bevons à Bevons, Entrepierres) et des Alpes-Maritimes (Cimiez, Nice), mais aussi dans le Var à Fréjus (nécropole Saint-Lambert), Hyères (colline de Costebelle), et Garéoult, dans le Vaucluse à Apt, Vaison, et dans les Bouches-du-Rhône à Vernègues, Marseille, et surtout à Arles. Ce flacon est aussi le verre le plus représenté (une douzaine de pièces) dans les tombes des dernières phases d'utilisation de la nécropole du Valladas dans la Drôme (Bel 2002). Cette fréquence est tout aussi remarquable dans les nécropoles de Mariana, en Corse, en particulier dans celles de Palazetto (dont 4 balsamares estampillés dans la même

sépulture) et de Murotondo (Moracchini-Mazel 1971). Dans la tombe XXXII de ce dernier cimetière, un balsamaire assez trapu a l'intérêt de porter une marque nouvelle, relative à une officine dont on ignore à la fois l'implantation et la spécificité (fabrique de verre, négociant de parfum ?) ; on peut restituer : EX OFF M(arci) EPR (...) CLEM (entis) ; la figure centrale (monogramme ? vase ?) est indéchiffrable³ (fig. 150).

La répétition de cette forme dans la partie la plus orientale de la Narbonnaise et en Corse n'est peut-être due qu'aux aléas des découvertes, mais pourrait aussi s'expliquer par la proximité de l'Italie où ce balsamaire est très bien représenté. On peut interpréter de la même manière, l'importance numérique de ce récipient en Tunisie en particulier dans la nécropole de Pupput⁴. Les estampilles portées sur les pièces provençales sont d'ailleurs pour la plupart connues en Italie, mais certaines, comme par exemple le coq assorti de feuilles cordiformes et des lettres S C S, répétées à la fois sur les grands balsamares-chandeliers et sur des contenants plus petits (AR 135 et 136) traduisent à l'évidence un courant commercial bien établi ou un lieu de fabrication très proche. Une douzaine de pièces ont en effet été dénombrées, principalement en Provence orientale : l'incinération 3 de Castel-Bevons, la plus riche du mausolée, contenait, outre des bijoux en or, une pyxide en os décorée et une lampe, cinq balsamares dont quatre portent cette même marque (fig. 152-153).

D'autres estampilles, en revanche, spécifiques aux découvertes de Provence occidentale pourraient traduire une fabrication locale. Elles sont uniquement portées par les balsamares-chandeliers très fins, de type Isings 82 A2. La palme entourée de l'inscription - approchante car difficile à lire - Valeriani ou valerianus apparaît sur 4 exemplaires d'Apt (fig. 151), d'Arles, ou de la région (découverte ancienne du canal de Beaucaire). L'inscription sur deux lignes LIZA/MAM (ou LIZM) n'est connue que sur deux pièces d'Arles et de Vaison (Foy, Nenna 2001, p. 117-118 et p. 159 et Chew dans ce vol.).

3.1.1.4 Les balsamares à panse conique : Espagne ou Maurétanie Tingitane?

Le seul témoignage modeste mais concret d'une importation de balsamares reste la cargaison de l'épave de Saint-Gervais 3, dans le golfe de Fos, qui comprenait 12 unguentaria remplis d'un baume parfumé (Liou, Gassend 1990, p. 219, fig. 77). La forme de ces flacons se distingue des précédents par leur panse conique et non pas aplatie. Nous avons deux arguments pour penser que ce lot de balsamares provenait d'Espagne méridionale : ces profils particuliers sont, en effet, nombreux dans la région du Rio Tinto (Price 1977, groupe 2) et au sud du Portugal (Alarcao 1968, pl. X et XI) ; de plus la cargaison est

essentiellement composée d'amphores de Bétique (Beltràn IIB et Dressel 20). On ne peut cependant pas exclure une provenance plus lointaine : en Maurétanie Tingitane, ces flacons sont bien représentés, en particulier dans les nécropoles de Sala (Boube 1999) et dans les collections des musées marocains (Caron 1998, pl. 4, n°5-7).

Sans véritablement aborder la question des contenus, qui formaient le véritable objet du commerce, nous dirons que l'on admet généralement que les flacons fragiles à long col ont renfermé des huiles parfumées ; on pourrait imaginer que les récipients en verre plus lourd étaient destinés au transport de baumes, de fards ou de khôl. Un balsamaire (AR 135) figure dans une nature morte évoquant le théâtre (mosaïque d'Héraclitos). Dans un portrait féminin du Fayoum, un flacon contient un produit rouge qui peut tout aussi bien être un fard qu'un parfum (fig. 148). Notons que ce récipient à col relativement large, évoquant les balsamares-bobine, semble mieux adapté à contenir une pommade qu'un liquide.

Ces cosmétiques luxueux arrivés probablement d'Orient et d'Afrique dans de grands contenants, étaient ensuite divisés et conditionnés dans des balsamares portant pour certains une marque commerciale ou le signe d'un monopole impérial (patrimoni). Plusieurs ateliers, installés principalement en Méditerranée occidentale, mais sans doute aussi au nord des Alpes ont produit ces flacons. En revanche, d'autres substances aromatiques ou pharmaceutiques étaient directement importées dans de petits flacons en verre dont la typologie reflète l'origine orientale.

3.1.2 Importations orientales

3.1.2.1 Balsamares à panse bulbeuse

Les pièces à panse bulbeuse de diamètre réduit par rapport à l'embouchure proviennent toutes des fouilles arlésiennes anciennes, mais peuvent être datées, par comparaison, du II^e ou du III^e siècle (fig. 154-155). Le déséquilibre de la forme vient aussi de l'assise étroite pour un goulot démesurément haut (souvent plus des 4/5 de la hauteur totale de l'objet qui peut atteindre jusqu'à 22,5 cm). Soufflée dans un verre bleuté, cette forme qui correspond au type ou à une variante du type 36 de De Tommaso est traditionnellement attribuée à des fabriques orientales, peut-être chypriotes (Vessberg 1952, pl. VIII, 15 et 16) ou palestiniennes (nombreuses trouvailles en Jordanie : Dussart 1998, pl. 50 ; Naghawi 1989, fig. 9-2). Sa présence en Occident est assez rare : quelques exemplaires sont notés autour de Bologne (Meconcelli Notarianni 1979, n°208), Portogruaro (Larese, Zerbinati 1998, n°42). En Languedoc, quelques pièces sont présentées au Musée de Béziers. Plus important, l'ensemble arlésien compre-

³ Ce verre a été découvert après la publication de la fouille (Moracchini-Mazel 1971). Nous remercions G. Moracchini-Mazel qui nous a autorisées à le publier. La lecture de l'inscription est due à I. Pietri.

⁴ Fouilles en cours de la nécropole romaine de Pupput à Hammamet sous la direction de A. Ben Abed et M. Griesheimer.

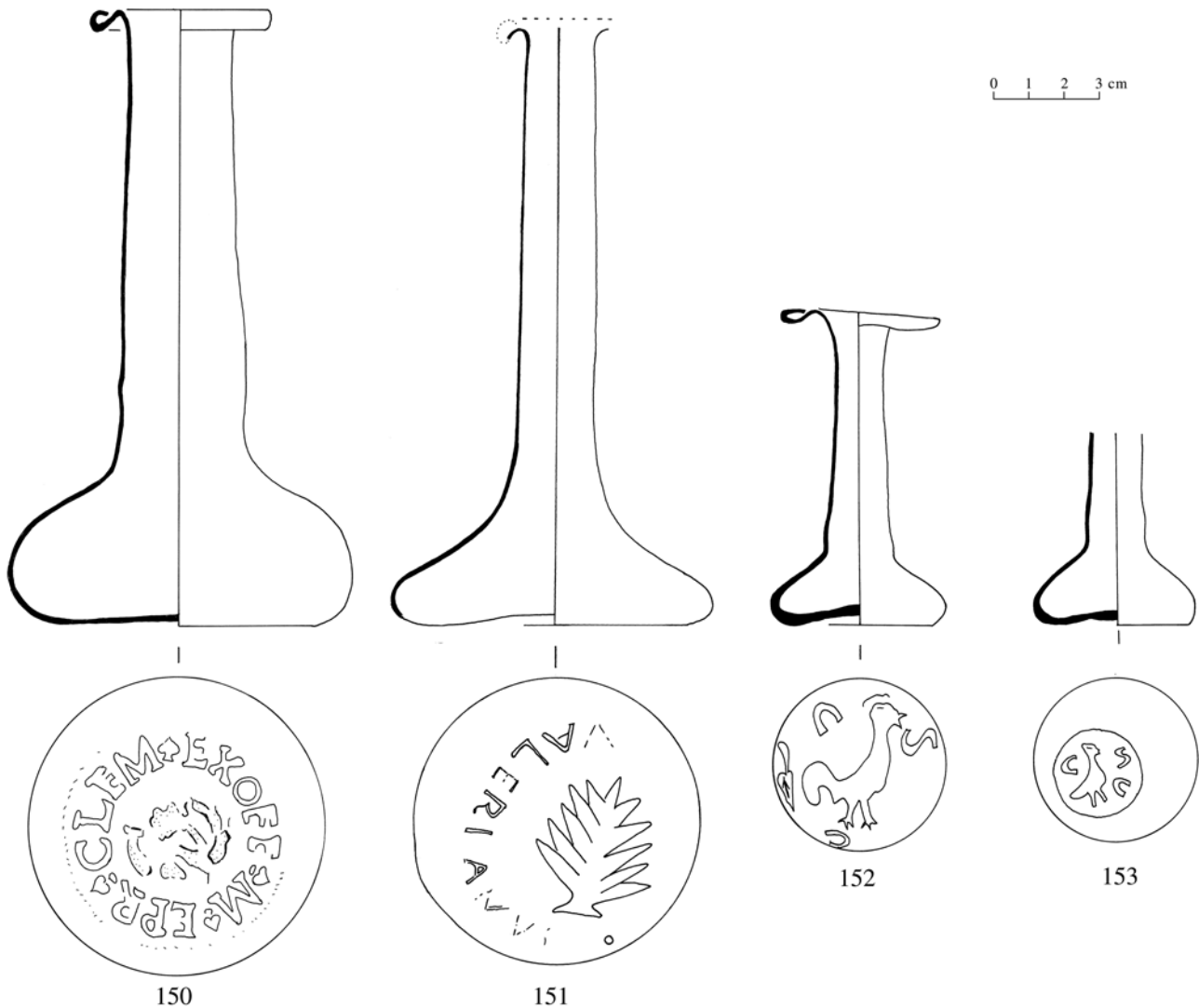


Fig. 150 à 153 — Unguentaria.

150 : Lucciana, Mariana, nécropole de Murotondo, t. XXXII (dessin I. Pietri, inédit) ; **151** : Apt, Saint-Lazare, Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Apt ; (d'après Dumoulin 1964, dessin inédit) ; **152-153** : Bevens, mausolée de Castel Bevens, Dépôt de Riez, inv. D 970.1.50 et D 970.1.51 (dessins inédits).

nant une douzaine de pièces, témoigne de liens commerciaux avec l'Orient.

3.1.2.2 Balsamaires à panse campaniforme

De toute la série des unguentaria à long col, ces récipients à panse campaniforme avec épaulement bien marqué sont ceux qui offrent la plus grande capacité (De Tommaso type 53 ; Hayes 1975, n° 499-500). Assez peu fréquentes en Provence, ces pièces sont identifiées à Vernègues (Chapon, dans ce vol.), à Marseille dans diverses nécropoles (Moliner, Michel dans ce vol.) et à Arles par trois ou quatre exemplaires seulement dont deux aujourd'hui conservés au Musée des Antiquités nationales (fig. 156). Il faut sans doute les compter au nombre des importations orientales, sans doute de Chypre ou bien de la côte dalmate où ils sont particulièrement abondants. Les trouvailles sur de nombreux sites littoraux de la

Méditerranée et de la Mer Noire suggèrent plusieurs aires de production ou / et un commerce d'importance (Glus & evic! 1990). Les récentes publications de verreries similaires, découvertes en Grèce, confirment la datation tardive de ces contenants, certainement pas antérieurs au III^e siècle (Trakosopoulou 2002 ; Gerousi 2002). Ils représentent la- ou une des- dernière catégorie importante de balsamaires importés, contemporaine ou postérieure au groupe suivant.

3.1.2.3 Balsamaires à panse à doucine

Parmi tous les balsamaires à long col, celui qui reflète le mieux les relations commerciales établies avec l'Orient est, sans aucun doute, le récipient à panse à doucine, retrouvé en très grand nombre à Arles (35 pièces au moins). Ils sont datés de la seconde moitié du II^e ou du III^e siècle. Ces flacons en verre fin, presque incolore et sou-

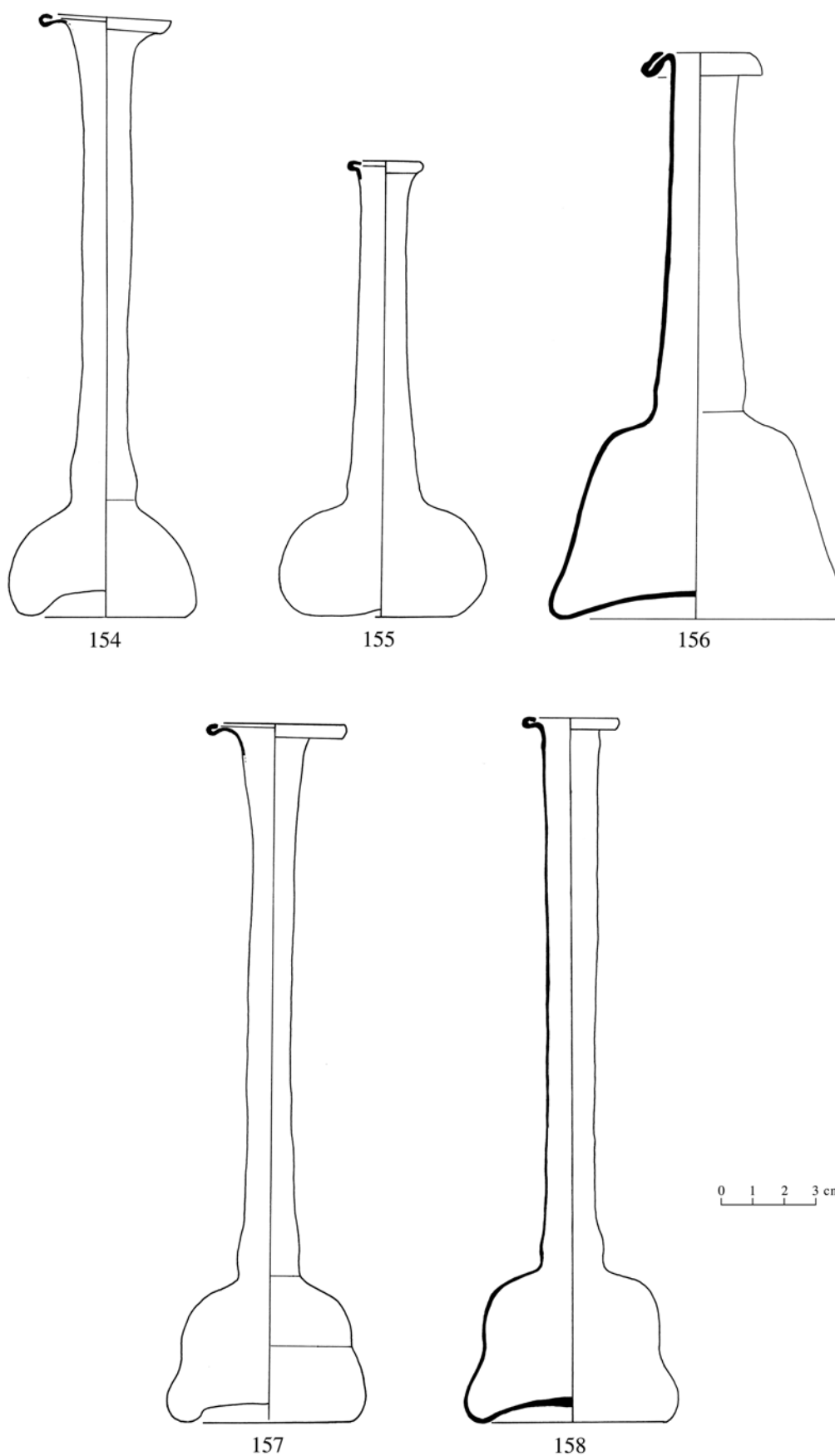


Fig. 154 à 158 — Unguentaria.

154-155 : Arles, Marseille, MAM (Foy, Nenna 2001, n°218, 216) ; **156** : Arles, Saint-Germain-en-Laye, MAN (inv. 8359 ; inédit) ; **157** : Arles, Marseille, MAM (Foy, Nenna 2001, n°221) ; **158** : Arles, Musée de l'Arles antique (Foy, Nenna 2001, n°222).

vent de grande taille (jusqu'à 24,5 cm) ne se retrouvent nulle part ailleurs en Occident en aussi grande quantité, aussi peut-on hésiter à y voir des produits importés. Mais, au sein des verreries arlésiennes, la part des pièces du II^e et surtout du III^e siècle d'origine orientale est si importante que nous sommes tentées de les ranger au nombre de ces importations (fig. 157-158). En Gaule, hors de la Narbonnaise, ces unguentaria sont exceptionnels et dans le Midi, hors d'Arles, ils sont peu fréquents. Quelques exemplaires sont présents dans les nécropoles marseillaises, deux autres étaient dans les tombes de Saint-Lazare d'Apt (Dumoulin 1964, fig. 15C et fig. 19E) ; un seul est connu dans une incinération de Vernègues (Chapon dans cet ouvrage). Les exemplaires isolés des musées de Dijon (Vitrum, n°145), d'Amiens (Dilly, Mahéo 1997, n°178-179) ou de Clermont-Ferrand (Ruiz n.d., n° 65, 66, 68) restent de provenance inconnue. Ces pièces sont cependant attestées, toujours en nombre réduit, dans l'ensemble de la péninsule italienne (De Tommaso 1990, type 54), en Vénétie (Ravagnan 1994, n°181, 182 ; Tonolio 2000, n°122), comme à Bologne (Meconcelli Notarianni 1979, n°195-197) ou en Ligurie (Magiche Trasparenze 1999, n°112).

On ignore l'origine précise de ce flacon fabriqué vraisemblablement en Orient. Il a été découvert en Égypte (Edgar 1905, n°32.662), en Jordanie (Dussart 1998, pl. 52,7), et surtout à Chypre (Hayes 1975, n°261 ; Vessberg 1952, pl. VIII, 25 ; Oliver 1992, fig. 4,3), et sur la côte syrienne (Chéhab 1986, Pl. II,1 ; Abdul-Hak 1965, fig. 9).

3.1.2.4 Autres importations ?

En toute logique, il nous semble que les flacons retrouvés en un seul exemplaire sont des importations marginales : c'est le cas pour le vase à long col dont le corps oblong est marqué de dépressions (De Tommaso, forme 64). Ce vase, qui relève d'un modèle répandu dans l'ensemble du monde antique, a été déposé dans une riche sépulture du cimetière de la Calade à Cabasse assurément datée du III^e siècle (Bérard 1963, Pl.VI, 278, ici fig. 159). Bien que signalé en Orient (par exemple à Doura-Europos) ou en Afrique (nécropole de Sala au Maroc, Boube 1977, fig.183,2) il est particulièrement présent en Europe septentrionale, surtout en Rhénanie et Pannonie (Barkóczi 1988, n°229-233) ; il pourrait être un des rares témoins d'importation septentrionale de longue distance.

Plus rare, le flacon en forme de poisson soufflé dans un moule, aujourd'hui conservé au British Museum et provenant sans doute d'Arles, est traditionnellement considéré comme une production gallo-romaine du II^e ou du III^e siècle (Tait 1991, n°103). Il appartient à une petite série d'une demi-douzaine de pièces. Certaines sont de provenance inconnue (Kunina 1997, n°152 ; *JGS* 16, 1974 p. 125, n°4), mais les parallèles découverts en Croatie (Trasparenze 1997, n°223) sur la côte ouest du Pont, près du delta du Danube (Bucvala& 1981, fig. 5), ou à Hauran, en Israël (*JGS* 2, 1960, p. 139, n°7) et plus récemment en Grèce (*BCH* 124, 2000, p. 954), ne constituent

pas un argument en faveur de la première hypothèse. Ce verre n'a pas été forcément fabriqué dans les mêmes ateliers que les vases en forme de grappe de raisin (fig. 172) dont un exemplaire a été anciennement découvert à Arles (Foy, Nenna 2001, n° 80). La répartition de ces derniers flacons fait de la Rhénanie, mais aussi de la Gaule intérieure des aires de fabrication très probables.

3.1.3 Productions locales ?

Les balsamares trapus, à panse tronconique large et col relativement court, forment une petite série de quatre pièces, toutes issues des nécropoles arlésiennes, principalement du quartier de Trinquetaille (fig. 160). Bien que l'on ne dispose pas de critères de datation, le col ourlé et la matière assez claire allant du verdâtre à l'incolore incitent à proposer une datation dans le courant du II^e siècle, voire au début du siècle suivant. L'absence de parallèles en Occident comme en Orient laisse penser à une origine locale. Une de ces trouvailles arlésiennes figure dans l'ouvrage de Morin-Jean, mais le manque de pièces de comparaison n'a pas poussé l'auteur à l'assortir d'un commentaire particulier, ni davantage à en faire un type de référence (Morin-Jean 1913, fig. 78).

Les unguentaria à panse campaniforme et fond rentrant sortent sans doute du cadre chronologique assigné à cette étude, mais la présence de ce type, somme toute assez rare, sur trois sites provençaux mérite d'être relevée. Cette dernière génération de flacons qui n'est certainement pas antérieure à la fin du III^e apparaît en plusieurs exemplaires dans les inhumations en sarcophage de plomb de Saint-Lazare d'Apt (Dumoulin 1958, p. 220-221), dans les fouilles du Jardin d'Hiver d'Arles (Foy, Nenna 2001, n° 224) et en Camargue sur le site du Carrelet, Saintes-Maries-de-la-Mer (Fouilles L. Martin, AFAN, fig. 161). Six pièces au moins ont été découvertes et peuvent laisser croire à une production régionale.

3.2 Autres petits contenants

Il existe en Narbonnaise un grand nombre d'autres petits contenants communs à l'ensemble de l'Empire romain. Aucun argument ne peut nous faire dire s'il s'agit d'importations ou de produits locaux : c'est le cas pour les formes miniatures dont le cimetière Saint-Lazare à Apt offre à lui seul 5 types (Dumoulin 1964). Les petits pots tronconiques ou globulaires à rebord ourlé, datés du II^e siècle (AR 113 et 114, fig. 162) sont les plus fréquents (Vaison, Apt, Arles, Fréjus [nécropole du Pauvadou]) ; ils représentent la forme tardive et simplifiée des godets à large rebord rabattu (Trier 147d) ; au III^e siècle ces pots ont un rebord évasé sans le moindre ourlet comme l'atteste une découverte varoise à Figanières (fig. 163, Bertinello 1995). Les petites fioles étroites à panse cylindrique trouvée à Apt (fig. 164 ; Foy, Nenna 2001, n°200) ou à panse de section carrée, comme celle de Vernègues, déposée dans une tombe du II^e siècle (Chapon 1996 et dans cet ouvrage) sont plus rares. Un

⁵ Verre découvert dans les fouilles de Saint-Florent à Orange dirigées par J.-M. Mignon.

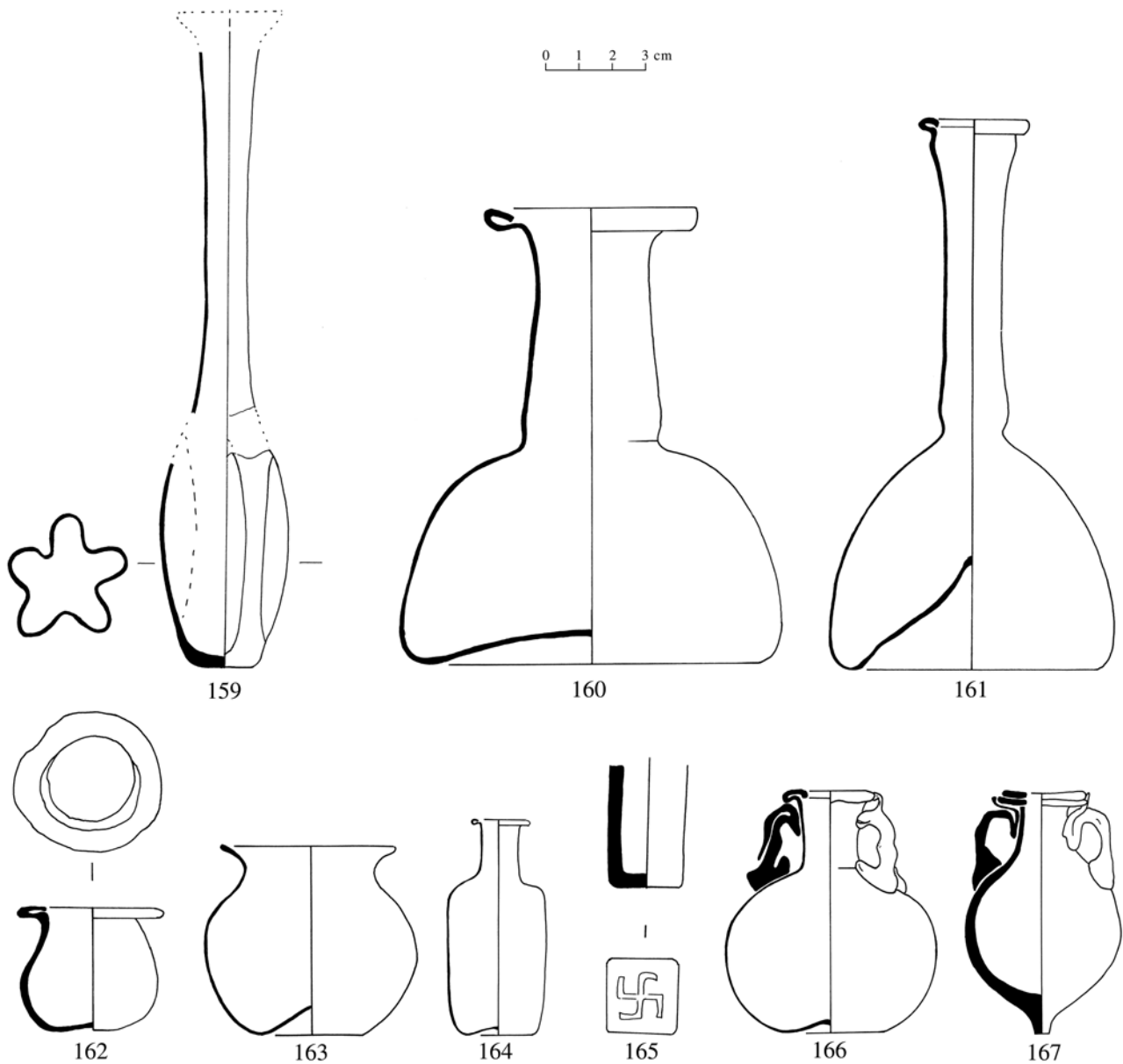


Fig. 159 à 167 — Unguentaria.

159 : Cabasse, La Calade (d'après Bérard 1963, pl. VI, 278) ; **160** : Arles, Musée de l'Arles antique (Foy, Nenna 2001, n°219) ; **161** : Saintes-Maries-de-la-Mer, le Carrelet, Dépôt SRA (inédit) ; **162** : Arles, Musée de l'Arles antique (inédit) ; **163** : Figanières (d'après Bertinello 1995) ; **164** : Apt, Saint Lazare, Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Apt (Foy, Nenna 2001, n°200) ; **165** : Orange, Saint-Florent, dépôt Service départemental du Vaucluse (inédit) ; **166-167** : Apt, Saint Lazare, Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Apt (Foy, Nenna 2001, n°203 et 172.3).

flacon en verre incolore, découvert récemment à Orange⁵, évoque par sa panse carrée et l'épaisseur de ses parois les bouteilles dites Mercure. Sa taille réduite et sa marque, une svastika, en font un objet singulier (fig. 165). Les rares bouteilles Mercure qui s'égrènent des Alpes (Aime) vers le Sud en suivant le sillon rhodanien (Lyon, le Pouzin, Orange, Saint-Rémy-de-Provence, Arles et Aix-en-Provence) indiquent comment s'est diffusé ce contenant, produit en Italie du Nord ou en d'autres terres plus septentrionales (Foy, Nenna 2001, p. 119).

En revanche, nous n'avons aucune idée de l'origine des petits récipients plus élaborés, aryballes ou amphoriques, munis d'anses quelquefois colorées en bleu (fig. 166-167)

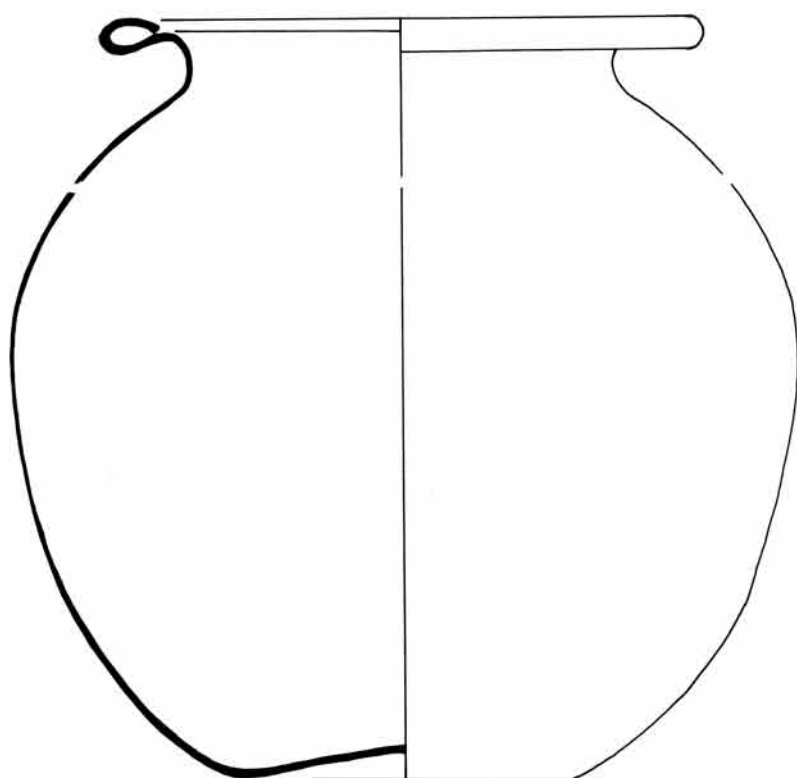
et retrouvés en plusieurs exemplaires dans la nécropole Saint-Lazare d'Apt (Foy, Nenna 2001, n°172.3 et 203).

3.3 Les grands contenants

Nous évoquerons ici les deux récipients les plus fréquents au II^e siècle : l'urne sphérique sans anse et la bouteille carrée à une anse qui ne sont pas des créations de cette époque.

3.3.1 L'urne sphérique sans anse : une production régionale

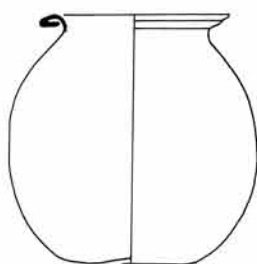
Le modèle d'urne funéraire en verre encore fréquem-



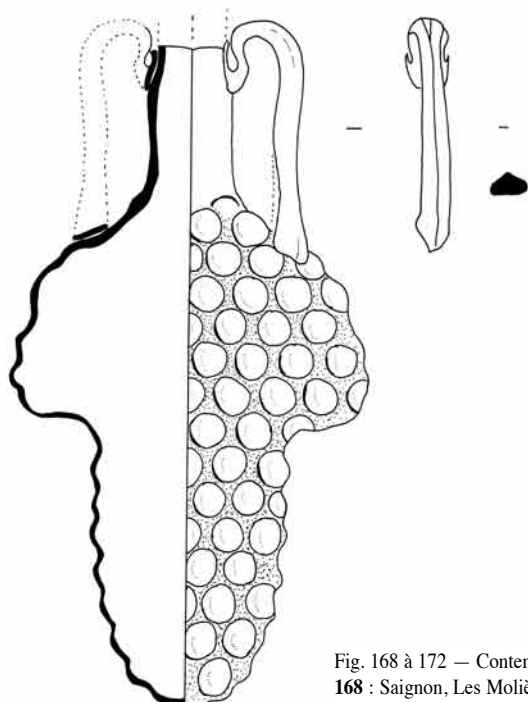
168



170



169



172



171

0 1 2 3 cm

Fig. 168 à 172 — Contenants.

168 : Saignon, Les Molières (d'après Béraud *et al.* 1993) ; **169** : Arles, Musée d'Archéologie méditerranéenne, Marseille (inédit) ; **170** : Le Brusc, Épave Ouest- Embiez I (cliché C. Durand, CCJ-CNRS) ; **171** : Vidauban, prospection (moulage de la marque, cl. D. Foy ; inédit) ; **172** : Arles, Musée de l'Arles antique (Foy, Nenna 2001, n°80).

ment utilisé dans le courant du II^e siècle est le vase à panse sphérique, ou ovoïde, sans anse et à rebord ourlé puis aplati (Isings 67a). La prépondérance de ce type d'objet dans le Midi (plusieurs centaines de pièces) et plus particulièrement dans la basse vallée du Rhône, sur la rive gauche du fleuve dans les régions arlésienne et aptésienne, nous laisse penser à une production locale qui se décline en plusieurs gabarits (fig. 168 et 169). Un trait particulier, le rebord ourlé à l'intérieur, est notable pour certaines pièces de Saignon, Uzès, Nîmes, et Apt : il pourrait individualiser une officine ou une petite aire de fabrication⁶. Ce récipient simple, habituellement non décoré, était probablement produit dans bien d'autres régions de Méditerranée occidentale.

3.3.2 Les bouteilles carrées : importées ?

Durant tout le II^e siècle et encore au début du III^e s., les bouteilles carrées à une anse sont toujours en usage. Ces récipients qui ont commencé à être fabriqués dans un verre incolore ou de teinte verdâtre clair à une date difficile à préciser dans le II^e siècle sont rarement présents dans les nécropoles, mais retrouvés à l'état fragmentaire dans les habitats. Deux indices laissent penser que ces formes banales sont, au moins en partie, importées et parfois, non pas comme contenants, mais pour elles-mêmes. Un exemplaire fait en effet partie de la cargaison de l'épave des Embiez (fig. 170) et la poursuite de la fouille sous-marine devrait en révéler d'autres. Les marques parfois exotiques, comme le motif de l'éléphant rencontré sur deux exemplaires (peut-être pas contemporains), à Nîmes (Sternini 1991, n°442, ici fig. 132) et dans le département du Var lors d'une prospection (découverte et renseignement D. Brentchaloff, fig. 171), ou encore le motif double du dauphin ou du palmier (bouteille de Vernègues, Chapon dans cet ouvrage) pourraient aussi indiquer une provenance extérieure (Afrique ?).

Quant aux barillets frontiniens, ils ne sont guère diffusés au sud de Lyon.

3.3.3 Autres contenants importés

Quelques pièces isolées, sans doute importées, ne peuvent à elles seules témoigner de solides relations commerciales. Elles ont néanmoins l'intérêt de nous montrer que toute la documentation disponible pour l'étude du commerce est loin d'être prise en compte. Une bouteille anciennement découverte à Marseille, reste unique en Narbonnaise (Clerc 1929, fig. 49,4 reproduite dans Moliner, Michel dans ce vol., fig. 7). Cette bouteille pansue dont le goulot cylindrique se termine par un rebord replié à la verticale et formant une bague (Isings 70) s'apparente à une série rare en Gaule et en Méditerranée occidentale. Bien qu'une production italienne ne soit pas exclue (Caron 1998), nous y voyons plutôt une importation orientale (Chypre ?), peut-être du milieu du II^e siècle, date souvent avancée pour ce mobilier (Hayes 1975, n° 146 ; Gerousi 2002, p. 137) ; elle serait une variante tardive des pièces sphériques, tout aussi

rares en Occident (exemples d'Alba et de Bollène de la seconde moitié du I^{er} siècle, fig. 129). La diffusion de ces vases au goulot particulier est marquée par les trouvailles sporadiques faites le long du rivage italien (Ostia I, fig. 160, Ostia IV, fig. 338).

3.4 Assiettes et coupelles soufflées

3.4.1 Coupes à pied annulaire replié et bord ourlé : production locale ou importations ?

Les coupes tronconiques et profondes à pied annulaire dû à un repli du verre et à rebord ourlé vers l'extérieur forment une série homogène de couleur claire. Le fond saillant porte la marque du pontil. Découvertes dans toute la Provence, ces pièces succèdent aux récipients à rebord simple, comme ceux qui ont été trouvés en grand nombre dans la nécropole de Fourches-Vieilles à Orange (*supra*). La filiation entre les deux séries de coupes est renforcée par la permanence du décor festonné et rapporté au-dessus du rebord (fig. 173-174). Mais la plupart de ces coupelles qui composent le mobilier funéraire des tombes de la première moitié du II^e siècle mises au jour à Saint-Lazare d'Apt (une quinzaine de pièces, Dumoulin 1964) ou à Saignon (3 pièces, Béraud *et al.* 1993) sont sans ornementation (fig. 175). En Provence orientale, un exemplaire isolé est à signaler à Garéoult, dans le Var (Acovitsioti-Hameau *et al.*, fig. 19). Bien que cette forme soit connue dans de nombreuses régions en Occident (forme AR 109.2) comme en Orient (Vessberg 1952, pl. I,10-13 ; Hayes 1975, n° 176, 196 datés fin II^e ou III^e s., et surtout Roffia 2000a qui dresse des cartes de répartition pour les pièces ornées de festons), on ne peut totalement exclure une production locale. L'ensemble des données chronologiques des fouilles provençales permet de dater ces pièces du second ou du troisième quart du II^e siècle.

Dans les tombes d'Apt, ces coupes sont par deux fois associées à des petits flacons piriformes en verre fin, comparables à ceux qui ont été trouvés en Ligurie dans des contextes du début du II^e siècle (Magiche Trasparenze 1999, n°50-52). Aucun argument ne permet de proposer une origine pour ces formes peu fréquentes en Narbonnaise.

3.4.2 Coupes à rebord simple et pied annulaire creux : importations orientales

La grande coupe tronconique, sur pied annulaire haut et à rebord simple légèrement évasé, trouvée anciennement à Marseille, a été probablement importée au cours du III^e siècle (Fig. 176, Foy, Nenna 2001, n°255). Les parallèles les plus proches viennent aussi bien de Gaule (Boissavit-Camus *et al.* 1993, p. 167), du Portugal (Alarcao 1981, fig. 1, n° 6-9) que d'Orient où les trouvailles nombreuses reflètent sans doute une production régionale (Barag 1978, fig. 11, 37, 39 ; Hayes 1975, n°470-471 et 652 ; l'auteur propose une origine syrienne

⁶ Cette caractéristique a déjà été notée : Sternini 1990, p. 22, n° 26 ; Béraud *et al.* 1993, p. 13.

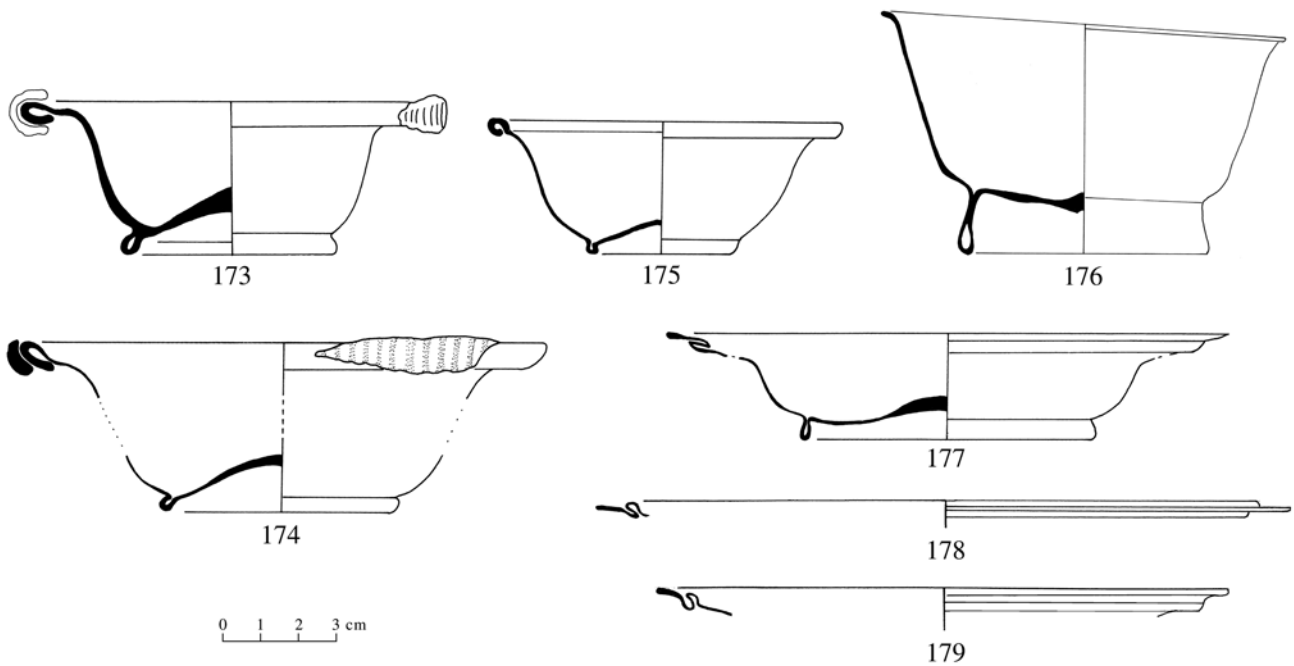


Fig. 173 à 179 — Coupes et assiettes.

173 : Saignon, Les Molières (d'après Béraud *et al.* 1993) ; **174** : La Roquebrussanne, Villa du Grand Laou, dessin G. Congès (inédit) ; **176** : Marseille, Musée d'Histoire, Marseille (Foy, Nenna 2001, n° 255) ; **177** : Marseille, La Bourse, Bassin (inédit) ; **178-179** : Gémenos, Saint-Jean-de-Garguier (inédit).

ou chypriote).

Dans une petite nécropole rurale à Tavernes, au lieu-dit les Chaumes, de nombreux débris d'assiettes et de coupes soufflées dans un verre incolore ont été découverts dans des incinérations vraisemblablement du II^e siècle⁷. Aucune forme n'est restituable, mais on note un grand nombre de pieds annulaires creux et de parois au profil tronconique ; les rebords rectilignes sont dans le prolongement de parois ou bien forment un petit crochet extérieur. Ce mobilier très fragmenté évoque les formes ouvertes habituellement attribuées à des productions syro-palestiniennes (Hayes 1975, n° 176).

3.4.3 Assiettes soufflées à parois plusieurs fois repliées

C'est principalement sur les sites non funéraires que l'on rencontre ces formes ouvertes. Les nécropoles utilisées du second quart du II^e siècle au III^e siècle, beaucoup moins riches en verre que les cimetières des époques précédentes, offrent, dans ce matériau, beaucoup plus de verres à boire et de flacons que de larges formes ouvertes, lesquelles plus fragiles se sont de toute façon mal conservées. Des débris de rebords signalent ces formes, en assez grand nombre dans l'habitat de Saint-Jean-de-Garguier, Gémenos (fig. 178-179) ou encore dans le comblement du

bassin des fouilles de la Bourse à Marseille (fig. 177). Proposer une provenance pour cette assiette, assez rarement publiée, reste hasardeux. On notera, cependant, que si quelques fragments de rebord comparables sont parfois signalés dans des fouilles plus septentrionales, comme celles d'Augst (Rütti 1991, n° 1658-1660), d'autres, moins nombreux sont issus de fouilles orientales (Hayes 1975, n° 194) et se rapportent parfois à des récipients plus profonds (Barag 1962, fig. 1,5 ; Dussart 1998, p. 97). Mais les exemplaires les plus probants, parfois mieux conservés, viennent d'Algérie (Lancel 1967, n° 175, forme 24, fig. 28), de Tunisie (Carthage, quartier Magon : Fünfschilling 1999, n° 151 ; Carthage, Maison de la Rotonde, fouilles J.-P. Darmon : inédit ; Hammamet, nécropole de Pupput : Foy sous presse) et de Tripolitaine (Price 1985, n° 38), faisant de l'Afrique du Nord une origine possible, mais loin d'être certaine.

3.4.4 Bols incolores à décor gravé de facettes espacées

Plusieurs bols incolores sont décorés de petits motifs géométriques gravés : grains de riz et cupules. Ce décor simple ou plus élaboré couvre sur plusieurs registres la paroi des bols hémisphériques, sans pied et au rebord à arête vive. Découverts et produits sans doute à la fois en Orient et en Occident (Arveiller 1985, p. 106-107), ces

⁷ Fouilles de l'AFAN, A. Richiez.

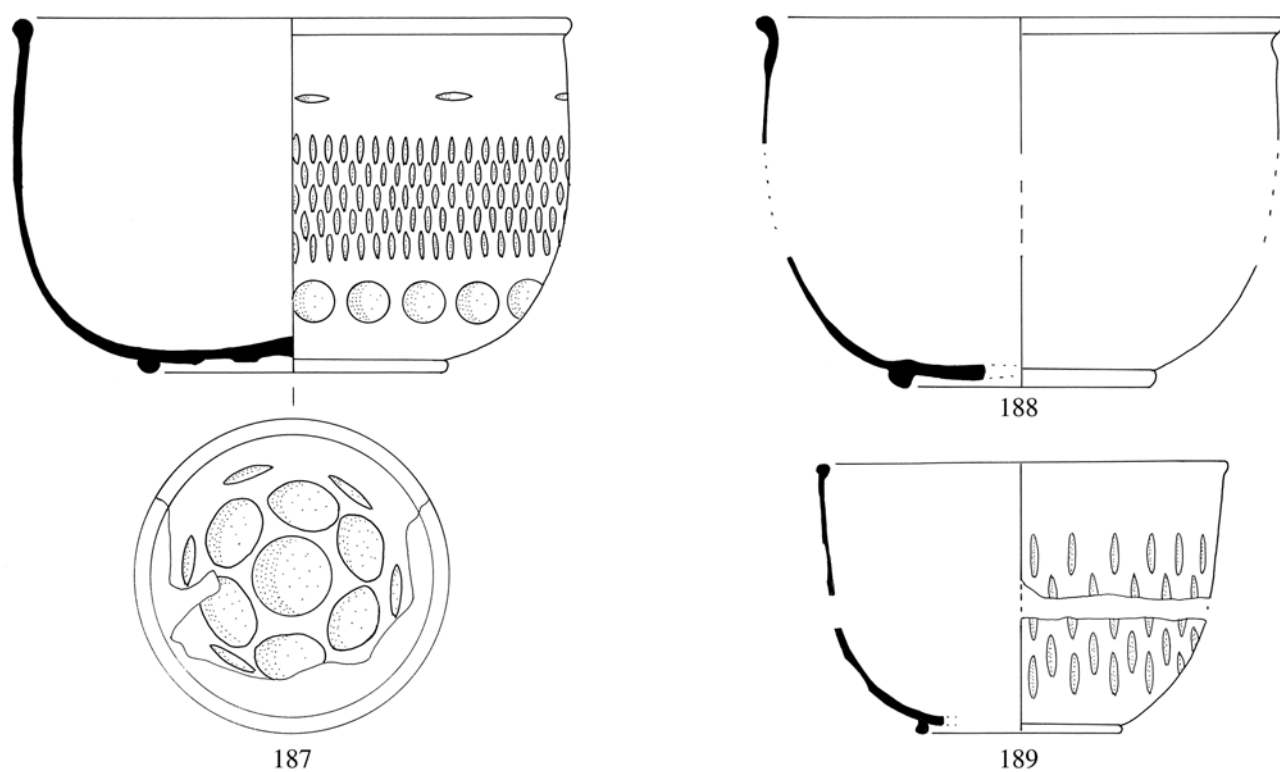
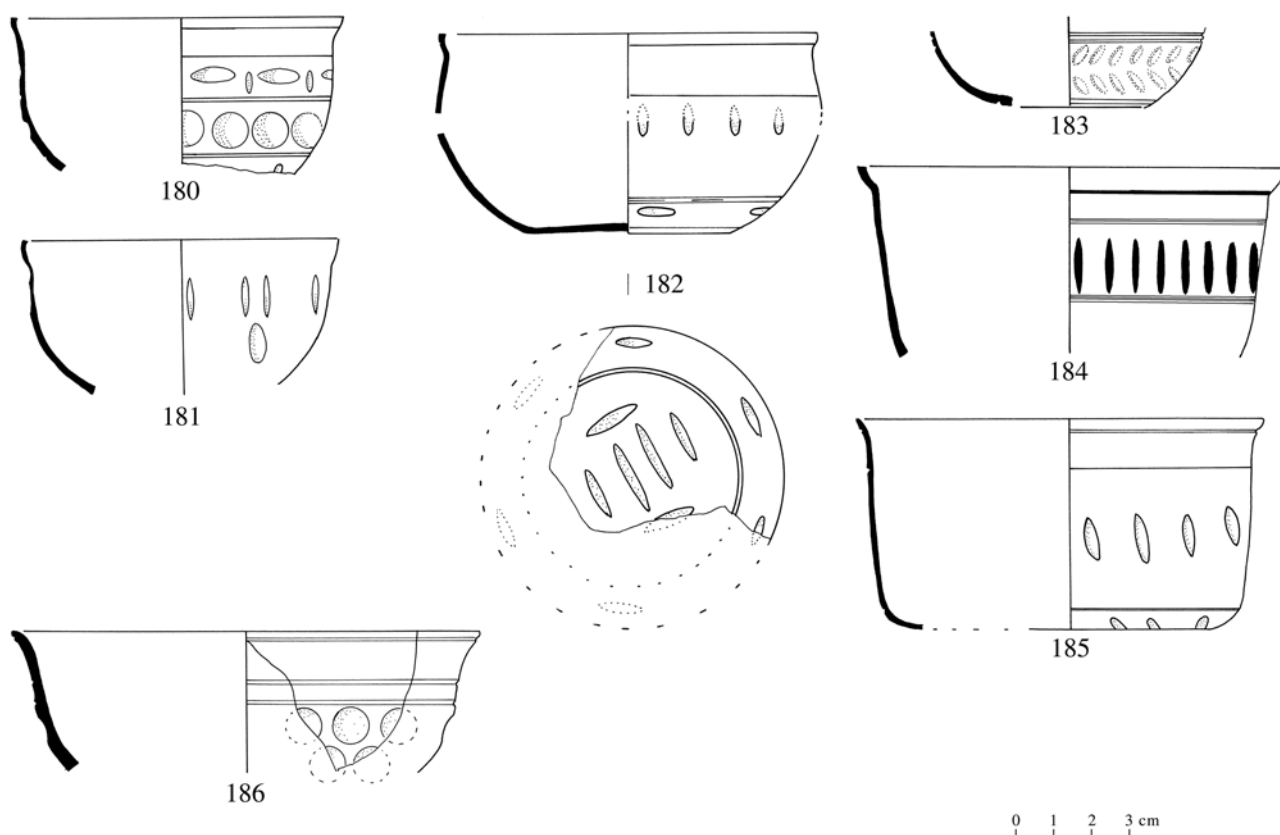


Fig. 180 à 189 — Coupes incolores à décor gravé.

180-181 : Lucciana, Mariana, dépôt archéologique (inédit) ; **182** : Olbia, (d'après Fontaine 2002, fig. 47) ; **183** : Marseille, La Bourse, Bassin (inédit) ; **184** : Arles, les Cryptoportiques, Musée de l'Arles antique (inédit) ; **185** : Marseille, Alcazar (d'après Michel 2001) ; **186** : Séguret (d'après Meffre 1988) ; **187-188** : Marseille, La Bourse (d'après Foy 1998, p. 99) ; **189** : Lucciana, Mariana, dépôt archéologique (inédit).

vases présentent de nombreuses variantes dans les profils et l'organisation du décor (Sorokina 1978 ; Rütli 1991, p. 271-274). Ils sont attestés dans le midi de la France sur de nombreux sites de consommation, en particulier dans les fouilles de Mariana en Corse (fig. 180-181), du Bassin du Port de Marseille (fig. 183), et à Olbia, (Hyères, Fontaine 2002, fig. 47) dans le comblement d'un puits effectué au cours du premier tiers du III^e siècle⁸ (fig. 182).

D'autres bols incolores de profil sensiblement différent, plus rares, mais toujours décorés d'alvéoles sur les parois et sous le fond ont été exhumés. Leur rebord est légèrement évasé et les parois sont galbées et épaisses comme sur l'exemplaire de Séguret (fig. 186, Meffre 1988) dont le profil et les motifs décoratifs disposés en registres renvoient à une découverte d'Augst (Rütli 1991, n°1183). Les pièces cylindriques découvertes dans les fouilles d'Arles (fouilles des cryptoportiques, fig. 184) et dans le chantier de l'Alcazar à Marseille (fig. 185, Michel 2001, fig. 634, 1) trouvent un parallèle dans une pièce de Pannonie (Barkóczi 1988, n° 37).

Les bols à pied annulaire et lèvre épaissie se distinguent du type Isings 85b ou AR 98 par l'épaisseur de la matière et surtout par leur profil moins raide (fig. 187-189). Ils se différencient de la même manière de quelques découvertes italiennes (Paolucci 1997, p. 107). De taille variable, ils peuvent avoir une ornementation comparable à celle des pièces précédentes. Ils sont présents à Mariana dans un contexte non daté et à Marseille dans un niveau du premier tiers du III^e siècle (Foy 1998, p. 99). En dépit du manque de parallèles, nous ne pouvons pas considérer ces bols comme locaux. Le contexte de découverte de Marseille (envasement du port) riche de nombreuses vaisseles et amphores de toutes origines nous laisse penser à des bols importés.

Bien que nous ne puissions pas totalement exclure que quelques pièces aient été produites localement ou importées de régions septentrionales, l'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'importations orientales de la première moitié du III^e siècle. Cette vaisselle peut aussi bien provenir d'officines installées sur les bords de la mer Noire (Olbia, Tanaïs ? : Sorokina 1978) que d'ateliers de Méditerranée. Quelques pièces analysées montrent qu'elles se rattachent au groupe de composition dit 4, relatif à un verre décoloré à l'antimoine (Foy, Picon, Vichy, 2000). La série suivante possède les mêmes caractéristiques chimiques.

3.5 Assiettes et coupes incolores moulées

La vaisselle moulée incolore apparue dès la fin du I^{er} siècle connaît, durant le II^e siècle et jusqu'au début du siècle suivant, un grand engouement aussi bien en Orient qu'en Occident. Ce type de vaisselle qualifié à juste titre de " style international " (Grose 1991) est particulière-

ment bien représenté à Lyon (fouilles de la rue des Farges) comme dans le midi de la France. En Provence, on recense plus d'une vingtaine de sites ayant livré des coupes et des assiettes incolores moulées. Il s'agit aussi bien de contextes d'habitats urbains ou suburbains (plusieurs sites de Marseille : Place des Pistoles, Rue Jean-François-Leca, Tunnel de la Major, Alcazar ; Orange : Saint-Florent, La Brunette ; Aix-en Provence : fouilles des Chartreux, du parking Pasteur, de Sextius-Mirabeau ; Vaison ; Apt ; Arles ; Olbia ; Cimiez à Nice) que ruraux (Séguret ; *vicus* de Saint-Jean-de-Garguier à Gémenos ; villa du Grand Laou I à la Roquebrussanne ; villa de Pardigon 3 à La Croix-Valmer ; *vicus* du quartier de Berthoire à Pignans), mais aussi de zone portuaire (La Bourse à Marseille), d'atelier (Aix) et de nécropoles (Marseille). Ce verre épais et solide est quelquefois taillé : le décor de facettes et grains de riz couvre alors les surfaces horizontales, larges rebords à marli et fonds et parfois même les parois comme c'est le cas pour des assiettes et des coupes découvertes à Marseille (Foy, Nenna 2001, n°58) et Olbia (Fontaine 2002, fig. 128). Plus rares, des décors de végétaux stylisés, visibles sous un rebord d'assiette trouvée dans les fouilles de la rue J.-F. Leca à Marseille, sont identiques à des pièces du sud de l'Espagne (Price 1987, fig. 5, 8) et de Maurétanie Tingitane (Caron 1998, pl. 1, 5).

3.5.1 Les vases à rebord simple

La forme la plus simple qui se décline dans toutes les tailles est celle d'un vase ouvert à panse tronconique, rigide ou plus galbée, portée par un large piédouche ; le rebord à marli plat ou relevé (AR 13, 14 et 15) n'est pas décoré. Les coupes se rencontrent dans une tombe de la nécropole marseillaise de St^e-Barbe (fig. 191) datée par une monnaie de Faustine (138-141), dans les niveaux d'utilisation de l'atelier de verrier d'Aix-en-Provence (deuxième moitié du II^e siècle jusqu'au milieu du III^e siècle : Rivet 1992, p. 348 et Saulnier 1992, fig. 48, 5) et à Arles (fouilles de l'IRPA, fig. 192). D'autres sont issues de la villa de Pardigon à la Croix-Valmer (fig. 190), des fouilles de Saint-Jean-de-Garguier (fig. 193) et du bassin de la Bourse à Marseille (fig. 194). Les cinq pièces découvertes à Lyon, rue des Farges, proviennent d'un seul contexte daté de l'extrême fin du II^e siècle et du début du III^e siècle (Odenhardt-Donvez 1983, n° 366-370).

3.5.2 Les vases à rebord complexe

Le second type se différencie surtout par le rebord un peu plus complexe fait en deux parties anguleuses (AR 16.2). La plupart de ces objets ne sont pas décorés (fig. 195-198) et peuvent atteindre jusqu'à 35 cm de diamètre comme le rebord d'Arles provenant d'une phase d'occupation du milieu du II^e siècle (fig. 198). D'autres,

⁸ Ce mobilier est en cours d'étude par Souen Fontaine à qui nous devons cette documentation.

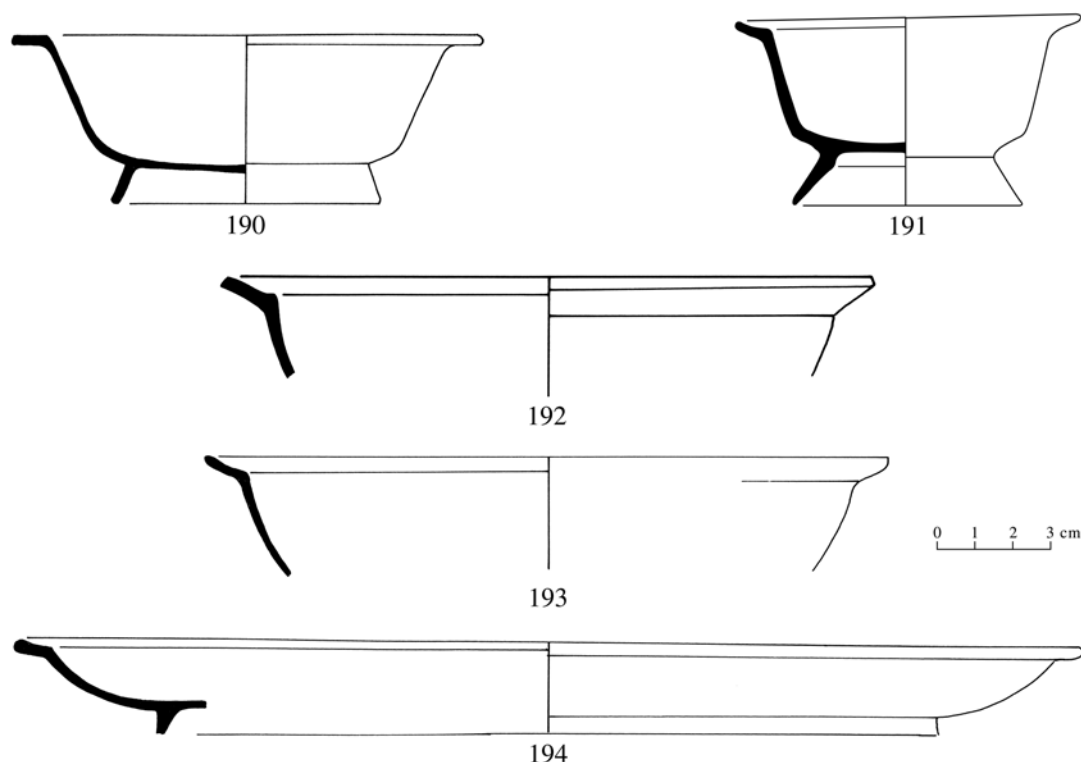


Fig. 190 à 194 — Coupes et assiettes incolores moulées.

190 : La Croix-Valmer, Pardigon, dessin M. Cruciani (Foy, Nenna 2001, n°13) ; **191** : Marseille, Sainte-Barbe (d'après Moliner, Michel dans ce vol.) ; **192** : Arles, fouilles de IRPA, Musée de l'Arles antique (inédit) ; **193** : Gémenos, Saint-Jean-de-Garguier (inédit) ; **194** : Marseille, La Bourse, Bassin (inédit).

en revanche, ont un très beau décor taillé qui peut se cantonner à la bordure du rebord ou bien couvrir toute la pièce. Trois pièces, toutes à décor gravé, et parfois même sur les deux surfaces des rebords, proviennent d'un petit site rural à Séguret (fig. 201-202) ; elles sont datées du milieu ou du troisième quart du II^e siècle. La présence de cette vaisselle peu banale s'explique sans doute par la proximité de la ville de Vaison " dont l'influence en tant que lieu de propagation de produits artisanaux (...) rend uniformes les effets de la romanisation au sein de l'espace rural " (Meffre 1988). Les très belles pièces de la villa du Grand Laou à la Roquebrussanne montrent la coexistence de plusieurs formes d'assiettes moulées (fig. 196, 200, 203) dans un niveau daté du II^e siècle (entre 120 et 175) par des marques consulaires imprimées sur des briques⁹. En Provence, d'autres assiettes dont certaines à décor gravé ont été trouvées (fig. 199) dans les contextes d'abandon de l'atelier de verrier d'Aix-en-Provence (Rivet 1992, fig. 48,7-9) et dans de nombreux autres secteurs de la ville. Les fouilles aixoises, dites des Thermes, de la cathédrale Saint-Sauveur, du parking Pasteur et de Sextius-Mirabeau offrent un échantillonnage d'assiettes

incolores moulées extrêmement varié ; les pièces à décor taillé ne sont pas rares¹⁰. Les fouilles varoises d'Olbia et de Pignans et les chantiers marseillais ont aussi fourni de très beaux exemples (Foy, Nenna 2001, n°58). À Lyon, ces verres viennent de deux contextes datés de la fin du II^e siècle ou du début du III^e siècle (Odenhardt-Donvez 1983, n° 410-413).

Il n'est pas impossible que ces verres moulés aient été fabriqués localement ; rappelons que plusieurs fragments ont été découverts dans l'atelier de verrier d'Aix-en-Provence (Saulnier 1992). Les analyses réalisées ne vont pourtant pas dans le sens de cette interprétation puisque les déchets de l'atelier ne sont pas à rattacher au groupe de composition 4 (verre assez pauvre en chaux et en fer et décoloré à l'antimoine) auquel appartiennent généralement ces formes moulées¹¹. Ces analyses sont cependant trop peu nombreuses pour écarter définitivement cette hypothèse, un même atelier pouvant refondre du verre provenant de diverses origines. La répartition extrêmement large de ces catégories d'assiettes nous laisse plutôt penser à des importations. Bien que les trouvailles soient relativement nombreuses en Grande-

⁹ Fouilles de G. Congès, mobilier inédit, amicalement transmis.

¹⁰ Fouilles du Service archéologique de la ville d'Aix-en-Provence placées sous la responsabilité de N. Nin. Matériel inédit.

¹¹ Analyses réalisées par l'UMR Archéométrie et Archéologie de Lyon ; la composition des déchets est celle du verre syro-palestinien habituel (groupe 3, cf. Picon et Vichy dans cet ouvrage et Foy, Picon, Vichy 2000a, analyses 59 et 60) ; elle diffère de celle des assiettes moulées provenant de divers sites de Méditerranée occidentale (composition de groupe 4, analyses inédites).

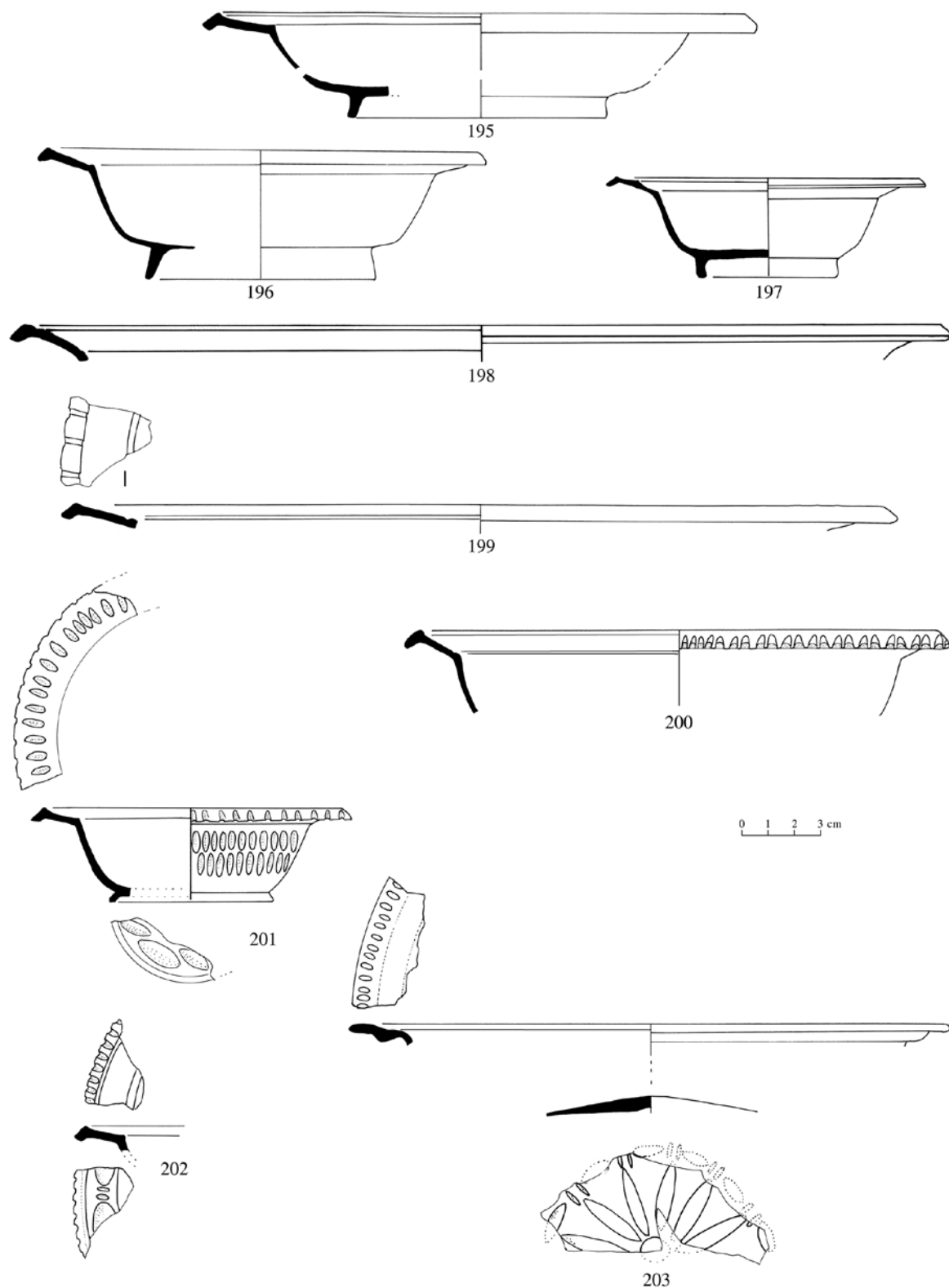


Fig. 195 à 203 — Coupes et assiettes incolores moulées.

195 : Gémenos, Saint-Jean-de-Garguier (Foy, Nenna 2001, n°236) ; **196** : La Roquebrussanne, Villa du Grand Laou, dessin G. Congès (inédit) ; **197** : Vaison, musée archéologique Théo Desplans (Foy, Nenna 2001, n°234) ; **198** : Arles, fouilles de IRPA, Musée de l'Arles antique (inédit) ; **199** : Aix-en-Provence, Signoret (d'après Saulnier 1992) ; **200** : La Roquebrussanne, Villa du Grand Laou, dessin G. Congès (inédit) ; **201-202** : Séguret (d'après Meffre 1988) ; **203** : La Roquebrussanne, Villa du Grand Laou, dessin G. Congès (inédit).

Bretagne ou en Germanie, on n'observe pas la même fréquence en Gaule, sauf dans les régions méridionales (Midi méditerranéen mais aussi occidental avec par exemple les trouvailles de la villa de Montmaurin, Fouet 1983) et le sillon rhodanien, ce qui nous pousse à privilégier une origine méditerranéenne. Sans écarter totalement l'Italie, on notera que cette vaisselle remarquée dans les habitats (cf. inventaire de Rütli 1991, p. 42) comme sur les sites portuaires (Luni II pl. 155, n°8, 11, 15 et pl. 285, n°10, 17 ; Ostia IV, fig. 323) et les milieux funéraires (Magiche Trasparenze 1999, n°11) n'est pas extrêmement commune sur cette péninsule. Actuellement, nous ne connaissons ni la localisation des ateliers primaires qui ont élaboré, pendant plus d'un siècle, ce verre incolore assez particulier, ni les ateliers secondaires qui, durant le II^e siècle, ont moulé les assiettes et les coupes. L'importance des découvertes orientales, surtout en Égypte et à Chypre, suggère fortement l'existence de plusieurs officines secondaires en Orient, mais n'exclut nullement l'idée d'autres ateliers en Méditerranée occidentale, peut-être en Afrique du Nord où ces pièces sont relativement nombreuses, comme on a pu notamment le constater dans la nécropole tunisienne de Pupput en cours de fouilles (Foy sous presse, fig. 24-25). On remarquera aussi les nombreux fragments de coupes et d'assiettes moulées recueillis lors des fouilles de Conimbriga au Portugal (Alarcao 1976, n° 97-116) et surtout en Espagne (Price 1987).

3.6 Verres à boire incolores

C'est sans doute dans la série des verres à boire que les formes sont les plus diversifiées.

3.6.1 Les verres à dépressions

Parmi les nombreux récipients en verre incolore ou très légèrement verdâtre, ornés de dépressions, plusieurs variantes sont observables.

- Les gobelets à fond presque plat et épais et au rebord sans lèvre sont datés de la première moitié du II^e siècle dans la fouille d'un puits au Cannet-des-Maures. Les deux pièces découvertes possèdent quatre dépressions et la particularité de porter 3 lettres gravées REN (Foy, Nenna 2001, n° 89, ici fig. 204). De nombreux fonds comparables se rencontrent en Italie dans les fouilles d'Ostie (Ostia I, n° 192-200). Une origine orientale est probable.

- Les autres vases à dépressions ont une lèvre arrondie et se distinguent entre eux par leur base, l'adjonction ou non d'un fil rapporté et surtout par leur profil. Ces pièces ne sont pas antérieures au milieu du II^e siècle. Rares sont les récipients à fond plat tels que le verre à quatre dépressions, retrouvé dans le contexte d'abandon de l'atelier de verrier aixois (fig. 205, Saulnier 1992, n°31). Le plus souvent, les verres à dépressions reposent sur un pied annulaire creux, plus ou moins haut. C'est le cas pour plusieurs exemplaires issus de contextes funéraires varois.

Les verres des tombes du Pauvadou à Fréjus (Béraud, Gébara 1990), datés du II^e s. ou du début du III^e siècle, ont une ouverture plus ou moins rétrécie, parfois soulignée d'un cordon rapporté (fig. 206). Le gobelet issu d'une tombe du cimetière de la Calade à Cabasse (fig. 207) se différencie par son ouverture plus large et le nombre plus important de dépressions (6 au lieu de 4) ; il est daté par le mobilier en céramique et en verre associé (*supra* fig. 159) de la fin du III^e siècle (Bérard 1963, fig. 11 et pl. VI). La nécropole de la Guérine, toujours à Cabasse, a aussi fourni un autre vase à dépressions (fig. 208). De profil plus élancé, ce verre ovoïde n'a pas d'autre décor que quatre dépressions ; les céramiques, une lampe et une monnaie d'Hadrien permettent de le dater du troisième quart du II^e siècle (Bérard 1980, fig. 4). De nombreuses autres pièces similaires, mais fragmentées, témoignent de la popularité et sans doute de la multiplicité des types de gobelet : des rebords avec filets rapportés venant des fouilles de la Bourse à Marseille ou d'Arles laissent deviner des panses ovoïdes avec ou sans dépressions (fig. 209-212).

Les gobelets décorés de dépressions, pourvus d'un pied annulaire et d'un rebord légèrement évasé le plus souvent souligné par un fil rapporté, constituent une série non parfaitement homogène de verreries très banales dans l'ensemble du monde romain, mais sans doute un peu plus importante en Méditerranée occidentale comme en témoignent par exemple les découvertes ligures (Magiche Trasparenze 1999, n°35-36). Il serait vain de proposer, dans l'état actuel de la recherche, des provenances précises ; plusieurs ateliers, en divers lieux, devaient façonner ces verres à boire dont la fréquence en Afrique du Nord en particulier doit être relevée.

3.6.2 Les verres à pied annulaire replié ou rapporté

Il existe dans la seconde moitié du II^e siècle et au début du siècle suivant bien d'autres séries de gobelets incolores parmi lesquelles le gobelet cylindrique (Isings 85b ou AR 98.1 et 2) dont on a déjà souligné l'extrême fréquence en Occident, que ce soit en Grande-Bretagne (Price, Cottam 1998, p. 99-103), en Germanie ou en Gaule. Les découvertes du Portugal (Alarcao 1976, n° 165-172) et du Sud-Ouest de la Gaule (Boissavit-Camus 1993, p. 166) ont bien montré que ce type de verre, habituellement daté du dernier quart du II^e siècle ou des premières décennies du siècle suivant¹², n'était pas réservé aux régions septentrionales et continentales dans lesquelles il avait été déjà reconnu, parfois de longue date (Genty 1972 ; Sennequier 1985, n°17-22 ; Vanpeene 1993). Ces verres, qui sont aussi présents dans le Midi méditerranéen, ont en réalité une aire d'utilisation beaucoup plus ample et ne proviennent pas uniquement des ateliers rhénans (Welker 1974). Habituellement, les variantes discernées tiennent compte de la présence ou non de filets rapportés sous le rebord ou

¹² Entre 170/180 et 210 dans le centre de la Gaule (Genty 1972) ; postérieurement au milieu du II^e siècle (Vanpeene 1993, n° 087-091) ; à Colchester ces gobelets sont principalement utilisés entre 170 et 230 (Cool, Price 1995).

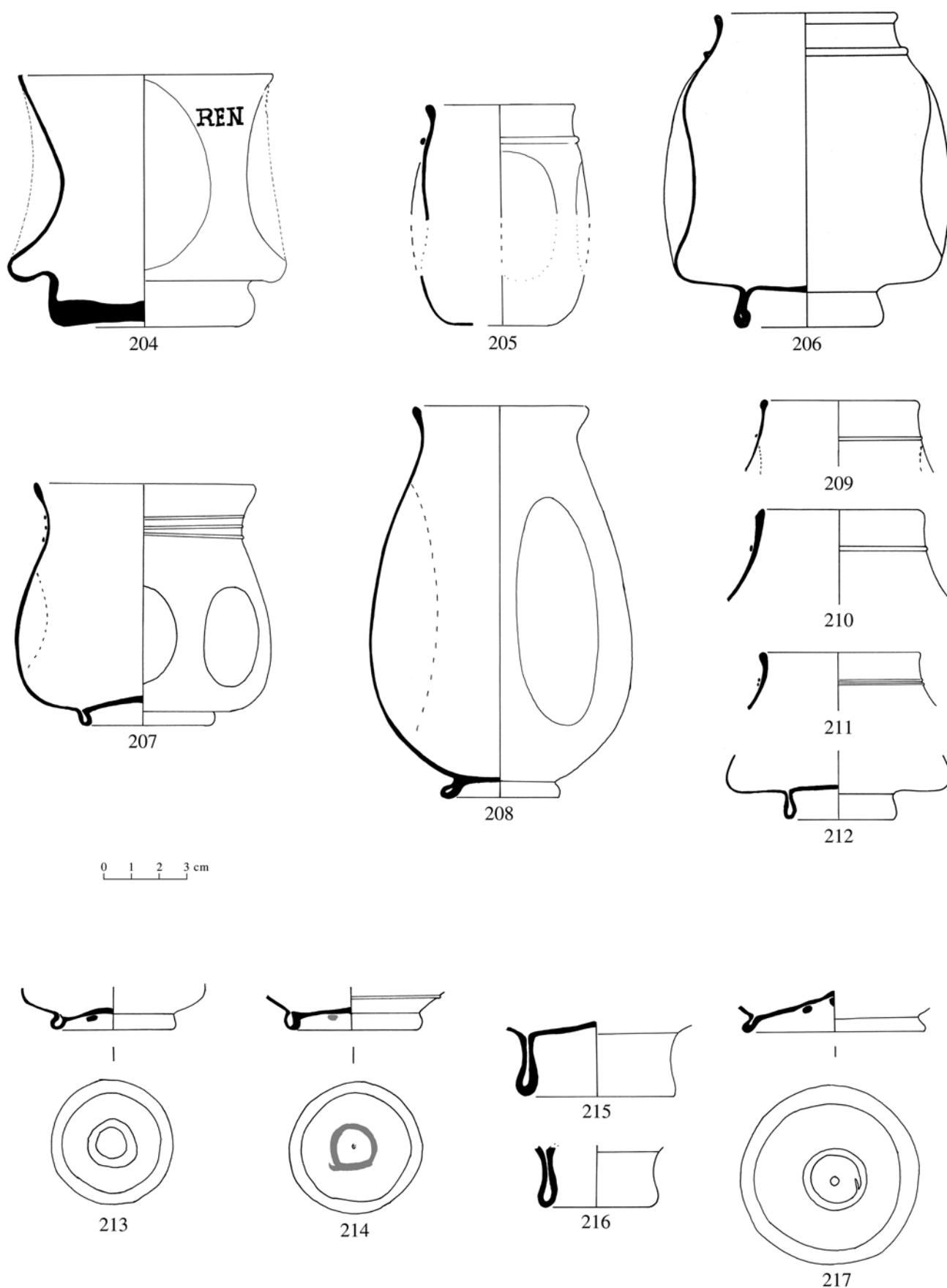


Fig. 204 à 217 — Gobelets.

204 : Le Cannet-des-Maures, Les Blaïs, dessin M. Cruciani (Foy, Nenna 2001, n°89) ; **205** : Aix-en-Provence, Signoret (d'après Saulnier 1992) ; **206** : Fréjus, Le Pauvadou, dessin I. Béraud (Foy, Nenna 2001, n°318) ; **207** : Cabasse, la Calade (d'après Bérard 1963) ; **208** : Cabasse, la Guérine (d'après Bérard 1980) ; **209** : Marseille, La Bourse, Bassin (inédit) ; **210** : Arles, Les cryptoportiques (inédit) ; **211-212** : Marseille, La Bourse, Bassin (inédit) ; **213-214** : Arles, Les cryptoportiques (inédit) ; **215** : Golfe de Fos, Istres, Musée René Beucaire (inédit) ; **216** : Marseille, La Bourse, Bassin (inédit) ; **217** : Golfe de Fos, Istres, Musée René Beucaire (inédit).

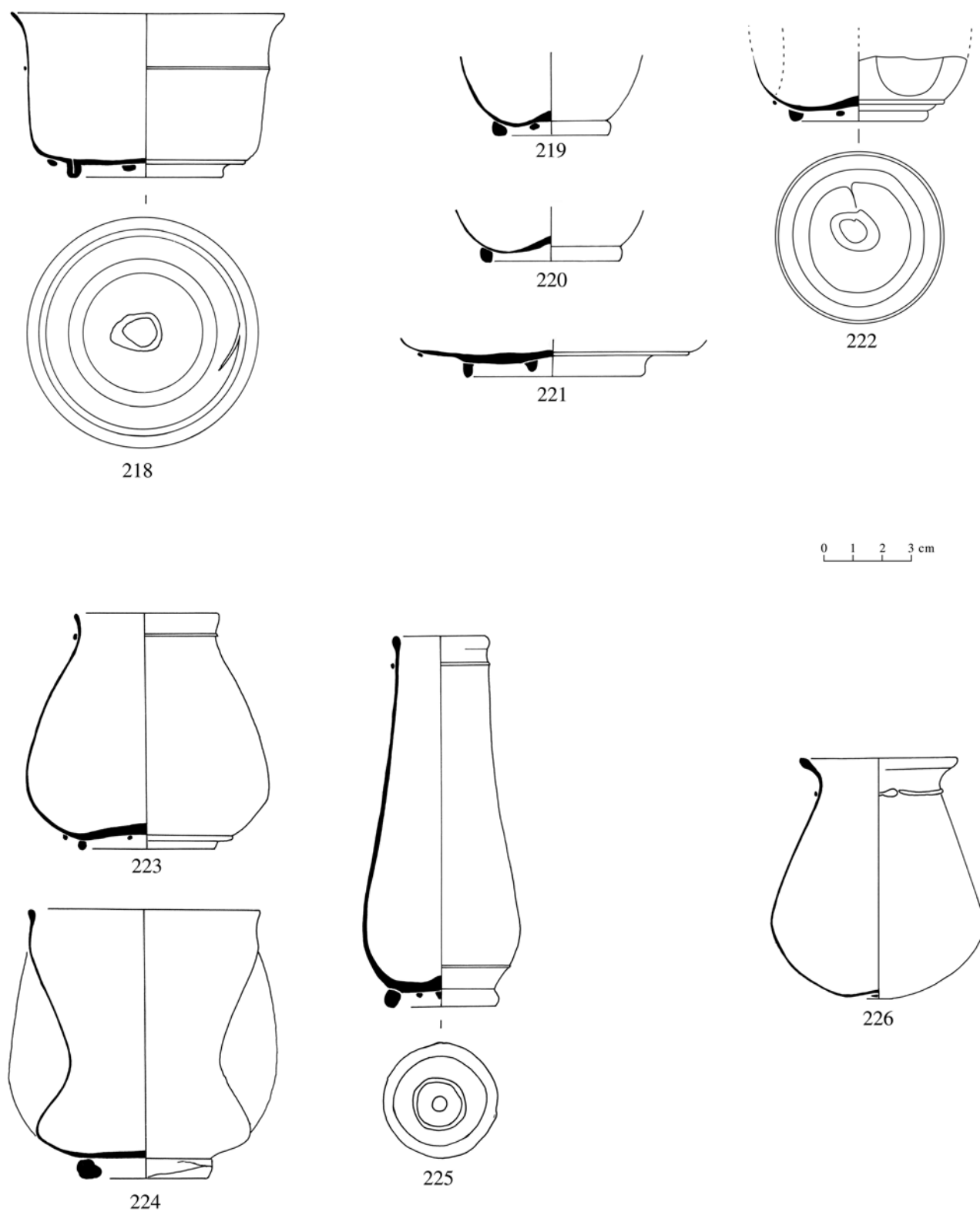


Fig. 218 à 226 — Gobelets et flacon.

218 à 222 : Le Brusc, Épave Ouest-Embiez I (d'après Foy, Jézégou 1998, n°222 inédit) ; **223-224** : Fréjus, Pauvadou (d'après Béraud, Gébara 1990) ; **225** : Apt, Saint-Lazare, Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Apt (Foy, Nenna 2001, n°322) ; **226** : Arles, Marseille, MAM (foy, Nenna 2001, n°324).

à la base des parois et du profil de l'ouverture droite, légèrement rentrante ou évasée. Le façonnement des pieds permet aussi de reconnaître des particularismes régionaux comme le démontre clairement l'étude des verreries du Poitou (Simon-Hiernard, Dubreuil dans cet ouvrage). Les gobelets cylindriques, souvent reconnaissables par leur fond particulier fait de deux cercles concentriques dont le plus grand fait office de pied annulaire, peuvent, dans le Midi méditerranéen, se diviser en plusieurs classes. La plupart possèdent, comme presque partout ailleurs, un pied annulaire façonné par un repli du verre ; une vingtaine de verres de ce type furent anciennement découverts dans les fouilles des cryptoportiques d'Arles (fig. 213). Parmi eux, une petite série a la particularité de posséder un anneau central coloré en bleu cobalt, trait particulier que l'on rencontre aussi à Marseille (fouilles du bassin de la Bourse) et qui pourrait identifier un atelier régional (fig. 214). Certains fonds, on l'a dit, se distinguent par un pied toujours replié mais beaucoup plus haut : ils ont été découverts dans les fouilles de Mariana en Corse, à Aix-en-Provence (fouilles Sextius-Mirabeau), dans la zone portuaire de Marseille et dans le golfe de Fos, ce qui nous laisse penser à des importations (fig. 215-216). D'autres encore trouvés dans une tombe d'Apt, dans les fouilles de Toulon, d'Aix-en-Provence (fouilles des Chartreux) et dans le golfe de Fos portent une petite goutte de verre, en assez haut-relief, déposée au centre des deux anneaux concentriques (fig. 217).

Mais, l'originalité de la vaisselle importée d'Orient au début du III^e siècle et découverte dans l'épave des Embiez Ouest réside dans la fabrication indépendante du pied annulaire rapporté sous le fond de l'objet. Ce trait particulier, sans doute tour de main d'un atelier ou d'une petite aire de production, se retrouve sur presque toute la vaisselle chargée à bord du bateau : gobelets cylindriques de divers gabarits avec ou sans fil décoratif appliqué et à rebord droit ou évasé, gobelets ovoïdes décorés de dépressions (fig. 218-222) et sur de nombreux flacons.

Le gobelet cylindrique (forme Rütli 98) qui est le vase à boire le plus répandu dans la partie occidentale de l'Empire, dans les dernières décennies du II^e siècle et au début du siècle suivant, est considéré comme une production des pays septentrionaux. Cette vision des choses est aujourd'hui radicalement modifiée. La place et l'abondance de cette vaisselle dans l'épave signifient à l'évidence une aire de production sans doute méditerranéenne. Cela ne signifie pas pour autant que tous les verres de ce type, trouvés en Allemagne ou en Grande-Bretagne, proviennent de la même zone de fabrication.

3.6.3 Autres gobelets

La vaisselle caractérisée par le pied annulaire rapporté n'est pas prépondérante dans le Midi. Seuls quelques fonds sont repérables dans la masse du mobilier des fouilles de la Bourse à Marseille et à Aix-en-Provence (Saulnier 1992, n°51). Des gobelets non cylindriques issus de la nécropole du Pauvadou à Fréjus (fig. 223-224)

et un récipient étroit du cimetière Saint-Lazare d'Apt (fig. 225) ont en commun un support annulaire rapporté. Ce dernier verre témoignerait de la pénétration des importations orientales à l'intérieur des terres. Dans l'ensemble du monde occidental, les gobelets et flacons incolores de la fin du II^e siècle ou du III^e siècle ont d'ailleurs rarement ce type de support qui, cependant, a été justement observé à Colchester (Cool, Price 1995, p. 82 et n°529). Les gobelets à col rétréci et panse très large à la base (fig. 223) souvent décorés de fils rapportés, sans être aussi fréquents que les gobelets cylindriques, sont néanmoins bien répandus dans tout l'Occident.

Le gobelet piriforme à fond légèrement rentrant et col rétréci (fig. 226) est aussi à attribuer, sans hésitation, à un atelier oriental, de Palestine sans doute (Hayes 1975, n°475 ; Gorin-Rosen 1997) ; découvert anciennement à Arles (Foy, Nenna 2001, n°324), il confirme la vitalité économique du port de la ville vers la fin du III^e siècle.

3.6.2 Les verres à pied

Les verres à boire, toujours parfaitement incolores, portés par des pieds tronconiques trapus sont relativement peu abondants dans le Midi. Les coupes souvent divisées par des lignes horizontales gravées sont carénées à leur base (fig. 227-228) ou bien coniques (fig. 229-230). Les profils carénés sont assez comparables à une série de verres répandue dans l'ensemble de l'Occident de l'Espagne à la Grande-Bretagne et en Rhénanie (Cool, Price 1995, fig. 5-10 et références p. 80). Les exemplaires provençaux découverts à Arles et Apt, mais aussi Aix-en-Provence (Saulnier 1992, n°60) pourraient avoir été apportés par la voie rhodanienne et constitueraient de rares exemples d'importations septentrionales dans les décennies centrales ou dans la seconde moitié du II^e siècle (Price 1987). Notons cependant que les verres de profil conique sont aussi présents en Orient (Harden 1936, n°408).

L'origine des grands verres coniques ou cylindriques portés par un pied tronconique souvent beaucoup plus haut et surtout plus étroit au sommet est tout autre. Présents sur les sites d'habitats (Arles, Orange) comme dans les nécropoles (Marseille, Sainte-Barbe, fig. 232), ces grands verres sont très certainement fabriqués en Orient comme l'atteste leur présence dans l'épave des Embiez. Ils offraient sans doute une grande diversité tant dans le profil des coupes que l'on devine larges (fig. 234) ou étroites à leur base (fig. 233) que dans leur décoration de filets rapportés (fig. 235), de dépressions (fig. 236) et sans doute aussi d'éléments estampés et appliqués. Ces ornements se retrouvent sur les verres à panse cylindrique et pied à balustre, tout à fait contemporains et très certainement de même origine puisqu'ils font partie de la cargaison du bateau sombré au large de l'île des Embiez (fig. 238). D'autres fouilles provençales ont révélé l'utilisation de ces verres en particulier sur plusieurs sites marseillais (La Bourse, Alcazar, Tunnel de la Major), mais aussi à Orange, Aix (atelier de verrier de Signoret :

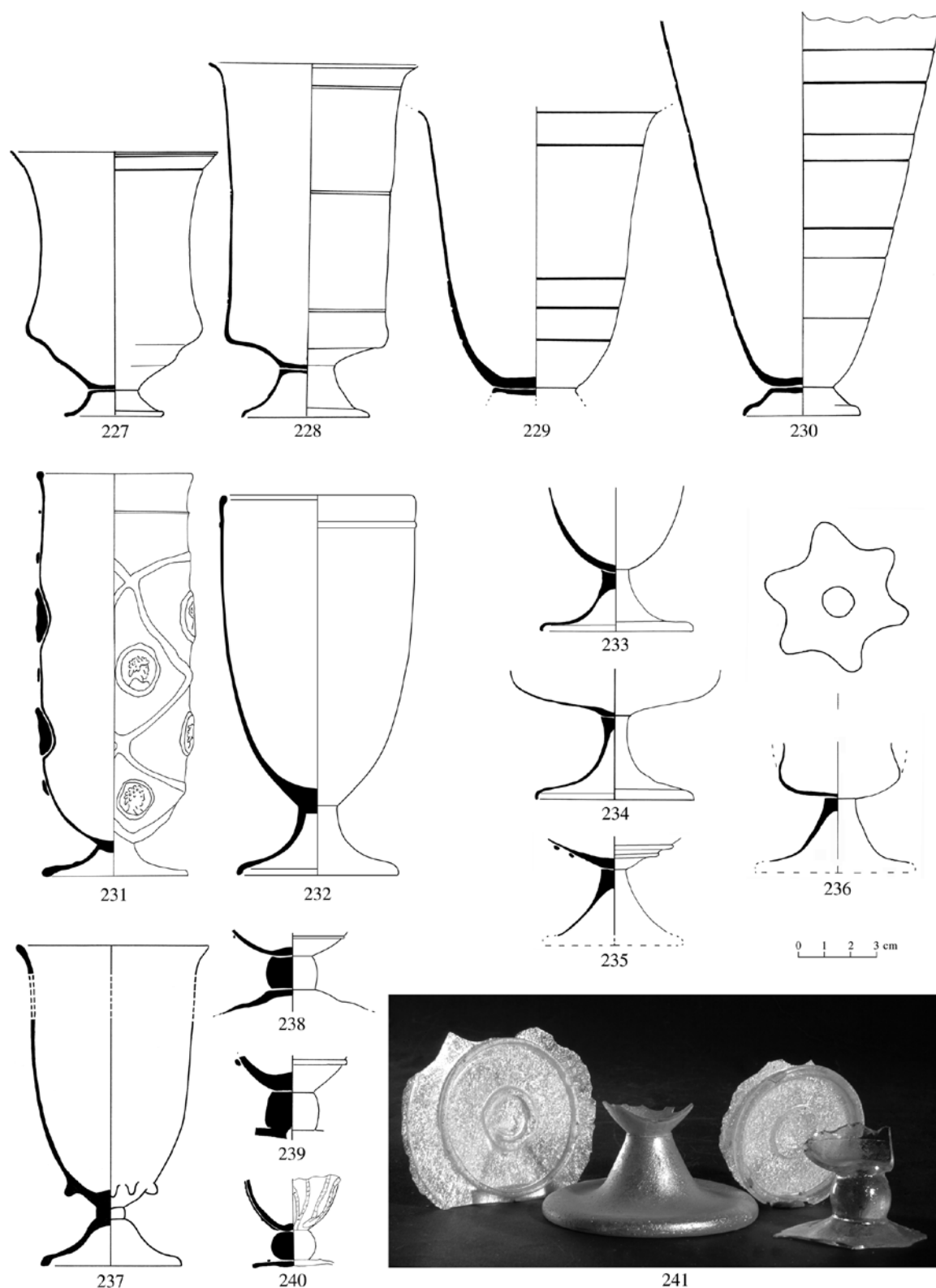


Fig. 227 à 241 — Verres à pied.

227 : Apt, Saint-Lazare, Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Apt (Foy, Nenna 2001, n°319) ; **228** : Arles, Musée d'Archéologie méditerranéenne, Marseille (inédit) ; **229** : Arles, Les Cryptoportiques, Musée de l'Arles antique (inédit) ; **230** : Arles, Marseille, MAM (Foy, Nenna 2001, n°320) ; **231** : Arles, Musée de l'Arles antique (Foy, Nenna 2001, n°105) ; **232** : Marseille, Sainte-Barbe (d'après Moliner et Michel dans cet ouvrage et Foy, Nenna 2001, n°169-4) ; **233 à 236** : Le Brusc, Épave Ouest Embiez I (d'après Foy, Jézégou 1998) ; **237** : Fréjus, Pauvadou (d'après Béraud, Gébara 1990 et Foy, Nenna 2001, n°321) ; **238** : Le Brusc, Épave Ouest Embiez I (inédit) ; **239** : Aix-en-Provence, Signoret (d'après Saulnier 1992) ; **240** : Marseille, La Bourse, Bassin (d'après Foy, Picon, Vichy 2000b) ; **241** : Le Brusc, Épave Ouest Embiez I (inédit, cliché C. Durand, CCJ).

Saulnier 1992, n°59 et plusieurs exemplaires sur le site Sextius-Mirabeau : Nin dans ce volume), et Olbia. Les pieds à balustre sont peut-être révélateurs de formes autres car ce support est commun aux verres cylindriques et à une série de flacons ovoïdes ou de profil plus étrange comme on peut le voir sur une pièce arlésienne (Foy, Nenna 2001, n°352)

Certaines pièces sobres n'avaient peut-être pour seul décor qu'un filet ou deux rapportés à la base ou au sommet des parois ; d'autres, plus luxueuses, étaient couvertes d'applications de verre serpentiformes parfois aplaties et striées à chaud pour évoquer des feuillages ou des animaux stylisés. Nous en avons quelques beaux exemples dans plusieurs fouilles de la cité phocéenne (La Bourse fig. 240 et surtout Tunnel de la Major), à Aix-en-Provence (Les Chartreux et Sextius-Mirabeau), sur le site de Saint-Florent à Orange (fig. 242), à Saint-Romain-en-Gal et à Lyon (rue des Farges). Les grands verres cylindriques sont les supports de prédilection de l'ornementation vermiculaire que l'on trouve aussi sur un grand bocal incolore (Foy 1977-80, fig. 76.1).

Les pastilles rapportées constituent aussi une décoration assez fréquente sur ces verres. Certaines, non estampées au préalable, sont reconnaissables sur des fragments des fouilles du Tunnel de la Major à Marseille. Les pastilles moulées en forme de coquillage ou de fleurette sont les plus communes et se rencontrent à Olbia, Orange (fleurette sur le site de Saint Florent), Lyon (coquillages, fleurettes, rue des Farges) et Port-Vendres. D'autres médaillons trouvés à Arles (fouilles IRPA), Marseille (fouilles Alcazar) et Aix-en-Provence (fouilles Palais Monclar) portent des visages ou des amours chargés de fruits (Foy, Nenna 2001, p. 88-90). On remarquera que les

motifs de fleurettes et de coquillages se rencontrent surtout hors de la Méditerranée ; quelques fragments lyonnais de la rue des Farges présentent d'ailleurs une disposition équivalente aux découvertes de Cologne : des pastilles courbes ajustées les unes aux autres formaient une sorte de résille semi-aérienne pour envelopper la panse du verre. En revanche, la concentration des médaillons avec portrait, en Italie (Rome, Milan, Vintimille) et Narbonnaise pourraient signifier une fabrication méditerranéenne (Italie, Orient ?). D'Égypte pourraient provenir les représentations d'amours ailés, que l'on connaît aussi sur des pièces de collections anciennes, constituées essentiellement de mobilier égyptien (Casanova 1897, p. 361, n°1 : tête de profil et n°2 : amour ailé trouvé dans le Fayoum ; Victoria et Albert Museum¹³). La décoration de picots étirés formant une frise dentelée à la base d'un verre de Fréjus semble plus rare (fig. 237).

Les multiples découvertes sur les côtes italiennes de pieds tronconiques, de supports à balustre ou de fragments de parois à décor serpentiforme, toujours en verre incolore, ont sans doute les mêmes origines que les trouvailles provençales (Ostia I, n° 223, 252 ; Ostia II, n° 623, 624 ; Ostia IV, n° 26, 27, 363, 366, 400 ; Luni II, pl. 154-24, 25). Notons pourtant que les nombreuses trouvailles de verre à décor serpentiforme dans la plaine du Pô sont interprétées comme des importations du nord des Alpes (Roffia 2000b). L'accumulation des trouvailles en Orient et en Occident ne fait que confirmer les travaux précurseurs de D.B. Harden (1969, 1987), à savoir que l'on fabrique dans les deux parties de l'Empire des vaiselles comparables, non seulement des verres luxueux mais aussi des pièces banales comme les gobelets cylindriques. Les premiers résultats des fouilles de l'épave des Embiez montrent aussi que la distinction entre les deux produc-



242

Fig. 242 — Verre à décor serpentiforme (Orange, Saint-Florent, inédit).

¹³ Pièces inédites de la collection E.H. Wallis inv. C.193B.1963 et C.442.1917 : amour avec grappe de raisin et couronne dans les deux cas.

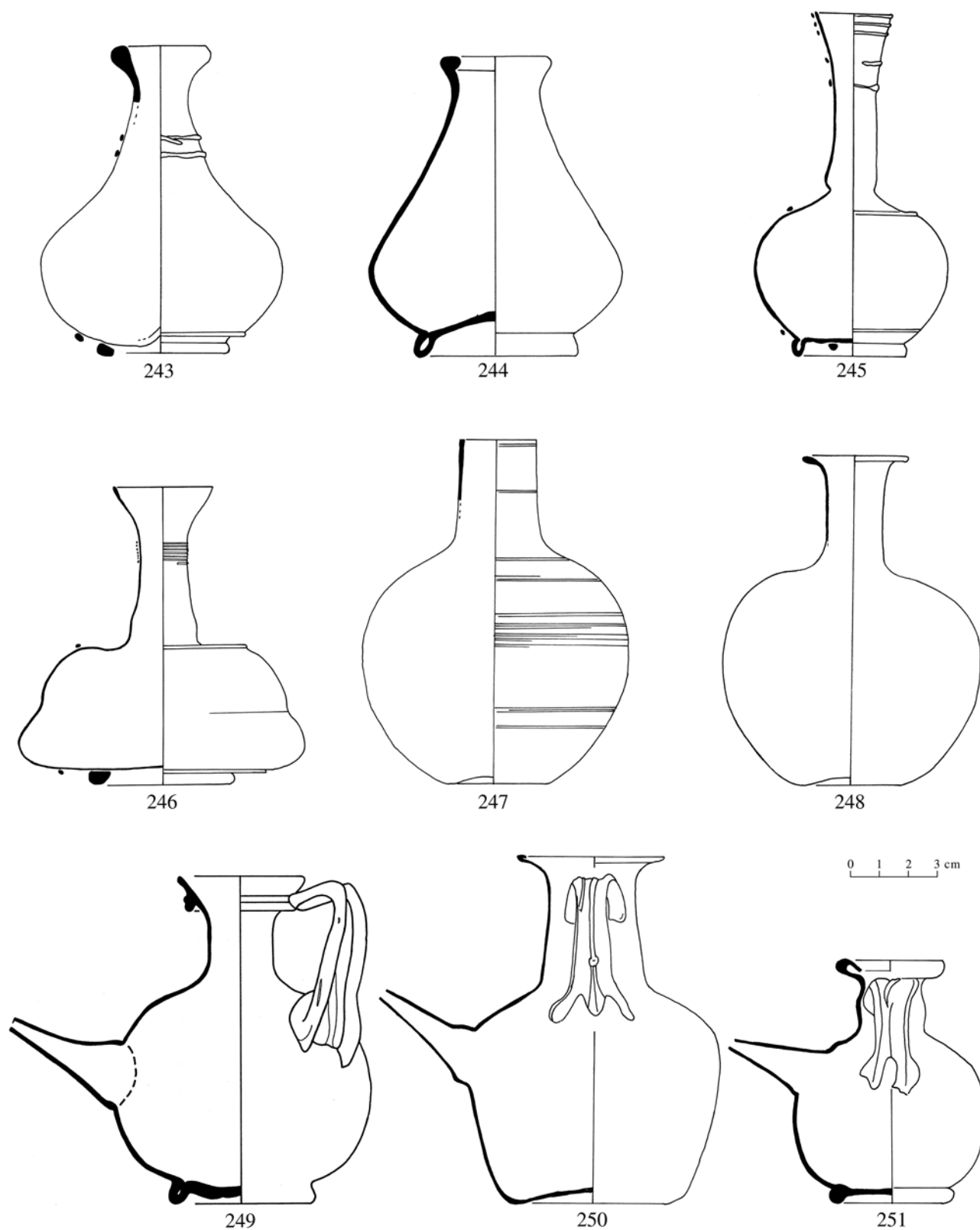


Fig. 243 à 251 — Flacons et cruches.

243 à 245 : Arles, Musée de l'Arles antique (Foy, Nenna 2001, n°356, inédit et n°353) ; **246** : Apt, Saint-Lazare, Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Apt (Foy, Nenna 2001, n°354) ; **247-248** : Arles, Musée de l'Arles antique (Foy, Nenna 2001, n°355 et inédit) ; **249** : Fréjus, Pauvadou (d'après Béraud, Gébara 1990 et Foy, Nenna 2001, n°334) ; **250-251** : Arles, Musée de l'Arles antique (Foy, Nenna 2001, n°336 et inédit).

tions est encore plus difficile qu'il n'y paraissait alors puisque la matière première mise en œuvre dans les divers ateliers secondaires a une origine unique. La cargaison du bateau se partage, en effet, entre verre brut et produits manufacturés diversifiés qui constituent autant de modèles reproductibles. Cette vaisselle de verre et les produits semi-finis sont de même composition et viennent vraisemblablement sinon du même centre oriental, du moins d'une même aire de production, mais rien n'assure encore que ce commerce est direct, le navire ayant pu charger les verres dans un port de redistribution. Les avancées de la recherche dues à la multiplication des trouvailles et aux résultats des analyses de laboratoire ne permettent cependant pas encore de localiser les ateliers primaires, ni d'apprécier les parentés évidentes entre verres orientaux et verres occidentaux. S'agit-il uniquement d'imitations, de reproductions de modèles importés ? Peut-on imaginer des liens beaucoup plus étroits entre centres orientaux et occidentaux dus à la circulation des matières premières et des produits finis, mais aussi aux migrations d'artisans apportant non seulement des goûts et des modèles nouveaux mais aussi un savoir-faire ?

3.7 Flacons et cruches incolores

Le mobilier en verre de la seconde moitié du II^e et du III^e siècle recueilli à Arles, en particulier les unguentaria à panse à doucine et les gobelets cylindriques, témoigne de la vitalité de ce port. C'est essentiellement par la voie rhodanienne, et donc par Arles, que les régions septentrionales recevaient les produits de la Méditerranée ; cette cité était peut-être la destination du bateau qui a sombré près de l'île des Embiez. À Arles encore, nous trouvons une série de flacons du III^e siècle dont certains sont originaires d'Orient. L'aspect de deux pièces à panse piriforme et pied annulaire (fig. 243-244) renvoie aux trouvailles des rives occidentales de la Mer Noire (Bucovalea & 1968, p. 64-65 ; Weinberg 1992, n° 109), mais aussi aux découvertes palestiniennes (Gorin-Rosen 1997). L'un de ces flacons (fig. 243) provient d'une inhumation du III^e siècle qui contenait une seconde pièce au rebord sans lèvre et à la panse sphérique décorée de fines stries meulées (fig. 247). Nous n'avons pas d'hypothèse à avancer pour l'origine de cette seconde forme, très simple.

Le flacon à panse large au profil à doucine évoque encore les productions orientales (fig. 246). Retrouvée dans la nécropole de Saint-Lazare d'Apt (Dumoulin 1964, fig. 22 J), cette forme datée de la seconde moitié du II^e siècle reste pour l'instant unique en Narbonnaise, mais elle est aussi attestée en Algérie (Lancel 1967, pl. VI,3).

Nous ignorons le contexte de provenance précis d'une bouteille sphérique en verre incolore découverte en Arles (fig. 248). La forme générale de l'objet et sa matière sont comparables à quelques pièces découvertes à Cimiez (Mouchot 1989, p. 61), en Tunisie dans une tombe de

Pupput datée de la seconde moitié du II^e siècle ou encore en Asie Mineure (Lightfoot, Arslan, 1992, n° 123-128).

La répartition géographique des cruches à tubulure latérale invite à les considérer comme les productions de multiples centres occidentaux. Les exemplaires méditerranéens sont relativement rares et l'on pourrait y voir des importations d'officines septentrionales¹⁴. Des trois pièces provençales complètes, une seule, découverte dans la nécropole du Pauvadou à Fréjus (fig. 249), est datée du II^e siècle, les deux autres étant des trouvailles arlésiennes anciennes (fig. 250-251). Il n'est donc pas possible de vérifier si certains détails typologiques comme les bords ourlés, l'adjonction d'un pied annulaire ou la forme de l'anse sont significatifs d'une période.

Conclusion

Au terme de cette enquête menée seulement par sondages, on peut tenter de dégager une vue d'ensemble. Du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'à la fin du III^e siècle, importations et produits locaux n'occupent pas le même rang.

Dans un premier temps, (première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.) les objets, tous orientaux (Rhodes, Égypte, Syro-Palestine), ne sont pas en quantité suffisante pour que l'on puisse réellement parler de commerce.

Il faut attendre les années 30 avant J.-C., pour voir apparaître sur tous les sites de la région une vaisselle de table en verre. On ne peut exclure que certaines pièces soient encore d'origine orientale (bols *linear cut*, épave de la Tradelière), mais il est plus probable que les ateliers de Rome soient les principaux fournisseurs (vaisselle moulée polychrome et monochrome). Il ne semble pas que le moindre atelier de verrier soit en activité en Narbonnaise ou à Lyon, ni ailleurs en Gaule, avant le second tiers ou le milieu du I^{er} siècle de notre ère, soit près d'un siècle après l'invention du soufflage.

Les productions lyonnaises et le riche mobilier funéraire des tombes du milieu du I^{er} siècle offrent l'image d'une vaisselle aux couleurs vives et aux décors variés côtoyant une simple vaisselle bleutée ou verdâtre. De nouveaux procédés décoratifs expérimentés localement (verre moucheté, sablé, marbré, fils et cabochons appliqués) prennent alors le relais des techniques augustéennes (verre mosaïqué, rubané...). Les ateliers de Lyon se rattachent à une grande aire productrice comprenant l'officine d'Avenches et les centres de fabrication, peut-être légèrement antérieurs, que l'on devine extrêmement actifs en Italie du Nord. Il est cependant impossible d'attribuer à coup sûr le mobilier de cette période à un atelier ou à un autre, faute d'études systématiques de la diffusion de l'ensemble des produits artisanaux de chacune des micro-régions concernées. À côté de ce grand foyer, il est possible d'individualiser des zones de production très restreintes, comme celle qui, en Languedoc, fabrique pour

¹⁴ Pour la bibliographie voir Arveiller, Legoux, Schuler 1996, p. 40 et Simon-Hiernard 2000, p. 169.

une consommation régionale des pichets et des urnes. Les productions orientales ne sont perceptibles qu'au travers d'objets assez sophistiqués comme les gobelets et les flacons soufflés dans un moule (vases à boire rattachés à l'atelier d'Ennion, ou portant des inscriptions et flacons). Cette technique est néanmoins utilisée dans des ateliers occidentaux encore non localisés (verres à scène de spectacle).

À l'époque flavienne et au début de l'époque antonine, la situation est semblable même si un changement de goût est notable dans l'ensemble de l'Empire, comme on le sait, avec l'abandon des verres de couleurs vives et l'introduction d'une matière incolore. L'examen du matériel permet de reconnaître des séries locales (assiettes et coupes) notamment dans la basse vallée du Rhône. Les importations ne sont pas absentes. Quelques pièces particulières (skyphos et flacon d'Alba par exemple) témoignent de la poursuite des apports orientaux. Un petit groupe de flacons en verre incolore et à décor incisé se rattache à des ensembles ibériques tout comme, sans doute, des séries de bouteilles carrées.

À partir du second tiers du III^e siècle, la part des produits importés semble nettement plus considérable ; il faut, en effet, se résoudre à n'identifier comme productions locales que relativement peu d'objets car nous n'avons que très peu de données sur les officines régionales. À cette époque, Arles, on le sait, occupe une place commerciale particulière puisqu'elle a été choisie par l'Administration impériale comme le port officiel du Service de l'Annone. On ne s'étonnera donc pas de trouver dans ce port, où transitait la plus grande diversité des marchandises, une abondance et une variété de verres importés, sans commune mesure avec ce que l'on découvre sur les autres sites du Midi.

L'origine de ces importations est souvent incertaine et discutable. C'est en particulier le cas pour les gobelets cylindriques et la vaisselle à décor serpentiforme, façonnés, à la même époque, dans des ateliers très distants. Les verres incolores que nous interprétons en Narbonnaise comme des importations orientales, seraient, découverts en Poitou ou en Normandie, considérés sans doute comme des témoignages de courants d'échanges avec la Rhénanie.

Bien qu'il ne soit pas toujours possible de connaître la provenance précise des verres importés durant tout le Haut Empire, dans la vallée du Rhône et le sud de la Gaule, le rôle des pays de la Méditerranée est manifeste. La part primordiale de l'Italie et des pays orientaux est sans surprise ; en revanche la place, non négligeable, de la péninsule ibérique et sans doute celle de l'Afrique sont enfin suggérées et souvent mises en évidence. Lyon, avant tout lieu de production, constitue une sorte de frontière que les produits des ateliers septentrionaux ne franchissent guère. Ainsi s'expliquent l'originalité de la vaisselle de verre du Midi et du sillon rhodanien et son appartenance au monde méditerranéen.

Remerciements

Cette enquête doit beaucoup à nos collègues qui nous ont généreusement fait part de leurs découvertes et permis d'utiliser leur documentation. Nous remercions Cl. Sintès et J. Piton du Musée de l'Arles Antique ; M. Sciallano du Musée René Beaucaire à Istres, les archéologues du SRA : G. Congès, M. Pasqualini ; de l'INRAP : V. Bel, F. Conche, O. Maufras, D. Michel, S. Raux, A. Richier, L. Martin ; du Service archéologique de la ville d'Aix : N. Nin ; de l'atelier du Patrimoine de Marseille : M. Bouiron et M. Moliner ; du département du Vaucluse : J.-M. Mignon et D.

Caru et du CAV de Toulon : M. Cruciani. Nous remercions aussi J.-B. Féraud et C. Richarté pour le mobilier de Saint-Jean-de-Garguier ; M. Bats et S. Fontaine pour le mobilier d'Olbia ; J. Dupraz et J.-C. Béal pour les verres d'Alba ; Mme Amicie d'Arces (coll. Vallentin du Cheylard), E. Dulière, D. Brenchaloff, G. Moracchini-Mazel et J. Lechaczynski de la verrerie de Biot. Enfin, tous nos remerciements vont à F. Gillet (LAMM) qui s'est chargée de la mise en page des illustrations.

Bibliographie

- Abdul-Hak 1965, " Contribution d'une découverte archéologique récente à l'étude de verrerie syrienne à l'époque romaine ", *JGS* 7, 1965, p. 26-34.
- Acovitsioti-Hameau (A.) *et al.* 1992, " La nécropole gallo-romaine et médiévale de la rue Louis-Cauvin à Garéoult (Var) ", *Bulletin Archéologique de Provence* 21, 1992, p. 15-27.
- Aghion (I.) dir. 2002 ; Caylus, mécène du roi : Collectionner les antiquités au XVIII^e siècle, cat. exp. Paris, Cabinet des médailles, Paris 2002.
- Alarcao (J. de) 1968, " Vidros romanos de museus do Alentejo e Algarve ", *Conimbriga* 7, 1968, p. 1-48.
- Alarcao (J. de) 1975, " Bouteilles carrées à fond décoré du Portugal romain ", *JGS* 12, 1975, p. 47-53.
- Alarcao (J. de) 1976, *Fouilles de Conimbriga 6 : céramiques diverses et verres*, Paris, 1976, p. 153-236.
- Alarcao (J. de) 1981, " Roman glass from Troia (Portugal) ", *Annales AIHV* 8 (Londres-Liverpool 1979), Liège, 1981, p. 105-110.
- Alfonsi (H.) 2002, " Épave de Porticcio ", *Bilan Scientifique 2001, Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-marines*, Marseille, 2002, p. 84.
- Alfonso (G.) 2001, " Une riche incinération antique à Pont-de-Pierre 1, Bollène (Vaucluse) ", *Archéologie sur toute la ligne, Les fouilles du TGV Méditerranée dans la moyenne vallée du Rhône*, Valence, 2001, p. 165-169.
- Al-Ush (A.) 1964, " Les verres conservés au Département de l'art arabe musulman du Musée national de Damas ", *Bulletin des Journées Internationales du Verre* 3, 1964, p. 55-64.
- Amrein (H.) 2001, *L'atelier de verriers d'Avenches : l'artisanat du verre au milieu du 1^{er} s. ap. J.-C.*, *Cahiers d'Archéologie Romande* 87, Lausanne, 2001.
- Arles 1987, *Du Nouveau sur l'Arles antique*, Arles, 1987.
- Arveiller (V.) 1985, *La verrerie gallo-romaine du musée de Strasbourg*, Paris, 1985.
- Arveiller (V.), Legoux (R.), Schuler (R.) 1996, *Les verres antiques*, musée départemental de l'Oise, Beauvais, 1996.
- Arveiller (V.), Nenna (M.-D.) 2000, *Musée du Louvre, les verres antiques I : contenants à parfum en verre moulé sur noyau et vaisselle moulée, VII^e siècle avant J.-C. - 1^{er} siècle ap. J.-C.*, Paris, 2000.
- Ateliers de verriers, Ateliers de verriers de l'Antiquité à la période Pré-industrielle, 4^{es} Rencontres de l'AFAV (Rouen 1989)*, Rouen, 1991.
- Autoroutes de l'Ain s.d., *Autoroutes dans l'Ain et archéologie, grands sauvetages archéologiques sur le tracé des autoroutes A40 et A42 de 1980 à 1986*, Lyon, s.d.
- Barag (D.) 1962, " Glass Vessels from the Cave of Horror ", *Israel Exploration Journal* 12, 1962, p. 208-214.
- Barag (D.) 1978, " Hanita Tomb XV: A Tomb of the Third and Early Fourth Century CE ", *Atiquot* 13, 1978, p. 10-33.
- Barkoczi (L.) 1988, *Pannonische Glasfunde in Ungarn*, Budapest, 1988.
- Béal (J.-C.) 1986, *Alba (07) Saint-Martin, rapport de fouilles 1986*.
- Becker (Chr.), Monin (M.), " L'atelier de verrier de la Manutention : nouveaux témoignages archéologiques ", dans ce volume.
- Bel (V.) 2002, *Pratiques funéraires du Haut Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* 11, Lattes, 2002.
- Bellet (M.-E.) 1988, " Verres gallo-romains découverts à Orange (Vaucluse) ", *2^{es} Journées d'étude de l'AFAV (Rouen 1987)*, Rouen, 1988, p. 6-17.
- Bérard (G.) 1963, " La Nécropole gallo-romaine de la Calade (Var) 2^e campagne de fouilles (1962) ", *Gallia* 21, 1963, p. 295-306.
- Bérard (G.) 1980, " La nécropole de la Guérine à Cabasse (Var) ", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 13, 1980, p. 19-63.
- Béraud (I.) *et al.* 1993, " Des sépultures à incinération du II^e siècle à la Molière (Saignon, Vaucluse) ", *Archipal* 33-34, 1993, p. 5-23.
- Béraud (I.), Gébara (Ch.) 1990, " La datation du verre des nécropoles gallo-romaines de Fréjus ", *Annales AIHV* 11 (Bâle 1988), Amsterdam, 1990, p. 153-165.
- Bermond (I.), Pellecuer (C.), Compan (M.) 1992, " Recherches récentes sur l'agglomération gallo-romaine de Balaruc-les-Bains (Hérault) 1986-1991. Annexe 1 : La nécropole à incinérations du chemin haut à Balaruc-les-Bains (Hérault) ", *Archéologie en Languedoc* 16, 1992, p. 63-83.
- Bertoncello (F.), " Figanières, Sainte Catherine ", *Bilan Scientifique du Service Régional de l'Archéologie*, Aix-en-Provence, 1995, p. 213-214.
- Bessac (J.-C.) *et al.* 1987, *Ugernum : Beaucaire et le Beaucairois à l'époque romaine I, Travaux du Centre Camille Jullian* 2, Caveirac, 1987.

- Biaggio Simona (S.) 1991, *I vetri romani provenienti dalle terre dell'attuale cantone Ticino*, Locarno, 1991.
- Boissavit-Camus (B.) et al. 1993, " La sépulture féminine de Pogné, hameau de la Grande Gémairie, commune de Nanteuil-en-Vallée (16) ", *Aquitania* XI, 1993, p. 147-188.
- Boube (J.) 1977, *Sala, les nécropoles*, III, planches, Rabat, 1977.
- Boube (J.) 1999, *Les nécropoles de Sala*, Paris 1999.
- Brecciaroli Taborelli (M. L.) 2000, *Alle origini di Biella : La necropoli romana*, Turin, 2000.
- Bucovala& (M.) 1968, *Vase Antice de Sticla la Tomis*, Constanza, 1968.
- Bucovala& (M.) 1981, " Pièces romaines d'importation sur le littoral Ouest-Pontique ", *Annales AIHV* 8 (Londres-Liverpool 1979), Liège, 1981, p. 89-95.
- CAG 07, J. Duprat, Chr. Fraisse, *Carte archéologique de la Gaule : L'Ardèche* 07, Paris, 2001.
- CAG 30/2, M. Provost et al., *Carte archéologique de la Gaule : Le Gard* 30/2-3, Paris, 1999.
- CAG 74, F. Brandi, M. Chevrier, J. Serralongue, *Carte archéologique de la Gaule : La Haute-Savoie* 74, Paris, 1999.
- Caron (B.) 1998 " Verrerie d'époque romaine de Maurétanie Tingitane ", *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XVIII, 1998, p. 141-174.
- Casanova (P.) 1897, " Catalogue des pièces en verre des époques byzantine et arabe, de la collection Fouquet ", *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire* VI, 1897, p. 337-414.
- Caylus (Comte de) 1752-1767, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, Paris, 1752-1767, 7 vol.
- Chapon (Ph.) 1996, " Les communaux de Saint-Césaire, Vernègues ", *Archéologie et TGV. Document final de synthèse de la fouille d'évaluation*, Orange, 1996.
- Chapon (Ph.), " Le verre de la nécropole des Communaux de Saint-Césaire (Bouches-du-Rhône) ", dans ce volume.
- Chausserie-Laprée (J.), Nin (N.) 1987, " La nécropole à incinération d'époque augustéenne de la Gatasse, commune de Martigues (Bouches-du-Rhône) ", in *Nécropoles à incinération du Haut Empire* (Lyon 1986), Lyon, 1987, p. 77-85.
- Chéhab (M.H.) 1986, " La nécropole IV : Description des fouilles (Tyr) ", *Bulletin du Musée de Beyrouth* 36, 1986, (le verre p. 199-268).
- Chew (H.), " Les verres de la Narbonnaise au Musée des Antiquités Nationales ", dans ce volume.
- Clerc (M.) 1929, *Massalia, histoire de Marseille dans l'Antiquité des origines à la fin de l'Empire romain d'Occident* (476 après J.-C.), Marseille, 1927-1929.
- Colls (S.) et al. 1977, *L'épave de Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, *Archeonautica* 1, 1977.
- Cool (H.E.M.), Price (J.) 1995, *Roman Vessel Glass from excavations at Colchester 1971-1985*, *Colchester Arch. Reports* 8, Colchester, 1995.
- Dangréaux (B.) 1989, " Recherches sur les origines de Grenoble d'après l'étude du mobilier archéologique ", *Gallia* 46, 1989, p. 71-102.
- Del Vecchio (F.) 1998, " Contributi sulla Collezione Gorga. Gli skyphoi bollati ", in *Milan* 1998, p. 101-113.
- Desbat (A.) 1981, " Saint-Romain-en-Gal, Rapport de fouilles 1981 ", *Rapports Archéologiques préliminaires de la région Rhône-Alpes*, Lyon, 1981.
- Desbat (A.), " Le matériel en verre du site dit " sanctuaire de Cybèle " à Lyon ", dans ce volume.
- De Tommaso (G.) 1990, *Ampullae vitreae : Contenitori in vetro di unguenti e sostanze aromatiche dell'Italia Romana (I sec. a.C. - III sec. d.C.)*, Rome, 1990.
- Dumoulin (A.) 1951, " Note sur deux tombes gallo-romaines à incinération des environs de Cavaillon ", *Rhodania* 1951, non paginé.
- Dumoulin (A.) 1958, " Recherches archéologiques dans la région d'Apt (Vaucluse) ", *Gallia* 16, 1958, p. 205-237.
- Dumoulin (A.) 1964, " Découverte d'une nécropole gallo-romaine à Apt (Vaucluse) ", *Gallia* 22, 1964, p. 87-110.
- Dussart (O.) 1998, *Le verre en Jordanie et en Syrie du Sud*, Beyrouth, 1998.
- Edgar (M.C.C.) 1905, *Graeco-Egyptian Glass : Catalogue général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire*, Le Caire, 1905.
- Feugère (M.) 1978, " Les fouilles du Verbe incarné : objets de parure et de toilette ", *Bulletin de liaison, Direction des Antiquités historiques Rhône-Alpes* 8, 1978, p. 54-63.
- Feugère (M.) 1987, " Une forme rare de verrerie romaine : le socle quadrangulaire de Cruzy (Hérault) ", *Archéologie du Languedoc* 1987, p. 62-63.
- Feugère (M.) 1989, " Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale ", in *Le Verre préromain en Méditerranée occidentale*, Montagnac, 1989, p. 27-62.
- Feugère (M.) 1992, " Un lot de verres du 1^{er} siècle provenant du Port de Narbonne (Aude) (Sondages 1990-1992) ", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 25, 1992, p. 177-206.
- Feugère (M.), Gros (P.) 1996, " Les ensembles funéraires gallo-romains du Champ del Mas à Banassac (Lozère, fouilles 1990) ", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 29, 1996, p. 285-305.
- Feugère (M.), Leyge (F.) 1989, " La cargaison de verrerie augustéenne de l'épave de la Tradelière (Iles de Lérins) ", in *Le Verre préromain en Méditerranée occidentale*, Montagnac, 1989, p. 169-176.

- Fontaine (S.) 2002, " *Le mobilier en verre d'Olbia de Provence ; fouilles de Jacques Coupry, le puits public et la zone centrale (1961-1967)* ", Mémoire de maîtrise, inédit, Université de Provence, 2002.
- Fontana (S.) 1996, " La necropoli de Leptis Magna I. L'ipogeo dei Flavi ", *Libya Antiqua* 1996, p. 79-134.
- Fouet (G.) 1983, *La villa gallo-romaine de Montmaurin*, XX^e suppl. à *Gallia*, 1983, p. 75-287.
- Foy (D.) 1991, " Les verres ", in *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne*, *Revue Archéologique de Narbonnaise Suppl.* 23, 1991, p. 255-271.
- Foy (D.) 1998, " Le verre ", contributions à Bonifay (M.), Carre (M.-B.) et Rigoir (Y.), *Fouilles à Marseille : les mobiliers (I^{er} -VII^e siècle)*, *Études Massaliètes* 5, 1998.
- Foy (D.), sous presse, " Les verres de la nécropole de Pupput ", in Ben Abed (A.), Griesheimer (M.) dir., *Les fouilles de la nécropole romaine de Pupput (Hammamet, Tunisie), premiers résultats*, Rome, EFR, sous presse.
- Foy (D.), Jézégou (M.-P.) 1998, " Commerce et technologie du verre antique : le témoignage de l'épave " Ouest Embiez 1 ", in *Méditerranée antique / Pêche, Navigation, Commerce, 121^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques*, (Nice 1996), Paris, 1998, p. 121-134.
- Foy (D.), Nenna (M.-D.) 2001, *Tout feu tout sable, mille ans de verre antique dans le midi de la France*, Aix-en-Provence, 2001.
- Foy (D.), Picon (M.), Vichy (M.) 2000a, " Lingots de verre en Méditerranée occidentale (III^e siècle av. J.-C. – VII^e siècle apr. J.-C. : approvisionnement et mise en œuvre, données archéologiques et données de laboratoire ", *Annales AIHV 14 (Venise-Milan 1998)*, Amsterdam, 2000, p. 51-57.
- Foy (D.), Picon (M.), Vichy (M.) 2000b, " Les matières premières du verre et la question des produits semi-finis, Antiquité et Moyen âge ", in *Arts du Feu et productions artisanales : XX^{es} rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Octobre 1999, Antibes, 2000, p. 419-432.
- Fünfschilling, (S.), " Gläser aus den Grabungen des Deutschen Archäologischen Instituts in Karthago. Die Grabungen "Quartier Magon" und der rue Ibn Chabâat sowie kleinere Sondagen ", in Rakob (F.), *Karthago III*, Mayence, 1999, p. 435-530.
- Gagnière (S.), Granier (J.), Perrot (R.) 1961, " Sépultures à incinération du I^{er} siècle à Tavel (Gard) ", *Gallia* 19, 1961, p. 232-241.
- Gateau (F.) 1997, " L'établissement rural de la Pousaraque (Gignac-la-Nerthe, Bouches-du-Rhône). Oléiculture en Basse Provence ", *Revue archéologique du Narbonnaise* 30, 1997, p. 5-31.
- Genty (P.-Y.), " Un type de gobelet en verre bien représenté dans le centre de la Gaule ", *Revue archéologique du Centre* XI, 1972, p. 69-75.
- Glus&c&evic! (S.) 2000, " Roman Glass in Zadar. Certain characteristic forms ", *Annales AIHV 14 (Venise, Milan 1998)*, Lochem, 2000, p. 182-189.
- Gerousi (E.) 2002, " Glass Vessels from a Roman and Early Christian Cemetery in Perissa, Thera, in *Hyalos, Vitrum, Glass (Rhodes 2000)*, Athènes, 2002, p. 133-151.
- Goethert Polaschek (K.) 1980, *Römische Gläser in rheinischen Landesmuseum Trier*, Mayence, 1980.
- Gorin-Rosen (Y.) 1997, " A Burial Cave at Kafr Yasif ", *Atiqot* 33, 1997, p. 71-77.
- Grenier (A.) 1959, *Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule, XII, Aude*, Paris, 1959.
- Grose (D.F.) 1979, " The Syro-Palestinian Glass Industry in the Later Hellenistic Period ", *Muse* 13, 1979, p. 54-67.
- Grose (D.F.) 1989, *The Toledo Museum of Glass : Early Ancient Glass. Core-formed, Rod-formed, and Cast Vessels and Objects from the Late Bronze Age to the Early Roman Empire, 1600 B.C. to A.D. 50*, New York, 1989.
- Grose (D.F.) 1991, " Early Imperial Roman Cast Glass: The Translucent Coloured and Colourless Fine Wares ", in Newby (M.), Painter (K.), *Roman Glass : Two centuries of Art and Invention*, Londres, 1991, p. 1-18.
- Haevernick (Th.) 1958, " Zarte Rippenschalen ", *Saalburg-Jahrbuch* 17, 1958, p. 76-91.
- Haevernick (Th.) 1967, " Die Verbreitung der "Zarten Rippenschalen" ", *Jahrbuch RGMZ* 14, 1971, p. 153-166.
- Haevernick (Th.) 1978, " Modioli ", *Glastechnische Bericht* 51, 1978, p. 328-330.
- Hallier (G.) et al. 1990, " Le Mausolée de Cucuron ", *Gallia* 47, 1990, p. 145-202.
- Harden (D.B.) 1935, " Romano-Syrian Glasses with Mould-Blown Inscriptions ", *Journal of Roman Studies* 25, 1935, p. 163-186.
- Harden (D.B.) 1936, *Roman glass from Karanis found by the University of Michigan archaeological expedition in Egypt, 1924-1929*, *University of Michigan Studies, Humanistic Series*, vol. XLI, Ann Arbor, 1936.
- Harden (D.B.) et al. 1987, *Glass of the Caesars*, Milan, 1987.
- Hayes (J.W.), *Roman and Pre-Roman Glass in the Royal Ontario Museum. A Catalogue*, Toronto, 1975.
- Heraclea 1988, *Autour d'Heraclea Caccabaria, Archéologie de la Côte des Maures, cat. exp.* Toulon 1988, Toulon, 1988.
- Hochuli-Gysel (A.), " L'Aquitaine : importations et productions au I^{er} siècle av. J.-C. et au I^{er} siècle ap. J.-C. ", dans ce vol.
- Isings (C.) 1957, *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957.
- Israeli (Y.) 2001, *Ancient Glass in the Israel Museum : The Dobkin Collection and Others Gifts*, Jérusalem, 2001 (en hébreu, traduction anglaise en préparation).

- Jacquin (L.) 1991, " L'atelier de la Vieille Monnaie à Lyon ", in *Ateliers de verriers* 1991, p. 59.
- Jennings (S.) 2002, " Late Hellenistic and Early Roman Glass from the Souks Excavations in Beirut, Lebanon ", in *Hyalos, Vitrum, Glass (Rhodes 2000)*, Athènes, 2002, p. 127-132.
- JGS 1962, " Recent Important Acquisitions ", p. 139.
- JGS 1974, " Recent Important Acquisitions ", p. 125-127.
- Koltes (J.) 1982, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon 7 : La verrerie gallo-romaine*, Besançon, 1982.
- Kunina (N.) 1997, *Ancient Glass in the Hermitage Collection*, Saint-Petersbourg, 1997.
- La Baume (P.) 1976, *Römische Kleinkunst Sammlung Karl Löffler, Wiss. Kataloge der römischen-germanischen Museums Köln 3*, Cologne, 1976, p. 23-76.
- Lancel (S.) 1967, *Verrerie antique de Tipasa*, Paris, 1967.
- Landes (C.) 1984, " Note sur un fragment de gobelet en verre céphalomorphe trouvé à Lattes (Hérault) ", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 17, 1984, p. 289-308.
- Landes (C.) 1991, " Verres d'époque romaine ", *Archéologie dans les Hautes Alpes, Musée départemental de Gap*, Gap, 1991, p. 285-288.
- Leyge (F.) 1983, *Les verreries romaines du musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon*, mémoire de maîtrise inédit, Lyon, 1983.
- Leyge (F.) 1990, " La verrerie ", in Monnier (J.), *La Dent : site gallo-romain à Meyzieu (Rhône)*, Lyon, 1990, p. 75-81.
- Leyge (F.), Mandy (B.) 1986, " Un ensemble de verreries augustéennes au Verbe incarné à Lyon ", *Art et Archéologie en Rhône-Alpes* 2, 1986, p. 2-18.
- Lightfoot (C.S.), Arslan (M.) 1992, *Ancient Glass of Asia Minor : The Yüksel Erimtan Collection*, Ankara, 1992.
- Liou (B.), Gassend (J.-M.) 1990, " L'épave de Saint-Gervais 3 à Fos-sur-Mer (milieu du II^e siècle ap. J.-C.) : Inscriptions peintes sur amphores bétiques. Vestiges de la coque ", *Archaeonautica* 10, 1990, p. 157-264.
- Luni II, Roffia (E.), " Vetri (settore I) " et Massari (G.), " Vetri (settore II) ", in *Scavi di Luni II, relazione preliminare della campagna di scavo 1972-1973-1974*, Rome, 1977, respectivement p. 270-290, pl. 155-158 et p. 548-557, pl. 285.
- Magiche trasparenze 1999, *Magiche trasparenze : I vetri dell'antica Albingaunum, cat. exp. Gênes 1999-2000*, Milan, 1999.
- Martin Pruvost (C.) 1999, " Le verre ", in D. Castella et al., *La nécropole gallo-romaine d'Avenches " En Chaplix ", Cahiers d'Archéologie Romande* 78, Lausanne, 1999, p. 167-295.
- Maune (S.), Pauzes (B.), Feugère (M.) 1994, " Une tombe du I^{er} siècle ap. J.-C. à Popian (nécropole du Sigala) ", *Archéologie en Languedoc* 18, 1994, p. 121-129.
- Meconcelli Notarianni (G.), *Vetri antichi nelle collezioni del Museo civico archeologico di Bologna*, Bologne, 1979.
- Meffre (J.-C.) 1985, " Sépultures à incinération du I^{er} siècle découvertes à Séguret (Vaucluse) ", *Bulletin Archéologique de Provence* 15, 1985, p. 15-27.
- Mercando (L.) 1982, " Urbino (Pesaro). Necropoli Romana : Tombe al Bivio della Croce dei Missionari a san Donato ", *Notizie degli Scavi di Antichità* 36, 1982, p. 103-374.
- Michel (D.) 2001, " Catalogue du verre du site de l'Alcazar " in Bouiron (M.) dir., *L'Alcazar, 26 siècles d'occupation suburbaine à Marseille (Bouches-du-Rhône)*, DFS, vol. 3, Étude du petit mobilier, p. 45-87.
- Milan 1998, *Il vetro dall'antichità all'età contemporanea : Aspetti tecnologici, funzionali e commerciali, Atti 2^e giornate nazionali di studio AIHV - comitato nazionale italiano, Milano, 14-15 dicembre 1996*, Milan, 1998.
- Moirin (A.), " Contacts et échanges au I^{er} siècle ap. J.-C. : l'exemple de la Gaule du Centre ", dans ce volume.
- Moliner (M.), Michel (D.), " La verrerie dans les nécropoles antiques de Marseille ", dans ce volume.
- Moracchini-Mazel (G.) 1971, *Les fouilles de Mariana (Corse) I : La nécropole de Palazetto-Murotondo*, *Cahiers Corsica* 4, Bastia, 1971.
- Morin-Jean 1913, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, Paris, 1913, réimpr. Nogent-le-Roi, 1977.
- Motte (S.), Martin (S.), " La batterie de fours de l'atelier de verrier de Lyon (I^{er} siècle) : les découvertes de l'hiver 2001 ", dans ce vol.
- Mouchot (D.) 1989, *Le Musée d'archéologie, Nice-Cimiez*, Nice, 1989.
- Mouhades (K.) 1964, " Collection de verres du Musée d'Alep ", *Bulletin des Journées Internationales du verre* 3, 1964, p. 35-40.
- Naghawi (A.), " A new rock-tomb in Jerash ", in *Jerash Archaeological project 1984-1988*, Paris, 1989, p. 201-218.
- Nenna (M.-D.) 1999, *Exploration archéologique de Délos XXXVII : Les verres*, Paris, Athènes, 1999.
- Nin (N.), " Aspects de la verrerie antique d'Aix-en-Provence à travers quelques contextes funéraires et d'habitat ", dans ce volume.
- Odenhardt-Donvez (I.) 1983, *Les verres du chantier de la rue des Farges à Lyon*, mémoire de maîtrise inédit, Lyon, 1983.
- Oliver (O.) 1968, " Millefiori Glass in Classical Antiquity ", *JGS* 10, 1968, p. 48-69.
- Oliver (A.) 1992, " The Glass ", in Karageorghis (V.) éd., *La nécropole d'Amathonte, Tombes 113-267*, vol. 6 : *Bijoux, armes, verre, astragales et coquillages, squelettes*, Nicosie, 1992, p. 101-121.
- Ostia I, Moriconi (M. P.), " Vetri ", in *Ostia I, Studi Miscellanei* 13, 1968, p. 68-80.

- Ostia II, Moriconi (M. P.), "Vetro", in *Ostia II, Studi Miscellanei* 16, 1970, p. 250-251.
- Ostia IV, Bragantini (I.), "Vetro", in *Ostia IV, Studi Miscellanei* 23, 1977, p. 25-26, 336-343.
- Paolucci (F.) 1997, *I vetri incisi dall'Italia settentrionale e dalla Rezia nel periodo medio e tardo imperiale*, Florence, 1997.
- Pasqualucci (R.) 1998, "Contributi sulla Collezione Gorga. Gli unguentari bollati", in *Milan* 1998, p. 115-120.
- Petrianni (A.) 1998, "Contributi sulla Collezione Gorga. Vetro «millefiori» tra la seconda metà del I secolo A.C. e il I secolo D.C.", in *Milan* 1998, p. 93-99.
- Pistolet (C.) 1981, *Les verres de la nécropole de Lattes, Archéologie en Languedoc* 4, 1981.
- Pistolet (C.) 1993, "La verrerie des tombes gallo-romaines de Murviel et de Pignan (Hérault)", *Archéologie en Languedoc* 17, 1993, p. 143-156.
- Price (J.) 1977, "Roman unguent bottles from Rio Tinto (Huelva) in Spain", *JGS* 19, 1977, p. 30-39.
- Price (J.) 1985, "Late Hellenistic and Early Imperial Vessel Glass at Berenice: A survey of Imported Tableware found during Excavations at Sidi Krebish, Benghazi", in *Cyrenaica in Antiquity*, Londres, 1985, p. 287-295.
- Price (J.) 1987, "Glass Vessel Production in Southern Iberia in the First and Second Centuries A.D.: A Survey of Archaeological Evidence", *JGS* 29, 1987, p. 30-39.
- Price (J.) 1988, "Glass from the Argentières and Aiguières sites, Fréjus", *2^e Journées d'étude de l'AFAV (Rouen 1987)*, Rouen, 1988, p. 24-39.
- Price (J.), Cottam (S.) 1998, *Romano-British Glass: a handbook*, Londres, 1998.
- Quicherat (J.) 1874, "Quelques pièces curieuses de verrerie antique", *Revue archéologique* 1874, p. 73-82.
- Ravagnan (G.L.) 1994, *Vetri antichi del Museo Vetrario di Murano, Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto* 1, Venise, 1994.
- Rigoir (J. et Y.) 1957, "Tombes romaines découvertes à Cemenelum (Cimiez, Nice)", *Revue des Études Ligures* 23, 1957, p. 91-102.
- Rivet (L.) 1992, "Un quartier artisanal d'époque romaine à Aix-en-Provence", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 25, 1992, p. 325-396.
- Roffia (E.) 2000a, *Vetri antichi dall'Oriente. La collezione Personeni e i piatti da Cafarnao*, Verone, 2000.
- Roffia (E.) 2000b, "Le tombe di Verona, vicolo Carmelitani Scalzi, e le importazioni d'oltralpe in area padana", *Annales AIHV* 14 (Venise, Milan 1998), Lochem, 2000, p. 99-103.
- Ruiz (J.-C.), *La verrerie gallo-romaine, conservation des musées d'art de la ville de Clermont-Ferrand*, Clermont Ferrand, n.d.
- Rütti (B.) 1991, *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst* 13/1-2, Augst, 1991 (abréviation pour les formes AR suivi du n°).
- Rütti (B.), "Les verres peints du Haut Empire romain: centres de production et de diffusion", dans ce volume.
- Saguì (L.) 1998, *Storie al caleidoscopio. I vetri della collezione Gorga: un patrimonio ritrovato*, Florence, 1998.
- Saulnier (S.) 1992, "Un quartier artisanal d'époque romaine à Aix en Provence: Annexe: La vaisselle en verre", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 25, 1992, p. 380-396.
- Sautel (J.) 1926, *Vaison dans l'antiquité T. II. Catalogue des objets romains trouvés à Vaison et dans son territoire*, Avignon, 1926.
- Scattozza Hörich (L.) 1986, *I vetri romani di Ercolano*, Rome, 1986.
- Sennequier (G.) 1985, *La verrerie d'époque romaine. Musées départementaux de Rouen*, Rouen, 1985.
- Sennequier (G.) 1988, "Verreries trouvées dans une tombe à char à La Mailleraye (Seine-Maritime)", *2^{es} Journées d'étude de l'AFAV (Rouen 1987)*, Rouen, 1988, p. 80-81.
- Simon-Hiernard (D.), Dubreuil (F.), "Productions et importations de verre dans le Centre-Ouest de la Gaule (II^e-IV^e siècles)", dans ce volume.
- Spectacle 1998, *Les verres romains à scènes de spectacle trouvés en France*, Rouen, 1998.
- Sorokina (N.) 1978, "Fäcettenschliffgläser des 2^{en}-3^{en} JHD. U. Z. aus dem Schwarzmeergebiet", *Annales AIHV* 7 (Berlin-Leipzig 1977), Liège, 1978, p. 111-112.
- Sternini (M.) 1990, *La verrerie romaine du musée archéologique de Nîmes 1^{ère} partie*, Nîmes, 1990.
- Sternini (M.) 1991, *La verrerie romaine du musée archéologique de Nîmes 2^e partie*, Nîmes, 1991.
- Sudres (G.) 1981, "La nécropole gallo-romaine de Courac (Gard)", *Revue archéologique Sites* 11, 1981, p. 17-24.
- Taborelli (L.), Mennella (G.) 1999, "Un contenitore in vetro per il trasporto e la conservazione / l'Isings 90, sottotipo "grande", *Atti e Memoria della Società Istriana di Archeologia e Storia Patria* XCIX della Raccolta (XLVII della Nuova Serie), Trieste, 1999, p. 7-25.
- Tait (H.) 1991, *Five Thousand Years of Glass*, Londres, 1991.
- Tartari (F.) 1996, "Enë qelqi të shekujve I-IV të e. sonë nga Shqipëria", *Iliria* 26, 1996, p. 79-139.
- Toniolo (A.), *Vetri antichi del Museo Archeologico Nazionale di Este, Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto* 6, Venise 2000.
- Toulouse 1987, *Dix ans d'archéologie en Midi-Pyrénées, cat. exp. Toulouse 1987*, Toulouse, 1987.

- Trakosopoulou (E.) 2002, “ Glass grave goods from Acanthus ”, in *Hyalos, Vitrum, Glass (Rhodes 2000)*, Athènes 2002, p. 79-86
- Tranoy (L.) 1990, *Introduction à l'étude de la Nécropole de la Favorite à Lyon : le secteur Nord-Est*, Mémoire de DEA, Université d'Aix-en-Provence, 1990.
- Trasparenze 1997, *Trasparenze imperiali : vetri romani della Croazia*, cat. exp. Venise 1997, Milan, 1997.
- Trier = Goethert-Polaschek 1980.
- Vanpeene (N.) 1993, *Verrerie de la nécropole d'Épiais-Rhus (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, 1993.
- Van Lith (S.M.E.) 1991, “ First-Century Cantharoi with a Stemmed Foot : Their Distribution and Social Context ” in Newby (M.), Painter (K.), *Roman Glass : Two centuries of Art and Invention*, Londres, 1991, p. 99-110.
- Vessberg (O.) 1952, *Roman Glass in Cyprus*, *Opuscula Archaeologica* 7, 1952, p. 109-165.
- Vetro e vetri 1998, *Vetro e vetri : Preziose iridescenze*, cat. exp. Milan 1998-1999, Milan, 1998.
- Veyrat-Charvillon (A.) 1998, *La verrerie gallo-romaine du Musée d'Aoste : un catalogue et une étude archéologique*, Mémoire de Maîtrise, Université Pierre Mendès-France Grenoble, 1998.
- Veyrat-Charvillon (A.) 1999, “ Aspects de la verrerie gallo-romaine au Musée d'Aoste (Isère) ”, *Bulletin de AFAV* 1999, p. 7-12.
- Vitrum, Le verre en Bourgogne*, cat. exp. Autun 1990, Autun, 1990.
- Weinberg (G. Davidson) 1970, “ Hellenistic Glass from Tel Anafa in Upper Galilee ”, *JGS* 12, 1970, p. 17-27
- Weinberg (G. Davidson) 1972, “ Mold-Blown Beakers with Mythological Scenes ”, *JGS* 14, 1972, p. 26-47.
- Weinberg (G. Davidson) 1992, *Glass Vessels in Ancient Greece. Their History illustrated from the Collection of the National Archaeological Museum*, Athènes, 1992.
- Welker (E.) 1974, *Die römischen Gläser von Nida-Hedderheim. Schriften des Frankfurter Museums für Vor-und Frühgeschichte* 3, Francfort, 1974.
- Whitehouse (D.) 1997, *Roman Glass in the Corning Museum of Glass*, vol. 1, Corning, 1997.
- Wight (K.) 1994, “ Mythological Beakers : A Re-examination ”, *JGS* 36, 1994, p. 24-55.
- Wight (K.) 2000, “ Leaf Beakers and Roman Mold-Blown Glass Production in the First century A.D. ”, *JGS* 42, 2000, p. 61-79.